

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Avec un PIB (14.624 milliards \$; 2010) 2 fois et demi celui de la Chine (2^e puissance ; 5.745 Mds \$), les Etats-Unis d'Amérique (USA) se maintiennent au rang de 1^{ère} puissance économique mondiale. Situé au Nord du continent Américain, le Pays couvre une superficie de 9.631.419 km² (dont territoires extérieurs) et sa population s'élevait à 312.471 327 habitants (2010).

A – PRÉSENTATION:

Les USA sont situés au Nord du continent Américain entre l'Océan Pacifique à l'Ouest, l'Océan Atlantique à l'Est, le Canada au Nord, le Golfe du Mexique et le Mexique au Sud. Ils mesurent du Nord au Sud 2.572 km et d'Ouest en Est 4.517 km. Les Etats-Unis, fédération de 50 Etats occupent le 3^e rang mondial pour la population après la Chine populaire (1.353.311.000 hts) et l'Inde (1.198.003.000 hts), le 4^e rang pour la superficie après la Russie (17.075.400 km²), le Canada (9.970.610 km²) et la Chine Populaire (9.596.961 km²).

B – LE CADRE NATUREL :

I – La structure et le relief :

On distingue 2 ensembles montagneux méridiens, les Montagnes Rocheuses à l'ouest du Pays et les collines et montagnes basses (Appalaches) à l'Est. Ils sont séparés par les grandes plaines.

En Alaska le relief est caractérisé par de larges vallées fluviales et de grandes montagnes à l'état naturel (Mont McKinley 6.194 m ; point culminant de l'Amérique du Nord) ; il est accidenté et volcanique en aux îles Hawaiï.

1 – Les Montagnes Rocheuses : Rocky Mountains

De la côte pacifique vers l'intérieur, les Rocheuses, d'une largeur maximale de 1.500 km entre Denver et San Francisco se divisent en 3 systèmes :

a – les chaînes côtières du Pacifique (Pacific Ranges)

Elles comprennent de hautes montagnes à l'Est du système (Cascades ; Sierra Nevada : 4.418 m au mont Whitney), au centre des dépressions tectoniques (Puget Sound, Grande vallée californienne) et à l'Ouest d'étroites chaînes côtières (Coast Ranges) comme Olympic Mountains (Nord : 1.500 m à 2.500 m d'altitude).

Dans ce système pacifique qui date de la fin du tertiaire l'activité tectonique se poursuit (tremblements de Terre ; volcans actifs).

b - le système central

IL est formé de hauts plateaux désertiques volcaniques et gréseux (Columbia; Colorado), de plaines élevées (Grand Bassin) et de dépressions profondes (Grand Lac Salé, Vallée de la Mort – 86 m le point le plus des USA).

c - les Rocheuses proprement dites à l'Est :

Cette imposante barrière culminant à 4.400 m est formée de plusieurs massifs (Bitterroot Range et Salmon Mountains N, Front Range, San Juan Mountains centre, etc.).

2 – Les plaines centrales : 2.800.000 km²

Au centre du pays, une couverture sédimentaire très fertile s'est déposée sur le vieux socle. On y trouve quelques massifs anciens les Monts Ouachita et le plateau Ozark Les grandes plaines sont drainées par le puissant réseau fluvial Missouri Mississippi

3 – Des Appalaches à l'Atlantique :

A l'Est du pays, les Appalaches, qui culmine à 2.050 km au mont Mitchell, s'allongent sur 2.000 km avec une largeur de près de 500 km au niveau de Pennsylvanie. Ils sont constitués, à l'Ouest par des plateaux calcaires (Cumberland), au centre par une série de crêtes et de sillons parallèles (Great Valley) et à l'Est par les Blues Ridge.

La plaine côtière Atlantique est étroite en Nouvelle Angleterre, mais large au Sud où elle est séparée des Appalaches par le plateau cristallin du Piedmont.

II - Les climats

Les principaux facteurs du climat sont l'étendue, l'extension en latitude, la disposition du relief, les masses d'air tropical et polaire, les courants froids et chauds. Le trait dominant du climat est la continentalité. Néanmoins les USA connaissent plusieurs zones climatiques qui sont :

1 – Le climat Océanique :

IL règne sur le Nord de la façade Pacifique. IL se caractérise par une faible amplitude thermique annuelle et des précipitations abondantes tombant toute l'année.

2 - Le climat méditerranéen :

C'est le climat du Sud-ouest Pacifique (côte californienne) : hiver doux, mais étés très secs. A Los Angeles, la température moyenne annuelle est de 16,7°C, l'amplitude thermique annuelle 8,8°C et la hauteur des pluies 305 mm / an.

3 – Les climats désertiques :

Règnent sur les plateaux intérieurs de l'Ouest notamment au Sud du Grand Bassin (vallée de la mort, désert de Mojave) qui connaissent des étés torrides (54°C vallée de la mort)

4 – Le climat continental sec :

L'Ouest des grandes plaines centrales a un climat caractérisé par la brutalité des contrastes thermiques saisonniers et une diminution progressive des précipitations d'Est en Ouest.

5 – Le climat continental humide :

Ce climat se trouve au Nord Est. IL se caractérise par de forts contrastes thermiques saisonniers. Les étés sont chauds et les hivers froids. Les précipitations sont abondantes notamment en hiver (importantes chutes de neige).

6 – Le climat subtropical humide :

Le Sud Est a un climat subtropical caractérisé par des hivers doux, étés chauds et humides.

7 – Le climat tropical :

Quant au climat tropical, il se rencontre aux îles Hawaï et en Floride.

Enfin le climat est arctique en Alaska.

III – Les formations végétales :

La forêt occupe 33% du pays. Les forêts de l'Ouest sont dominées des résineux ou conifères (sapin, séquoia), celles du Sud-ouest sont des forêts claires (chênes verts, pins). Les plateaux intérieurs sont couverts de prairies courtes de graminées ou de steppes à armoises. Dans les grandes plaines, à l'Ouest du Mississippi c'est la prairie basse de plus en plus haute vers l'est, à l'est les formations végétales passent de la forêt caducifoliée à la forêt boréale (sapins, épicéas) en passant par la forêt mixte. Dans le Sud Est c'est la forêt mixte subtropicale (pins, chênes) et la mangrove tropicale (palétuviers) dans l'extrême Sud de la Floride.

IV – Le système hydrographie :

1 – Les lacs :

Les principaux lacs du pays se trouvent en Nouvelle Angleterre et à la frontière avec le Canada où nous avons les 5 grands lacs: lac Michigan (58.300 km²), lac Supérieur (82.700 km²) qui communique à l'Est avec le lac Huron (59.800 km²) par les rapides de Sault Sainte Marie, le lac Érié (25.900 km²) et le lac Ontario (18.800 km²) qui reçoit par le Niagara les eaux du lac Érié qu'il déverse par le Saint Laurent dans l'Atlantique. Ces lacs, résidus de l'époque glaciaire qui constituent la plus vaste étendue d'eau douce du monde, couvrent une superficie de 245.500 km² dont les 2/3 se trouvent aux USA. Les autres lacs sont : le lac Champlain, le lac Okeechobee, le grand lac salé etc.

2 – Les principaux fleuves :

a- Le Mississippi : «père des eaux»

C'est l'un des plus grands fleuves du monde (3.770 km) qui prend sa source dans le Nord du Minnesota, traverse le pays du Nord au Sud pour se jeter dans le Golfe du Mexique. IL a un débit moyen de 18.000 m³ et est relié au système des grands lacs. Ses principaux affluents sont : l'Ohio, le Missouri, l'Arkansas, le Red etc. Le Missouri et ses affluents connaissent des crues dévastatrices surtout au printemps.

b - Les fleuves de l'Ouest :

Ils se jettent dans le Pacifique sauf le Rio Grande qui se jette dans le Golfe du Mexique. Le Rio Colorado (2.330 km) est un fleuve instable et violent. Son écoulement est quasi-artificiel à cause des travaux d'endiguement. Toutes les exploitations agricoles et les villes du Sud-ouest du pays vivent des eaux du Rio Colorado. IL prend sa source dans les Rocheuses et traverse les arides plateaux du Colorado. Quant au fleuve Columbia (1.930 km) il prend sa source dans les Rocheuses canadiennes et entaille le plateau Columbia. Le Rio Grande (ou Rio Bravo : 3200 km), sert de frontière naturelle entre les Etats-Unis et le Mexique en aval d'El Paso.

C – ÉTUDE HUMAINE :

La population des USA estimée en 2010 à 312.471.327 habitants, se caractérise par une hétérogénéité ethnique, une forte mobilité spatiale, une forte urbanisation et un très haut niveau de vie malgré des clivages sociaux (économiques et ethniques).

I – LA CONSTITUTION TERRITORIALE :

Au lendemain de la guerre d'indépendance, les USA comptaient 13 Etats correspondant aux colonies anglaises d'Amérique situées entre les Appalaches et l'Atlantique. Par la suite, 37 nouveaux Etats se sont ajoutés à la fédération par la colonisation et par l'achat de certains territoires : Louisiane à la France : 1803, l'Alaska à la Russie en 1867. A la suite de négociations la Grande Bretagne a cédé en 1818 l'espace compris entre les grands lacs, les Appalaches et le Mississippi, l'Espagne a cédé la Floride en 1819. En 1846 un compromis américano-espagnol permet d'établir la souveraineté américaine sur les Etats de Washington et d'Oregon. Les Etats du Texas, du Nouveau Mexique, de Californie ont été acquis à la suite de la guerre avec le Mexique (1846-1848). Les îles Hawaï ont été annexées en 1898. De nos jours les USA comptent 50 Etats, un District fédéral (175 km²), et des territoires extérieurs (Porto Rico, îles Vierges, Samoa et Guam). La conquête de l'espace s'est faite de l'Est vers l'Ouest. Le «front de colonisation» ou «front pionnier» a lentement reculé et atteint entre 1865-1890, le 100^e méridien. Le mouvement pionnier sera accéléré par la mise en service des transcontinentaux et par les ruées vers l'or. Ainsi avant le début du XX^e siècle il n'y avait plus de «frontières» aux USA.

II – LES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES :

Les USA sont parmi les pays développés, le pays où l'accroissement de la population est le plus rapide à cause du taux de fécondité et de l'immigration.

1 - Les natalités :

Le taux de natalité (14‰ en 2010), a fortement baissé par rapport à la période de forte natalité d'après guerre (24‰) du fait de la diffusion des pratiques anticonceptionnelles, de la peur économique de l'enfant, des modifications du statut de la femme. Mais le taux de natalité des blancs est inférieur à la moyenne nationale, celui des Noirs, Latinos et des Indiens est supérieur.

2 - Les mortalités :

Le taux de mortalité général est très faible (8 ‰ 2010 ; Mortalité infantile : 6,4 ‰). Mais tout comme la natalité, la mortalité est plus élevée chez les Noirs. Les causes des décès sont surtout les maladies de civilisation : abus d'alcool, de tabac, obésité, les violences de toute sorte.

3 - L'accroissement naturel :

IL a aussi fortement baissé de 1,5% dans les années 1950 à 0,6 % en 2010.

4 – La structure de la population :

Aux USA la population vieillit mais reste relativement jeune par rapport aux autres pays développés : 20 % de moins de 15 ans contre 13% de 65 ans et plus en 2010. L'espérance de vie (2010) est de 75 ans pour les hommes et 80 ans pour les femmes.

5 - L'immigration :

Excepté le fond indien et esquimau, le peuplement s'est fait par vagues successives d'immigrants d'origine Européenne et Africaine. Le 1^{er} colon Européen est arrivé aux USA en 1607 et le 1^{er} Noir en Avril 1619. La grande immigration Européenne se situe entre 1840 et 1900. L'immigration Européenne avait été provoquée par des événements politiques et religieux, par la révolution économique et démographique du XIX^e siècle. Quant aux Noirs, ils sont arrivés dans le Sud du pays dans le cadre d'une immigration forcée (traite Négrière). A la fin du XIX^e siècle des chinois et japonais sont arrivés sur la côte Ouest. Depuis les années 1990 l'immigration clandestine prend de l'ampleur (surtout à travers le «Mexican border» 500.000 passages clandestins / an). Malgré les lois limitant l'immigration qui se sont succédées depuis 1921 et les restrictions réglementaires actuelles très strictes (projet de construction de mur doublant la frontière mexicain) les USA restent la 1^{ère} Terre d'accueil du monde des immigrants.

III – LES CARACTERES DE LA POPULATION :

Les principaux caractères de la population sont :

1 – Mobilité spatiale et répartition :

La mobilité est un aspect de la civilisation américaine. Les migrations interrégionales se font depuis des générations dans 2 directions principales opposées. Les pauvres (surtout les Noirs) émigrent des zones à économie attardée du Sud vers le Nord Est et la région des grands lacs très industrialisée et urbanisée. La direction opposée est empruntée par les riches qui fuient les conditions de vie souvent médiocres (hiver rigoureux, pollution, congestion urbaine, criminalité) pour regagner le Sud et l'Ouest (sunbelt). IL ressort de cet exode croisé que la population des Etats du Nord Est stagne ou décroît alors que celle des Etats du Sud et de l'Ouest augmente régulièrement.

La répartition de la population est très inégale, elle reflète à la fois l'histoire du peuplement et les conditions naturelles. La densité moyenne (34 ht / km² 2009) cache des situations très variées. Ainsi en 2007 la Californie, Etat le plus peuplé a plus de 86,22 hts / km² et le Wyoming Etat le moins peuplé 2,06 hts / km². Aux USA les régions les plus peuplées sont l'Est du pays où la Mégapolis «Boswash : Boston Washington : 800 Kms»), un ensemble de très grandes surfaces urbaines collées, concentre 20% de la population totale sur 2% seulement du Pays et la région des grands lacs alors qu'à l'Ouest seule la Californie a une densité supérieure à la moyenne nationale.

2 - Une population hétérogène :

a- Les populations blanches d'origine européenne :

Les blancs non hispaniques, économiquement et socialement favorisés, sont largement majoritaires : 76,6%. Ce sont les descendants des immigrants européens.

b – Les minorités :

Le melting-pot américain n'a vraiment réussi que pour les populations blanches. Les minorités (Indiens, Noirs) en sont presque exclues.

– Les Amérindiens :

Les Amérindiens (2,5 millions) repartis entre 300 tribus distinctes dont la plus importante numériquement est celle des Navajos, sont les seules populations autochtones des USA. Ils ont été largement exterminés, spoliés de leurs terres par les blancs avant d'être parqués dans les «réserves» sur les terres les plus pauvres.

– Les Afro-américains : USA, 3^e Etat Noir après Nigeria (158.419.000 hts : 2010) et R.D.Congo (65.966.000 hts : 2010)

Les Noirs (34.600.000) sont parmi les plus anciens immigrants, cependant ils ont été relégués au second plan et ont souffert de la ségrégation raciale dans tous les domaines. Ce n'est qu'en 1954 que la ségrégation a été abolie sous la pression des anciens combattants Noirs. Cette égalité juridique a permis la naissance d'une bourgeoisie Noire qui a totalement épousé le genre de vie des blancs (exemple Barrack Obama : président des USA en 2008). Mais la grande majorité des Noirs est encore dans les ghettos, sans qualification professionnelle (23% des familles Noires contre 8% pour les Blancs, dessous du seuil de pauvreté). Malgré cette pauvreté générale, les Noirs veulent rester américains.

– Les hispaniques :

Les populations d'origine latino-américaine (Cubains, Mexicains, portoricains etc.) sont des immigrants récents. Très souvent en situation de clandestins, leur nombre augmente très rapidement.

IV - LES VILLES :

En 2010, 79% des Américains vivaient dans les villes. Les minorités ethniques occupent les centres villes, alors que les populations urbaines aisées sont dans les banlieues très modernes. Si le taux d'urbanisation moyen est de 79%, le minimum est de 50% au Dakota du Sud et le maximum 90% en Californie. Les plus grandes agglomérations, les «supercities» sont : New York 18.700.000 hts (1^{ère} ville américaine, 3^e mondiale après Tokyo : 35.200 000 hts et Mexico City : 19.400.000 hts) ; Los Angeles 12.300.000 hts (2^e) ; Chicago (8.800.000 hts) ; Washington DC (capitale : 3.685.00 hts) etc.

D – L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE :

Les USA sont devenus la 1^{ère} puissance économique mondiale depuis le début du XX^e. Ils conservent toujours de nos jours ce rang.

I – LES FONDEMENTS DE L'ÉCONOMIE :

Le succès économique des USA, s'explique par des facteurs naturels, humains, techniques, et institutionnels favorables au développement humain.

1 – Les fondements naturels :

Le 1^{er} fondement de la puissance économique, c'est l'étendue du pays qui présente une grande variété de milieux naturels : un exceptionnel réseau fluvial et lacustre, 3 façades maritimes, des sols agricoles variés et dans l'ensemble de bonne qualité.

2 – Les fondements démographiques :

La démographie est un atout important : 314.659.000 consommateurs à haut pouvoir d'achat, absorbant près de 95% du produit national, orientés par une publicité obsédante amplifiée par des multiples formes de crédits à la consommation. Au nombre des Américains, s'ajoute la qualité de travailleur de la population (productivité du travail très élevée ; 153.125.000 d'actifs en 2007).

3 – Le système économique et la suprématie technologique :

Le système économique (économie mixte dans laquelle le secteur public représente 12,4% du PIB : 2007), l'internationalisation poussée et la suprématie technologique (1^{er} pays au monde pour la Recherche Scientifique et les innovations techniques) caractérisent le capitalisme américain.

4 – L'abondance des ressources naturelles :

Les ressources naturelles, biogéographiques (sols, forêts), hydrauliques (fleuves, lacs), minérales sont exceptionnellement abondantes et variées.

a – Les sources d'énergie :

Les principales énergies fossiles exploitées sont

- le charbon : les USA possèdent $\frac{1}{4}$ des réserves de la planète. Les principaux Etats producteurs sont Kentucky, Virginie occidentale, Pennsylvanie etc. Les USA, 1^{er} exportateur mondial de charbon, ont produit en 2010, 984.600.000 t (2^e).

- les hydrocarbures : les USA sont parmi les 1^{ers} producteurs mondiaux de pétrole brut 339.100.000 t (2010 ; 3^e après Arabie Saoudite et Russie) et de gaz naturel 611 milliards de m³ (2010 ; 1^{er}). Les régions productrices sont le Nord Est, la Californie, l'Alaska et le Golfe du Mexique. Enfin le pays produit plus d'électricité que n'importe quel autre pays au monde : 4.343.818 GWh en 2008 (1^{er} producteur mondial d'énergie nucléaire : 848.600.000 KWh en 2008).

- l'Uranium : Les USA sont également l'un des principaux producteurs d'uranium (Nouveau Mexique, Texas, Wyoming, Utah).

b – Les richesses minérales :

Elles sont à la fois abondantes, variées, accessibles et bien réparties sur l'ensemble du territoire. Le pays est le 2^e ensemble minier du monde. Les principales productions sont, les minerais de fer : 49.000.000 t en 2010 (lac Supérieur, Minnesota, Michigan), de cuivre 1.120.000 t en 2010 (Arizona, Montana, Utah), d'argent (1.280 t ; 2010), de molybdène (33.500t 2010), d'or (230.000 kg 2010) etc. Malgré cette extraordinaire richesse minérale le pays importe de grandes quantités de matières 1^{ères}.

5 – Une énorme capacité de transports et de communication :

Le développement des infrastructures de transport est l'une des bases du développement des USA. Ils ont le réseau de transport le plus dense du monde : dense et varié à l'Est du pays, lâche et essentiellement de transit à l'Ouest.

La distribution des produits pétroliers est assurée par l'un des plus grands réseaux mondiaux d'oléoducs et de gazoducs (+ de 1.300.000 km).

Les USA possèdent le réseau de médias et de télécommunications parmi les plus développés du monde. Le secteur connaît une croissance forte depuis le couplage Internet / téléphone mobile (97% des Américains abonnés au mobile 2009), le développement des lignes à haut débit (65% des adresses d'e-mail mondiales) et des réseaux en fibre optique.

a – La voie ferrée : 300.000 Km

En recul depuis quelques décennies. Mais de nos jours la multiplication des lignes de TGV, donne une nouvelle enfance aux rails.

b – Le réseau routier :

Le réseau routier américain est de loin le plus long du monde : 6.430.351 km. L'automobile est le moyen de transports le plus utilisé par les «Yankees» (1^{er} parc auto du monde).

c – Les transports aériens :

Le réseau aérien dessert plus de 130 héliports et 17.500 aéroports dont de gigantesques complexes aéroportuaires appelés hubs. L'avion joue un rôle majeur (50% flotte mondiale, 5 aéroports parmi les 10 premiers mondiaux). L'aéroport d'Atlanta est le 1^{er} du monde (passagers 2010 ; 2^e Pékin), Chicago O'hare le 3^e. IL existe des centaines de compagnies aériennes aux USA.

d – La navigation : 41.000 km

La marine marchande américaine est la 4^e du monde. Les voies fluviales navigables sont le système Mississippi-Ohio, celui des grands lacs, la voie maritime du Saint Laurent, les canaux du NE, et les lagunes aménagées de la côte du Golfe du Mexique. Les principaux ports sont Los Angeles, Boston, Long Beach, Philadelphie etc.

II- L'ORGANISATION DE L'ESPACE ECONOMIQUE :

Aux USA, du fait de la mondialisation de l'économie, l'organisation de l'espace économique, connaît quelques changements, la littoralisation, la périphérisation et la métropolisation des hommes et des activités économiques. Ainsi le Nord-est, foyer historique, devenu «Rustbelt» («ceinture de la rouille»), redevient le cœur de la puissance

économique en développant des emplois tertiaires de hautes technologies (technopoles, sièges sociaux des entreprises, universités). C'est le croissant périphérique « Sunbelt » (Californie, Texas, Floride) qui connaît un grand développement : 50% des industries des USA. La 3^e grande région économiques des USA c'est l'intérieur des terres essentiellement agropastorale, mais avec de grandes entreprises modernes d'élevage et d'agriculture appartenant surtout à des multinationales comme Cargill. Enfin l'Alaska et Hawaï ont des enjeux stratégiques très importants.

III – LA PREMIÈRE AGRICULTURE DU MONDE : 1% du PIB en 2007

Les USA sont le plus grand pays agricole du monde. Cependant leur agriculture est confrontée à certaines difficultés.

1 – Les conditions de l'agriculture :

L'agriculture américaine est favorisée par :

- l'immensité des terres arables et des pâturages ;
- des sols et climats favorables, permettant cultures tempérées et tropicales ;
- le développement de la mécanisation et de l'agriculture scientifique ;
- de grandes possibilités d'irrigations ;
- l'abondance des crédits à la recherche agronomique, des subventions à l'exportation et du fait que les «farmers» dont 2/3 sont propriétaires, sont bien encadrés.

Cependant il y a des conditions défavorables à l'agriculture : les vagues de froid ou de chaleur, l'érosion des terres, le coût élevé de la terre et de la main d'œuvre etc.

2 – Les zones agricoles :

L'agriculture américaine a longtemps été caractérisée par la spécialisation de vastes régions agricoles dans la monoculture (Corn belt, Cotton belt, wheat belt etc.). Ces ceintures spécialisées sont remplacées aujourd'hui par des régions agricoles aux cultures diversifiées. Ainsi les grandes plaines centrales sont le domaine des céréales (maïs, blé) de l'élevage intensif (porc, bovin) et récemment du soja. L'Ouest du 100^e méridien est le domaine de l'agriculture irriguée. La grande vallée californienne est dominée par des cultures maraîchères et fruitières. Le Nord Est et la région des grands lacs sont spécialisées dans la production du lait (Dairy belt). Dans le vieux Sud (de l'Atlantique au Mississippi) la traditionnelle culture du coton est en déclin ; elle est associée aujourd'hui à des cultures variées (tabac, légume, céréales, soja, arachide). Dans les zones subtropicales (littoral du Golfe de Mexique, Floride) la culture du riz, des agrumes, de la canne à sucre et des légumes est prédominante.

Le troupeau laitier est concentré dans les régions riches en pâturages (zones des grands lacs, Nord Est Atlantique et Nord Ouest pacifique). Quant à l'élevage de boucherie il associe 2 zones : les régions de l'Ouest spécialisées dans la reproduction aux régions d'engraissement des grandes plaines où de véritables usines d'élevage (« feedlots » : « parcs d'engraissement ») accélèrent la croissance des jeunes animaux grâce à des cures d'aliments artificiels à base de soja, de luzernes, et d'hormones.

Quant au bois il provient essentiellement des plaines côtières du Sud, de la Nouvelle Angleterre, des Appalaches, de la région des grands lacs, des Rocheuses et des chaînes côtières du Pacifique.

Enfin les grandes régions de pêche sont : les Etats du Golfe du Mexique et du Pacifique, l'Alaska etc.

3 – Les productions agricoles :

L'agriculture américaine fournit une gamme très vaste de productions végétales et animales

a – Les produits végétaux :

Les USA sont l'un des 1^{ers} producteurs mondiaux de céréales parmi lesquelles le maïs (316.000.000 T, 2010-2011, 1^{er}), le blé (60.000.000 T, 2010-2011), le riz (8.000.000 T, 2010-2011), l'orge, le

sorgho. Les autres productions végétales sont les graines de soja (91.000.000 T, 2010-2011,^{1er}), le coton graine (6.330.200 T, 2009), des arachides (1.673.010 T 2009), des pommes de Terre, de la betterave à sucre, de la canne à sucre (27.456.000 T : 2009), du vin (23.000.000 hl, 2008) du tabac etc. Quant au secteur sylvicole il est aussi puissant : 47.702.000 t de pâte de bois et 159.620.000 m3 de grumes, sciages, placages en 2009

b - Les produits animaux : élevage et pêche

L'élevage (bovin, porcin, ovin, volailles) et ses produits dérivés représentent plus de 50% des recettes de l'agriculture. Le cheptel américain comprend bovins (94.521.000 têtes ; 2009), poulets (2.059.000.000, 2009), porcins (67.148.000, 2009), ovins etc. Le secteur de la pêche est aussi très actif (4.750.000 t : 2008). L'ostréiculture et la pisciculture sont développées.

4 – Les problèmes de l'agriculture :

L'agriculture américaine est confrontée à un certain nombre de problèmes dont :

- la surproduction permanente et la fluctuation des cours sur le marché mondial,
- le développement de «l'agro-business» : qui accaparent les terres aux dépens des exploitations familiales,
- le fort endettement des paysans et la concurrence étrangère,
- l'érosion des sols du fait des labours trop profonds ou de la monoculture,
- la pollution de certaines zones de pêche,
- la diminution inquiétante des nappes souterraines et la salinisation des terres à la suite d'irrigation sauvage.

IV – LA PREMIÈRE INDUSTRIE DU MONDE : 23 % de PIB en 2007

Les ressources considérables en énergie, minerais, matières 1^{ères} agricoles ont donné naissance à une industrie complète qui demeure la 1^{ère} du monde.

1 – Les industries lourdes :

a – La métallurgie du fer :

Longtemps 1^{ère} du monde, la sidérurgie américaine, le secteur le plus important de la métallurgie a été relégué au 3^e rang mondial après la chine et le Japon. Elle est dominée par Bethlehem Steel, US Steel. En 2010 elle a fourni 80.594.000 t d'acier. La principale région sidérurgique est la région des grands lacs.

Les USA possèdent également une puissante industrie de l'aluminium. Le secteur est dominé par Kaiser, Reynolds et Alcoa.

b – La chimie lourde :

Elle garde un pouvoir d'innovation inégalé et une gamme très variée : les textiles synthétiques (2^e), le caoutchouc synthétique (1^e), l'acide sulfurique, les médicaments (Merek : 1^{er} mondial), etc.

2 – La construction automobile :

La crise économique-financière déclenchée aux USA en été 2008 a détruit le leadership Américain dans le domaine de la production automobile. Les USA désormais 3^e après la chine et le Japon ont construit en 2010, 7.761.443 unités. Détroit (Michigan) est la capitale mondiale de l'automobile.

3 – L'industrie agroalimentaire :

Elle est puissante et diversifiée comme la production agricole : produits laitiers, (Nouvelle Angleterre, régions grands lacs), industries de la viande et minoteries (grandes plaines), conserveries de fruits et légumes (côte Atlantique et Californie), raffineries de sucre, brasseries. Le secteur est dominé par les géants de l'agroalimentaire mondial (Kraft Foods, Coca cola company, PepsiCo) et les leaders de la restauration rapide (Mac Donald's et Burger King) Les USA sont l'un des 1^{ers} exportateurs mondiaux de produits agroalimentaires.

4 – Le textile et l'habillement :

Les industries textile (fibres, fils, tissus) et de l'habillement (confection, prêt-à-porter) malgré la position de leader de certains de leurs articles «Lévi-Strauss » et «Nike» (1^{er} mondial des chaussures de sport) connaît des difficultés.

5 – Les industries de haute technologie :

Les industries de pointe (informatique, électronique, biotechnologies, robotique, aérospatiale etc.) utilisent une main d'œuvre hautement qualifiée et une technologie de pointe. Elles se concentrent dans des «technopoles» («parcs technologiques»), à proximité des grandes villes, des campus universitaires et des «Hubs». Les industries «High Tech» entraînent l'ensemble de l'économie grâce à leurs taux de croissance remarquables.

a – L'industrie électrique et électronique :

Les USA occupent de loin la 1^{re} place malgré les succès du Japon et des pays émergents avec 25% de la production mondiale dans le domaine électronique. Les principales firmes sont Compacq, IBM, Microsoft, Hewlett Packard.

b – Les industries aéronautique et aérospatiale :

Les industries aéronautique et aérospatiale, le côté le plus voyant des industries de pointe, ont des liens très étroits avec les militaires.

L'aérospatial conçoit et construit des avions et des engins spatiaux. Le secteur comprend aussi les programmes spatiaux (Apollo ; Skylab) organisés et financés par la NASA. Les USA sont fortement concurrencés dans le domaine des lanceurs de satellites par l'Europe (Ariane), la Russie, et plus récemment la Chine et le Japon.

La construction aéronautique est très prospère (1.044 avions en 2006). Les firmes aéronautiques les plus puissantes Boeing (1^{er} avionneur mondial ; Seattle) et Mc Donnell Douglas (Los Angeles), sont fortement concurrencées par les européens (Airbus).

c – L'industrie nucléaire :

Elle occupe le 1^{er} rang mondial en 2010 avec 30,7% (contre 15,5% France 2^e) de la production mondiale. Les principales firmes sont Westinghouse et General Electric.

6 – L'industrie cinématographique :

Les USA jouissent d'une véritable hégémonie dans le domaine de la production cinématographique et audiovisuelle. Leur industrie cinématographique (60% des exportations mondiales) est spécialisée dans la réalisation des films à grand public, des superproductions et de séries télévisées bon marché. La production est assurée par de grands réseaux télévisés (ABC, NBC) et des studios hollywoodiens (Metro Goldwyn Mayer ; Columbia TriStar ; Warner ; 20 th century Fox). Dans le domaine des publicités et des agences de presses les USA (Associated Press, United Press) figurent parmi les meilleurs.

7 – Les régions industrielles :

Face aux défis de la mondialisation, l'espace industriel américain a subi des mutations importantes. Les nouvelles localisations industrielles sont en plus des anciennes redynamisées, les interfaces (façades maritimes), les lieux de concentration des «matières grises» et les proximités des moyens de transport performants (aéroports, autoroutes). Le résultat de cette modification c'est le grand essor du «Sunbelt», avec 50% de la production industrielle totale (27% en 1963) aux dépens du «manufacturing-belt» (Nord-Est) qui est en déclin avec 43% de la production industrielle (59 % en 1963).

V – LE SECTEUR TERTIAIRE : 76% du PIB en 2007

1 – Une tertiarisation rapide :

La société postindustrielle américaine, est une société, très tertialisée, dominée par la grande distribution, les services financiers et bancaires les assurances, les activités cinématographiques, le tourisme etc. De nos jours on peut même parler d'un secteur «quaternaire» (travailleurs les plus qualifiés : chercheurs, ingénieurs) employant plus de personnes que l'agriculture. Les USA sont le 1^{er} exportateur mondial de services. Les grandes sociétés de services sont American Express, Mac Donald's, Walt Disney.

2 – La 1^{ère} puissance commerciale du monde :

Le commerce extérieur américain est le plus volumineux du monde. Les USA sont le 1^{er} importateur de biens et le 3^e exportateur (Chine, Allemagne). Les importations sont dominées par les automobiles, les biens d'équipement, les biens culturels (jeux, publications, musique) etc. Quant aux exportations elles sont dominées par le matériel électrique : (1^{er} poste d'exportation) et les produits bruts agricoles ou miniers. Les principaux partenaires commerciaux sont Canada, Chine, Mexique, Japon, Allemagne. La balance commerciale connaît un large déficit (- 548.550 millions : \$2009) surtout avec la Chine.

E – LES U.S.A. ET LE MONDE :

Par leur suprématie économique, financière, militaire, technologique et culturelle, la domination des USA s'étend au delà de leur zone d'influence traditionnelle (continent américain) sur l'ensemble de la planète en ce début du XXI^e siècle.

I – SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE :

Les USA, souvent qualifiés d'hyper puissance, demeurent la principale puissance économique mondiale avec 25,2% du PIB mondial en 2007, les plus grosses multinationales, une puissante capitalisation boursière et le rôle du billet vert (dollar) comme monnaie de réserves des banques centrales et des échanges internationaux.

II – SUR LE PLAN CULTUREL :

Pour les populations du monde entier, particulièrement pour les jeunes, «l'American way of life» qui suscite l'admiration et l'envie est le modèle à imiter. L'américain (langue), le cinéma, les séries télévisées, la musique, les habitudes vestimentaires et alimentaires sont devenues des valeurs de référence.

III – SUR LE PLAN MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE :

Les armées américaines de l'air (U.S. Air Force) et surtout de Mer (U.S Navy) sont sans rivales dans le monde. Grâce à leurs bases dispersées dans le monde entier les Américains peuvent intervenir partout où leurs intérêts sont menacés. Par ailleurs l'effacement de l'URSS, la dénucléarisation de l'Ukraine, de la Biélorussie et du Kazakhstan, ont rompu l'équilibre nucléaire entre les USA et la Russie en faveur des USA. Enfin sur le plan diplomatique les USA dictent leur volonté aux organisations régionales et internationales comme l'ONU, l'OTAN et le G 8).

LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DU BRÉSIL

Avec 7 fois la superficie du Mali, le Brésil (8.547.403 km²), République Fédérale (26 Etats plus le District fédéral de Brasilia) occupe à lui seul la moitié de la superficie de l'Amérique du Sud. Ce pays continent occupe aussi le 5^e rang mondial pour la population (196 535.000 hts : 2010). C'est un pays émergent membre des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud); mais ce NPI garde de nombreuses caractéristiques d'un pays du Sud.

A – LE CADRE PHYSIQUE :

Le Brésil, le 5^e pays le plus vaste du monde, mesure 4345 km de long et 4330 km de large. Ses structures, relief, milieux bioclimatiques sont typiquement tropicaux.

I – LE RELIEF :

Le Brésil a une altitude moyenne faible (40% du pays sont au dessous de 200 m). Le relief comprend 2 grands ensembles : le bassin amazonien et le plateau brésilien.

1 – Le bassin de l'Amazone : au Nord-Ouest

C'est une immense plaine (60% du Brésil) recouverte de sédiments et d'alluvions et drainé par le gigantesque réseau de l'Amazone. Les hauteurs très rares dépassent à peine 150 m d'altitude. Au Nord de cette zone se trouve le massif des Guyanes avec le point culminant du pays, le Pico da Neblina : 3014 m.

2 – Le plateau brésilien : Centre Est

Constitué de plusieurs hauts plateaux d'une altitude moyenne de 305 à 915 m, il est délimité au Sud et au Sud Ouest par la grande plaine du Pantanal (dans l'Etat de Mato Grosso) et à l'Est par la plaine côtière Atlantique. Ces hauts plateaux sont entrecoupés de nombreuses vallées et de chaînes de montagnes : Sierra Mantiqueira où le Mont Bandeira atteint 2890 m, Sierra do Mar, Serra Geral.

III – CLIMATS ET VÉGÉTATIONS :

1 – Les climats :

a – Le climat équatorial humide (2.000-3.000 mm / an ; 26 °c moyenne annuelle) : se localise au Nord Ouest du pays ;

b – Le climat tropical, sur le massif brésilien avec toutes les nuances du climat tropical : à Brasilia cœur du massif les températures moyennes sont 22,3°C (Janvier) et 19,8°C (Juillet) avec 1.553 mm par an.

c – Le climat semi-aride se rencontre dans les Etats du Nordeste et dans la vallée moyenne et inférieure du Sao Francisco : environ 40°C (été), moins de 5.00 mm / an. Les pluies sont également irrégulières d'une année à l'autre. IL peut y avoir des années sans pluies d'où les fréquentes «SECAS» («période de sécheresse prolongée»).

d – Le climat tempéré se localise dans l'extrême Sud : hivers froids (-5,6°C), moins de 1.00 mm.

2 – Les formations végétales :

a – La forêt couvre plus de 55% de la superficie totale du Pays. La forêt dense, la Mata est une végétation luxuriante où la biodiversité est très élevée (1,5 million d'espèces de plantes). Elle couvre pratiquement toute l'Amazonie, la Sierra Do Mar, les plateaux occidentaux de Sao Paulo, la majeure partie de ceux des Etats méridionaux et les points les plus arrosés du Nordeste.

b – Les savanes ou campos représentent la 2^e formation végétale du pays, ils occupent le plateau brésilien. Sur les sols médiocres du plateau central, c'est la «savane fermée» ou «campos cerrado»

c – Les prairies tempérées se trouvent dans le Sud et annoncent la végétation de la Pampa visible sur les collines du Rio Grande Do Sul.

d – La végétation des régions aride et semi-aride : le Nordeste a une végétation xérophile, la caatinga, composée d'épineux, de cactées. Au Piaui et au Maranhao on rencontre des palmiers.

La forêt de palétuviers (mangrove), borde les embouchures des fleuves et des baies.

III - LE SYSTÈME HYDROGRAPHIQUE :

D'une manière générale, les cours d'eau coulent en direction de l'Amazone en suivant la pente générale du massif brésilien. Les principaux fleuves sont :

1 – Le Sao Francisco : 3.161 km

Né dans le Minas Gerais, c'est l'un des rares fleuves brésiliens à s'écouler parallèlement à la côte Atlantique en suivant des fossés d'effondrement.

2 – Paraná et Paraguay :

ILs drainent à l'Ouest les eaux de la grande dépression entre le massif brésilien et la chaîne des Andes. Le Paraguay (2.200 km), né dans le Mato-Grosso, traverse et limite le Paraguay et l'Argentine puis rejoint le Paraná (3.350 km).

3 – L'Amazone :

IL draine le Nord Ouest du pays. Par son débit (190.000 km³ /s) c'est le 1^{er} fleuve du monde. Long de 6.500 km, il prend sa source dans les Andes, et reçoit au Brésil un large éventail d'affluents (Rio Negro, Mandéira, Tapajos, Xingu), avant de se jeter dans l'Atlantique. A l'époque des crues sa largeur atteint 40 à 50 km et sa profondeur 130 m. C'est le vrai «Rio Mar» «Fleuve Océan», un excellent axe de pénétration. Les navires de haute mer remontent son cours jusqu'à 1.200 km à l'intérieur du pays.

B –LE PEUPLE BRÉSILIEN :

I – APERÇU HISTORIQUE ET ÉTAPES DU PEUPLEMENT :

Le 22 Avril 1500, un explorateur portugais Pedro Alvares Cabral, découvre le Brésil qui deviendra l'unique colonie lusophone de l'Amérique. Le Brésil obtient son indépendance en 1822 et devient une République en 1889. L'histoire politique récente est marquée par des régimes militaires jusqu'en 1985 où s'installe la démocratie. Le peuplement sur fond indien des colonisateurs portugais commence par la région de Bahia, (1^{ère} capitale) où les blancs exploitaient le «Brasil» (plante tinctoriale) qui donna son nom au pays. A partir de 1532, des esclaves Noirs furent importés d'Afrique.

II – LES CARACTÈRES DE LA POPULATION :

1 – L'hétérogénéité de la population :

Le 1^{er} caractère c'est l'hétérogénéité malgré 4 siècles de brassage entre les groupes raciaux (Blancs : 55% ; Noirs : 11% ; Amérindien : 0,1% ; les différents types de métis : 34%). Nous avons toutes les couleurs de la peau au Brésil.

2 – Une croissance rapide ; mais en chute :

Dans le passé, la population brésilienne a augmenté à un rythme rapide du fait du :

- comportement nataliste des parents pour qui, il y a de la place pour tous ;
- la pauvreté des familles considérant l'enfant comme force de travail d'appoint ;
- l'influence de l'église opposée à la limitation des naissances ;
- la jeunesse de la population (27% de moins de 15 ans en 2010).

Mais de nos jours la situation a beaucoup changé les 2/3 des Brésiliennes appliquent une méthode contraceptive. L'accroissement naturel s'est ralenti 1,1% par an en 2010 : Natalité : 17‰ ; Mortalité : 6 ‰.

3 - L'inégale répartition de la population :

La population est concentrée à 85% sur le littoral sur 30% du pays. Le reste du pays, est souvent vide hors des zones minières et des fronts de colonisation le long des routes transamazoniennes. La densité moyenne est de 23 hts / km² (2010).

4 – La mobilité de la population :

Le Nordeste est le 1^{er} foyer d'émigration qui alimente les fronts pionniers d'Amazonie et les favelas des villes du Sud. Sa part dans la population nationale décroît alors que sa transition démographique n'est pas achevée. Le Sudeste est la 1^{ère} région d'accueil.

5 – Une population majoritairement urbaine :

En 2010, le taux d'urbanisation était de 84% (15 villes de plus de 1 million hts). Les plus grandes villes sont : Sao Paulo le 1^{er} centre économique du pays (10 886.518 hts), Rio de Janeiro 2^e centre industriel et commercial (6.093.472 hts), Belo Horizonte (2 412.937 hts) et Brasilia, la capitale (créée : 1955-1960; 2.455.903 hts). Elles sont le reflet des contrastes spatiaux et sociaux du développement brésilien. A côté de luxueux ensembles résidentiels se trouvent les favelas des pauvres (prostituées, délinquants, enfants abandonnés) comme la célèbre favela «Rocinha» à Rio de Janeiro.

C – L'ÉCONOMIE BRÉSILIENNE :

De nos jours, grâce à sa forte croissance industrielle des années 1960 -1970, le Brésil présente une économie moderne et diversifiée (PIB : 2.023 milliards \$ 2010). C'est la 1^{ère} puissance économique de l'Amérique latine et la 10^{ème} du monde (2007). Mais de nombreux problèmes se posent à ce Nouveau Pays Industriel.

I – L'AGRICULTURE : 6,1% du PIB en 2009

Le Brésil, géant agricole dispose d'une puissante industrie agro-alimentaire et est un grand exportateur de produits agricoles. Mais son agriculture a 2 visages :

1 – L'agriculture traditionnelle :

C'est l'agriculture du prolétariat rural. Elle progresse peu et porte sur les productions vivrières et un peu l'élevage. Les surfaces et les rendements sont stagnants. Cependant la famine a été éradiquée du pays depuis le 2^e mandat de Luiz Inacio Lula Da Silva (président de 2003-2006 et 2007-2010) qui a fait de la croissance une religion. Les principales productions vivrières sont : le blé (4.964.610 t : 2009), le maïs (55.000.000 t : 2010-2011) le riz (9.000.000 t : 2010-2011) etc. Les progrès lents de ce secteur s'expliquent par l'incapacité des autorités à réaliser une réelle réforme agraire du fait de l'opposition des fazendeiros : (grands propriétaires).

2 – L'agriculture commerciale :

Elle connaît une progression rapide à cause des grands moyens mis en œuvre par l'Etat (subvention à l'exportation, aide à la recherche agronomique etc.). Les principaux produits agricoles d'exportation sont : la canne à sucre (689.895.000 t : 2009; Sao Paulo 1^{er} Etat producteur) les agrumes (20.457.300 t : 2009) le cacao (160.000 t : 2010), le vin (3.400.000 hl : 2009), le café (2.800.000 t : 2010 ; 1^{er} surtout dans l'Etat de Rio), le caoutchouc naturel (114.000 t : 2008), le coton graine (2.928.200 t : 2009), le soja graine (73.000.000 t : 2010-2011), raisin (1.341.800 t : 2007) etc. L'agriculture industrielle est intégrée dans les filières agro-alimentaires dominées par les multinationales des pays développés.

3 – L'élevage et la pêche :

L'élevage est bien représenté au niveau des bovins : 204.500.000 têtes (2009), des porcins : 37.000.000 (2009), des ovins : 16.800.000 (2009), des poulets 1.205.000.000 (2009) etc. Quant à la pêche elle a fourni 1.065.100 t en 2008.

Les Etats du Sud et du Sud-est représentent la 1^{ère} région agropastorale du pays.

4 – L'exploitation forestière :

La forêt brésilienne (5,7 millions km²) fait l'objet d'une exploitation intensive (pâte de bois, 12.083.000 t 2007 ; grumes, sciage et plaquage : 49.608.140 m³ 2007) conduisant à une déforestation anarchique (1 million d'ha de forêt défrichées chaque année, extinction de nombreuses espèces animales et végétales) présentant de grands dangers de déséquilibre écologique.

5 - Les problèmes de l'agriculture :

Le Brésil possède l'une des dernières grandes frontières agricoles du monde. Mais la concentration extrême des terres de culture entre les mains d'une minorité (1% des exploitations occupe 45% des surfaces agricoles) qui s'approprie des terres sans les exploiter aggravant la situation des sans terres, l'existence de plusieurs types d'exploitations (latifundios minifundia et microfundios), freinent le développement de l'agriculture.

II – LES INDUSTRIES AU BRÉSIL : 25,4% du PIB en 2009

L'industrie, favorisée par les immenses ressources naturelles et l'arrivée des capitaux étrangers, a fait des progrès extraordinaires («miracle brésilien»). Ainsi l'économie la plus puissante d'Amérique latine dispose d'une gamme d'industries complète.

1 – Les richesses naturelles :

Le pays est riche en ressources naturelles de toute sorte, mais les matières 1^{ères} énergétiques ne sont pas pleinement exploitées.

a – La production minière :

- les métaux ferreux produits sont le fer (370.000.000 t de minerais : 2010 ; 2^{er}) et le manganèse. Les principales mines sont, Minas Gérais et surtout Grande Carajas.

- Les métaux non ferreux : le Brésil produit dans le Nord du pays du minerai d'étain, dans le centre Ouest du minerai de zinc, de la bauxite, de l'or (2,8 tonnes), dans le Nord Est de l'aluminium, des diamants gemmes (200.000 carats en 2008) etc. Ces immenses richesses naturelles ont servi de caution pour emprunter d'énormes capitaux.

b – La production d'énergie :

Le Brésil a un potentiel hydroélectrique énorme mais sous exploité, même si le pays possède l'un des plus grands barrages hydroélectriques du monde (à Itaipu sur le fleuve Paraná). L'exploitation pétrolière surtout offshore progresse (100.400.00 t en 2009) de même que la production de biocarburants. Le Brésil produit aussi du gaz naturel (11.900.000 000 m³ en 2009) et le charbon (5.900.000 t ; 2007) ; mais la houille est de mauvaise qualité. Le Brésil a produit en 2008, 463.369 GWH d'électricité.

2 – Les branches industrielles :

Le Brésil fabrique toute la gamme des biens de consommation durables et non durables et la plupart des biens d'équipement.

a – Les industries de base :

Elles sont importantes grâce à l'abondance des matières minérales. Le Brésil a produit en 2010, 32.800.000 t d'acier brut. Les industries chimiques sont aussi en pleine expansion.

b – Les industries agro-alimentaires et textiles :

Les industries agro-alimentaires restent la 1^{ère} branche industrielle du Brésil. Quant aux industries textiles et de l'habillement, elles exportent massivement (vers les pays développés surtout USA).

c – L'industrie automobile :

Sa réussite est exceptionnelle : 3.648.358 véhicules en 2010; elle est concentrée à 80% dans l'Etat de Sao Paulo qui possède 35% du PIB national.

d – Les industries de pointe :

Le Brésil est aussi performant dans les secteurs de pointe. Les industries d'armement concurrencent fortement celles des pays développés. La construction aéronautique civile a dans son carnet de commande 1.544 avions (2006). Enfin le Brésil a exporté en 2009, 8.315,95 M \$ de produits de haute technologie.

III – LE COMMERCE ET LES TRANSPORTS :

1 – Les transports :

Les moyens de transport restent largement insuffisants et disparates. IL y a donc une urgente nécessité à disposer des moyens de transports adéquats surtout pour la coupe du monde de football de 2014. Le marché de l'Internet est en plein boom.

a – La navigation maritime et fluviale :

Au Brésil, les ports maritimes assurent l'essentiel du commerce extérieur. Les voies fluviales navigables (44.000 km) sont constituées essentiellement par l'Amazone et ses affluents. La voie d'eau est le 1^{er} moyen de transport en Amazonie.

b – Le réseau ferroviaire :

IL est long de plus de 30.500 km et est relativement dense dans le Sudeste. Les villes de l'Ouest sauf Corumba (frontière bolivienne) et Basilia ne sont pas desservies.

c – Le réseau routier :

Les progrès sont spectaculaires 1.700.000 km de route dont 63.000 km d'autoroute. C'est le Sudeste qui est favorisé. Pourtant l'automobile assure les ¾ du trafic marchandise intérieur au Brésil.

d – Les transports aériens :

Au Brésil du fait de l'étendue et de la présence de multiples liaisons intérieures, l'avion est beaucoup utilisé. On dénombre de nombreuses compagnies de transport aérien international dont Varig. Les principaux aéroports sont l'aéroport Guarulhos de Sao Paulo, l'aéroport de Viracopos à Campinas et celui de Brasilia

2 – Le commerce extérieur :

Le Brésil exporte les produits agricoles (café, cacao, sucre), miniers (fer, manganèse), et les produits manufacturés. IL importe des hydrocarbures, des biens d'équipement etc. Les principaux partenaires commerciaux sont les USA et l'Europe de l'ouest. La balance commerciale est positive : 34.066 millions \$ en 2007.

Enfin le tertiaire, secteur informel et services de haut niveau est très prospère : 68,5% du PIB en 2009

D – LES PROBLÈMES DU BRÉSIL :

Le Brésil, puissance moyenne est confronté à des difficultés économiques et sociales qui freinent son développement.

I – LES INÉGALITÉS SOCIALES :

De violentes inégalités sociales sévissent au Brésil où les 10% les plus riches disposent de 46,9% du revenu national contre 0,7% pour les 10% les plus pauvres. Beaucoup de grandes propriétés sont sous exploitées (1 employé pour 63.000 ha dans 1 fazenda en Amazonie) alors que 5 millions de familles paysannes sont sans terres. La pauvreté généralisée entraîne dans les villes, vols, meurtres des riches, trafic en tout genre, prostitution dès l'âge de 12 ans et dans les campagnes les violences à l'encontre des syndicats, des leaders paysans et des défenseurs de droit de l'homme continuent souvent dans la plus grande impunité. Les Amérindiens et les Noirs constituent les catégories les plus défavorisées. Le Brésil a l'une des plus grandes fractures sociales du monde. Selon Fernando Henrique Cardoso prédécesseur de Lula : « le Brésil n'est pas un pays pauvre, c'est un pays injuste »

II – LES INÉGALITÉS RÉGIONALES :

Aux inégalités sociales s'ajoutent de violents contrastes régionaux de développement, notamment entre le Nordeste, en difficultés et le Sudeste dynamique.

1 – Le Sudeste :

C'est le plus grand bénéficiaire du «miracle brésilien», le cœur économique du pays. Les Etats du Rio de Janeiro, de Sao Paulo et de Minas Gérais, 10% seulement du pays, représentent une grande partie de la production agricole, et 80% de la production industrielle.

2 – Le Nordeste : 9 Etats

Le Nordeste (15% superficie, 30% de la population) est en retard de développement. IL ne fournit que 1/5 de la production agricole, 1/10 de la production industrielle. Sa population à fort taux d'analphabètes émigre en masse. Mais le littoral, fertile, urbanisé et dynamisé par l'exploitation pétrolière et le tourisme se développe; il s'oppose à l'intérieur (semi-aride) qui est la région la plus pauvre du Brésil. Dans cette région sous-développée il y a quelques îlots de prospérité (vallées irriguées du Sao Francisco et de l'Açu) où les cultures spéculatives intégrées à la filière agro-alimentaire progressent.

3 – Le Brésil intérieur pionnier :

Les régions du centre-ouest, du Nord et de l'Amazonie (64% superficie; 13% de la population) ont un potentiel important du fait de leurs réserves de terres et de ressources naturelles exploitées sans souci de l'environnement ni des populations locales au profit des régions développées. C'est comme des colonies du Sudeste. Ainsi les objectifs des fronts pionniers sur le plan géopolitique (occuper l'espace) et socio-économique (décongestionner le sud, trouver des terres pour les Nordestins), n'ont pas été atteints (sort des amérindiens aggravé, forêt détruite, inégalités renforcées).

III – LA DÉPENDANCE ÉCONOMIQUE :

Donc au Brésil les atouts ne manquent pas, mais la croissance est freinée par de nombreuses difficultés notamment une forte dépendance.

1 – La dépendance des industries :

Une part importante de l'industrie de transformation est sous contrôle des multinationales américaine japonaise et européenne.

2 – L'endettement :

Le développement du Brésil s'est fait à crédit. Sa dette extérieure liée, surtout, à la grande politique d'industrialisation rapide des années 1960 et 1970 est énorme : 255.614 millions \$ en 2008.

.

LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

La Russie est un Etat Fédérale née de l'éclatement de l'URSS en 1991. Elle s'étend sur 2 continents : Europe Orientale (25% du pays) et Asie Septentrionale (75%).. C'est de loin le pays le plus vaste de la planète avec 17.075.400 km². Sa population est estimée à 142.110.000 hts (2010). La structure et le relief du pays sont d'une grande simplicité. Sur le plan économique, la Russie n'est plus une superpuissance économique, mais elle conserve son énorme potentiel militaire et scientifique. Les difficultés économiques s'atténuent rapidement. Son PIB est, en 2010 de 1.476 milliards \$ (contre 14.624 milliards USA).

A. PRÉSENTATION

La Russie, est donc à cheval sur les continents Européen et Asiatique. Elle est séparée du continent Américain par le Détroit de Béring. Elle représente plus du 1/10^e des terres émergées, 14 fois le Mali. La Russie d'Europe, partie vitale, est une grande concentration industrielle, humaine et urbaine. Quant à la Russie d'Asie (Sibérie et Extrême orient), sous peuplée, elle est une formidable réserve éloignée du centre. Le Pays s'étend d'Ouest en Est de Kaliningrad à Vladivostok sur 9.000 km (11 fuseaux horaires ramenés à 9 par les autorités en Mars 2011) et du Nord au Sud de l'Océan glacial Arctique à la Mer Caspienne sur 3.000 km, le pays possède 37.653 km de côtes.

Sur le plan politique c'est une fédération de 89 entités territoriales dotées de statuts divers. Ce territoire immense est le fruit de l'œuvre d'unification des tsars et de l'expansion du peuple Russe du XVI^e au XIX^e siècle en Europe et en Asie.

B – ÉTUDE PHYSIQUE :

I – STRUCTURE ET RELIEF :

Le relief est composé de vastes plaines et de plateaux bordés au Sud et à l'Est par une ceinture discontinue de hautes montagnes périphériques. Le territoire russe, comprend 4 ensembles géographiques :

1 – La Russie d'Europe : à l'ouest de l'Oural

C'est une vaste plaine avec quelques hauteurs comme Khibiny 1191 m (presqu'île de Kola), Valdaï (385 m ; Ouest Moscou). Au Sud entre les Mers Noire et Caspienne se trouve le Caucase, montagne jeune, et sismique culminant à 5.642 m au Mont Elbrouz (plus haut sommet d'Europe). Cet ensemble est bordé à l'Est par l'Oural (1894 m), la seule chaîne de montagne à l'intérieur du pays; il représente la limite entre l'Europe et l'Asie.

2 – La Sibérie occidentale à l'Est de l'Oural :

C'est une plaine dont le soubassement est constitué par un vieux socle couvert de dépôts glacières.

3 – La Sibérie Orientale :

A l'Est de Iénisseï s'étendent une région de plateaux accidentée par des fosses (lac Baïkal) et de profonds canyons. Au Sud nous avons, la haute barrière de montagnes formée par l'Altaï (4.506 m : au Beloukha) et par les Monts Saïan (3.491 m au Mounkou Sardyk).

4 – L'Extrême Orient Russe :

A l'Est de la Lena se trouvent les massifs de l'extrême Orient Russe : au Nord les Monts de la Kolyma (1.962 m), au centre les Monts Verkhoïansk (2.389 m), au Sud Ouest les Monts Stanovoï (2.999 m). A l'extrême Est, de grandioses volcans (120 dont 23 actifs) constituent les hauts sommets du Kamtchatka : 4.850 m au Mont Klioutchevskaja. Cette chaîne volcanique se prolonge au Sud dans les îles Kouriles (1.00 volcans dont 35 actifs). Les chaînes et arcs montagneux d'Extrême Orient font partie de la «ceinture du feu du Pacifique».

II – CLIMATS ET VÉGÉTATIONS :

1 – Les climats en Russie :

La Russie, située en grande partie sous les latitudes froides et tempérées (9/10^e au delà du 50^e parallèle), est dominée par le climat le plus continental bien que le pays soit entouré de nombreux océans et Mers. L'absence de reliefs élevés au Nord ouvre le pays aux masses d'air polaire, alors que les hautes montagnes du Sud empêchent toute pénétration dans le pays de masses d'air tropical tiède et humide. Ainsi les températures sont anormalement élevées pendant le très court été (44[°]c à Astrakhan) et anormalement basses en hiver (- 69[°]c à Verkhoïansk, l'un des points habités les plus froids du globe). Les amplitudes thermiques annuelles sont fortes et augmentent d'Ouest en Est : 28,9[°]c à Moscou; 38,7[°]c à Irkoutsk ; 102,8[°]c à Verkhoïansk. La majeure partie du pays connaît une relative sécheresse : 90% du territoire recevant moins de 600 mm /an. La hauteur des précipitations diminue vers l'Est et vers le Nord : 600 mm / an à Moscou; 462 mm à Iekarinbourg; 160 mm à Astrakhan. Cependant le climat est très varié.

Le climat polaire où la température du mois le plus chaud (Juillet) est inférieure à 10[°]c se localise au Nord sur le littoral de l'Océan Glacial Arctique.

Le climat subarctique ou périglaciaire à hivers très longs et particulièrement rudes (180 à 220 jours de gel par an) se localisant au Nord de la Russie d'Europe, en Sibérie et en Extrême Orient où il prend le caractère d'un climat hyper continental.

Le climat continental modéré règne sur la majeure partie de la Russie d'Europe, le Sud de la Sibérie occidentale et sur la région de Vladivostok (Sud Est de extrême orient).

Enfin sur le littoral de la Mer Noire se trouve le climat méditerranéen.

2 – Les zones bioclimatiques :

La latitude, l'éloignement de l'Atlantique et la disposition du relief, expliquent la répartition zonale de la végétation qui se succèdent du Nord au Sud comme suite :

- la toundra : c'est la steppe polaire. Sa végétation rare, très basse est composée de mousses, de fougères, de lichens, d'arbres nains. Elle se localise là où les températures ne s'élèvent pas au dessus de 10°C en Juillet. Les sols arides et minces, sont gelés permanemment en profondeur (merzlota, pergélisols, permafrost). La toundra est peuplée d'Ours blancs, de phoques, morses, de renards polaires, de rennes etc.

- la taïga, la forêt boréale de résineux, la plus vaste forêt continue de conifères de la planète. Elle couvre le Nord de la Russie d'Europe, une grande partie de la Sibérie et de la Russie extrême orientale. Les sols gris (podzols) sont pauvres. La taïga est l'habitat des élans, ours bruns, et animaux à fourrure (lynx, renards argentés) etc.

La taïga est bordée au Sud Ouest par une étroite bande de forêts mixtes de feuillus (bouleaux, chênes) et de résineux largement défrichée. Les sols sont à dominance bruns. Les forêts de feuillus abritent sangliers, cerfs, visons etc.

- la steppe : au Sud la forêt se dégrade en steppe boisée et en steppe à graminées (Sud Russie, Sud Sibérie occidentale). Les sols noirs «tchernoziom» sont très fertiles. La steppe est le domaine des herbivores, des rongeurs (marmottes, hamsters) etc.

Quant à la végétation méditerranéenne, elle se localise sur les rives de la Mer Noire. Enfin en bordure de la Caspienne, c'est la steppe désertique.

III – L'HYDROGRAPHIE:

1 – Les fleuves :

La Russie, est parcourue par de très nombreux fleuves à traits physiques communs : grande longueur, direction méridienne (exceptés l'Amour et la Volga), larges bassins, pente faible, régime nival etc. Les principaux fleuves sont :

- La Volga : 3.350 km

C'est le plus long fleuve d'Europe qui prend sa source sur le plateau du Valdai et se jette dans la Mer Caspienne. Grande voie de navigation, la Volga est reliée à plusieurs mers. Elle et ses deux grands affluents, l'Oka (1480 km) et la kama (2.032 km) font l'objet de grands aménagements hydroélectriques.

- Le Dniepr et le Don :

Le Dniepr (2.200 km) est issu lui aussi du plateau du Valdai. IL passe par Kiev et se jette dans la Mer Noire.

Quant au Don (1870 km), né au Sud de Moscou, il est grossi du Donetsk (1.016 km) et relié à la Volga par un grand canal. IL rejoint la Mer d'Azov en aval de Rostov.

- Les autres grands fleuves sont la Lena (4.400 km; Sibérie orientale), l'Ienisseï (3.500 km, Sibérie centrale), l'Ob (3.650 km ; Sibérie occidentale) et enfin l'Amour (4.354 km, extrême orient) qui sert de frontière entre la Russie et la Chine du Nord Est etc.

2 – Les lacs :

La Russie possède également de nombreux lacs dont certains sont d'origine glaciaire et d'autres tectoniques. Les plus importants sont :

- Le lac Baïkal : 31.500 km² ; 640 km de long ; Sibérie méridionale

C'est le plus profond (1.620 m) et la plus grande masse d'eau douce du monde. Gelé 6 mois par an, il se déverse dans l'Ienisseï par l'Angara (1.826 km).

- Le lac Ladoga : 17.700 km²

Lac du Nord Ouest de la Russie, il communique avec Saint-Petersbourg grâce à la Neva (74 km) qui se jette dans le golfe de Finlande. D'origine glaciaire, c'est le plus grand lac d'Europe

- Le lac Onega : 9.720 km²

Situé lui aussi au Nord Ouest, il se jette dans le lac Ladoga par la Svir.

C – ÉTUDE HUMAINE :

Depuis l'éclatement de l'URSS, la population Russe est en constante diminution : 148 900. 0000 ht (1991), 147.500.000 (1997) et 142.110.000 (2010). Pays relativement peu peuplé la Russie est une mosaïque de peuples (128 nationalités). Les Russes représentent 81,5% de la population totale. Les peuples non Russes sont des minorités ethniques ; certaines bénéficient d'un territoire plus ou moins autonome.

I – LES MOUVEMENTS DE POPULATION :

1 – Le mouvement naturel :

La diminution régulière de la population russe est liée à des réformes politiques et socioéconomiques qui ont entraîné de profondes mutations des indicateurs démographiques durant la décennie 1990-2000 : baisse de la fécondité, hausse de la mortalité, solde naturel négatif. Ce phénomène, solde naturel négatif en temps de paix est unique au monde. En 2010 le taux de natalité était de 12‰, celui de la mortalité 14‰ soit un accroissement naturel de – 0,2%. Les autres données démographiques sont en 2010 : 8,2‰ taux de mortalité infantile, 1,5 de taux de fécondité et une espérance de vie de 62 ans (hommes) et de 74 ans (femmes) ; les jeunes de moins de 15 ans représentent 15% de la population totale contre 13% pour les plus de 65 ans.

2 – Les flux migratoires :

Pendant longtemps le solde migratoire russe a été positif du fait de l'émigration russe massive vers les autres Républiques Soviétiques. Après l'éclatement de l'URSS, près de 25 millions de Russes «pieds rouges» devaient retourner en Russie. A ces «pieds rouges», s'ajoutent les soldats rapatriés de l'Europe de l'Est et une forte immigration des peuples non russes. De nos jours l'émigration Russe concerne les allemands de la Volga, les Juifs et les cerveaux.

II – LA RÉPARTITION DE LA POPULATION :

Les conditions naturelles (froid intense), économiques et historiques expliquent la relative faiblesse de la densité et l'inégale répartition de la population : 75% sur 25% du pays en Russie d'Europe contre 0,5% sur 33% en extrême orient. Les régions densément peuplées sont les régions de Moscou et Saint Petersburg, la moyenne Volga, le Don inférieur. La population est très clairsemée dans les régions polaires, marécageuses, dans la taïga, les déserts. En 2010, la densité moyenne est de 8 hts / km² contre 2,4 hts / km² en Russie d'Asie et 27,4 hts / km² Russie d'Europe.

III – L'URBANISATION :

En 2010, 73 % des Russes vivaient dans des villes dont une vingtaine, dépasse le million d'hts. Les 2 plus grandes agglomérations sont, Moscou la capitale (10.700.000 hts : 2005) et Saint-Petersbourg, l'ancienne capitale (6.000.000 hts).

D – ÉTUDE ÉCONOMIQUE :

L'économie Russe est une économie en transition terminale. Grâce à des ressources minières (houille, fer, nickel, diamant etc.) et énergétiques (pétrole et gaz naturel) extrêmement importantes, à des compétences scientifiques et techniques avérées, la Russie est de nos jours, membre des BRICS et même du G8 (2010 le PIB était de 1476 milliards \$).

I – UNE TRANSITION ÉCONOMIQUE ACHEVÉE ?

1 - L'AGRICULTURE RUSSE : 4,7% du PIB en 2009

a – Les structures agraires :

L'agriculture maillon faible de l'économie se redresse peu à peu à peu.

b -Les régions agricoles :

A cause des contraintes naturelles (gel, toundra, forêts, déserts), la surface agricole utile est faible : 7% des terres (4è mondial alors que la Russie est de loin le pays le plus vaste du monde). La

principale région agricole est le triangle fertile (Russie occidentale, Sud Oural, Sud Sibérie occidentale) qui correspond à la zone de climat continental tempéré.

c – Les productions agricoles :

- Les productions végétales :

La Russie a fourni en 2009 : 61.739.750 t de blé, 5.401.200 t d'avoine, 24.892.000 t de betterave à sucre, 14.826.000 t de légumes frais, 17.880.800 t d'orge, 31.134.000 t de pomme de terre, 3.910.290 t de seigle (2007) etc.

La sylviculture (forêt : 37% du territoire) est aussi une activité importante qui touche surtout les bois tendres (pins, sapins, mélèzes). Le bois dur le plus exploité est le bouleau. Les principales zones de production (grumes, sciages, placages : 62.800.000 m³ :2009) sont : le Nord-Ouest, l'Oural, le Sud de la Sibérie, le Sud de l'Extrême Orient etc.

- Les productions animales :

Le cheptel Russe comprend en 2009 : 21.038.000 têtes de bovins, 19.602.000 têtes d'ovins, 16.162.000 têtes de porcins, 366.282.000 poulets. Le pays a fourni également 2.194.000 œufs de poules, 54.658 t de laine, 32.325.800 t de lait de vache.

Dans le domaine de la pêche, la Russie a peu de ports océaniques libres de glaces ; cependant sa flotte de pêche est l'une des plus importantes du monde. En 2008, le pays a fourni 3.509.600 t. La pêche est pratiquée en eau douce, dans les mers, comme la Caspienne qui fournit des esturgeons (caviar) et dans les océans surtout le Pacifique. Les grands ports de pêche sont Kaliningrad et Saint-Petersbourg (Mer Baltique), Mourmansk et Arkhangelsk (Arctique), Astrakhan (Caspienne) et Vladivostok.

d – Les problèmes de l'agriculture :

Ainsi malgré d'excellentes terres, d'immenses forêts et de longues côtes, l'agriculture russe est confrontée aux problèmes suivants : désorganisation de la production, contraintes naturelles, difficultés d'approvisionnement en aliments-bétail, insuffisance des transports, manque de crédits, prix d'achat élevés des machines agricoles, du carburant, des engrais, problèmes de frontières maritimes avec certains voisins etc.

2 – LES INDUSTRIES : 32,8 % du PIB en 2009

La Russie a connu sous le régime soviétique une forte industrialisation. Les industries représentaient le moteur de la croissance économique. Mais de 1990 à 1995 la production a chuté de 50% et même de 80% pour les industries légères du fait des difficultés de passage à l'économie de marché. De nos jours l'industrie se restructure et se relève rapidement.

a – Les bases de l'industrie :

Les ressources naturelles, végétales, hydrauliques et minérales sont considérables; mais beaucoup d'entre elles sont situées en Russie d'Asie dans des conditions géographiques souvent très difficiles et loin des grands centres de consommation. Cette double contrainte (distances et hostilité du milieu), impose des techniques d'exploitation et de transport très coûteux. De nombreux problèmes écologiques non encore bien évalués se posent au pays qui compte portant de grandes régions vierges non polluées (110 zones protégées dont 23 parcs naturels nationaux). La Russie est l'un des rares pays autosuffisants pour presque tous leurs besoins en énergie et mines.

- Les ressources énergétiques :

Le charbon : la Russie possède de nombreux bassins houillers. Les rendements sont élevés. En 2010, le pays a produit 316.900.000 t. Le bassin du Kouznetsk dit Kouzbass près de l'Altaï produit à lui seul le 1/3 du charbon russe. D'énormes réserves restent également inexploitées.

Les hydrocarbures : le pays en regorge, c'est aujourd'hui le meilleur de ses atouts. La Russie est le 2^{er} producteur mondial après les USA avec 588.900.000.000 m³ en 2010 pour le gaz produit à 90% au Nord de la plaine de Sibérie occidentale. Pour le pétrole la

Russie est 1^{er} producteur (devant A. saoudite) avec en 2010, 505.100.000T. Ses réserves sont estimées (2010) à 5,6% des réserves mondiales. Les 2/3 du pétrole sont fournis par le 3^e Bakou. La capacité de raffinage était en 2006 6,3% de la capacité mondiale contre 20% pour les USA.

L'électricité produite est de 1.038.431GWh en 2008. Elle est fournie par des centrales thermiques, hydrauliques et nucléaires.

- Les richesses minérales :

Le sous-sol Russe, particulièrement de l'Oural, renferme tous les types de minerais. Ainsi en 2010 la Russie a produit : 100.000.000 t de minerai de fer, 21.925.000 carats de diamants gemmes, argent 1.400 t, etc. Les réserves d'or sont parmi les plus importantes du monde. En 2010, la Russie a produit 190.000 kg d'or.

b – Les branches industrielles :

La gamme des industries est complète ; mais seuls les secteurs de pointe et de prestige (militaire; aérospatiale), se portent mieux. La plupart des autres industries sont en retard technologique par rapport à celles des occidentaux. Le secteur industriel Russe est déséquilibré. Les industries lourdes, industries mécaniques et métallurgiques et industries d'armements sont «surreprésentées». Les usines d'aluminium, de cuivre, de nickel, de zinc, de fer etc. ont massivement investi dans l'achat de nouvelles technologies. Les industries de pointe, liées au complexe militaro-industriel, affectées par la fin des commandes d'Etat se restructurent. Dans l'aéronautique, les Russes fabriquent des avions et hélicoptères civils et militaires.

Quant à la construction automobile elle a fourni 1.493.244 véhicules en 2010. Le 1^{er} constructeur russe est le groupe Avtovaz (exemple marque Lada). Les autres constructeurs sont les groupes Gaz et Moskvitch. Togliatti est le Détroit russe. IL y a aussi des industries d'armement, les industries textiles, les constructions navales etc.

c – Les régions industrielles :

Les principales régions industrielles sont la Russie d'Europe autour de Moscou et de Saint-Petersbourg, les grandes villes du bassin de la Volga et de la plaine Nord Caucasiennne.

d – Les problèmes de l'industrie :

Comme beaucoup de secteurs de l'économie, l'industrie russe, connaît des difficultés de reconversion. Par ailleurs l'épuisement progressif de la plupart des gisements de minerais de la partie Européenne, oblige la Russie à intensifier l'exploitation des gisements de Sibérie et de l'extrême Orient ; mais leur éloignement et les conditions climatiques hostiles, posent un réel problème de coût de production.

3 – COMMERCE EXTÉRIEUR ET TRANSPORTS : services : 62,5% du PIB en 2009

En Russie, le tertiaire à part le domaine de la recherche, a longtemps été négligé. Mais depuis Gorbatchev, le tertiaire, en mutation croît rapidement (62% du PIB 2009). Le secteur privé se répand dans l'enseignement, la médecine, les postes et télécommunication. Le commerce, l'artisanat, la restauration et l'hôtellerie sont totalement privatisés. Dans le domaine financier, banques, assurances et bourses de type capitaliste sont apparus surtout dans la capitale (70% des opérations bancaires du Pays).

a – Les transports :

Le secteur des transports ne permet pas de maîtriser l'ensemble du territoire. La situation est aggravée par le manque d'entretien des infrastructures vétustes et par le partage des réseaux entre les différents Etats de l'ex URSS.

- Le réseau ferroviaire:

Les rails, 130.000 km, assurent 80% des échanges intérieurs. Si le réseau est assez dense dans la partie européenne où un TGV, le «SOKOL» (160 km/h) relie Moscou et Saint-

Pétersbourg, il est assez lâche et formé surtout de transcontinentaux (transcaspien, transaralien, transsibérien Moscou-Vladivostok : 9.000 km) en Asie russe.

- Les voies fluviales:

Elles ont un rôle important, bien qu'elles ne soient praticables que 150 à 200 jours par an sur leur grande partie. C'est en Russie d'Europe que le réseau est bien aménagé. Des canaux, greffés sur la Volga pièce maîtresse du réseau fluvial, assurent la jonction du «système des 5 mers» qui relie Moscou à 5 mers différentes.

Les transports ferroviaires et fluviaux sont complétés par les oléoducs et gazoducs, fragiles, car ils crèvent très souvent et leurs stations et vannes sont très espacées.

- Les transports aériens :

L'état de l'aviation est précaire, c'est pourtant le seul moyen de transport pour accéder à de nombreuses villes et stations. Les transports aériens sont dominés par 2 grands groupes Aéroflot et Sibir

- Les routes :

La Russie n'a pas encore d'autoroutes dignes de ce nom et l'état des routes est généralement mauvais et instable au moment du «raspoutitsa» (dégel).

- La marine marchande :

Elle sillonne les océans et fait surtout du cabotage. L'entretien de la voie maritime arctique (brise glace atomique) est très coûteux. Les principaux ports sont Arkhangelsk et Mourmansk, Vladivostok, Saint-Pétersbourg etc.

- Les difficultés des transports :

Les transports doivent être un important outil de développement de ce pays continent. Mais les obstacles naturels sont nombreux (forêts, marécages, gel et dégel embâcle et débâcle etc.).

b – Le commerce extérieur :

Depuis 1990, le commerce extérieur russe connaît de profonds bouleversements. Les pays de l'Union Européenne et l'Allemagne sont les principaux fournisseurs et les principaux clients. Les exportations portent sur les matières 1^{ères} (hydrocarbures : 70% des exportations). La Russie importe elle aussi des matières 1^{ères} et surtout des produits alimentaires. Le volume du commerce extérieur Russe augmente lentement. Le solde du commerce extérieur est positif 92,404 milliards \$ en 2009.

L'UNION EUROPÉENNE

L'idée d'une Europe unie, formulée depuis les années 1920, s'est concrétisée avec la création à Paris le 18 Avril 1951 de la CECA (communauté Européenne de charbon et d'acier : Italie, France, RFA, Benelux) et à Rome le 25 Mars 1957 de la Communauté Economique Européenne (CEE) et de la communauté Européenne de l'énergie atomique (CEEa ou Euratom). C'est le traité de Maastricht (signé le 7 Février 1992, entré en vigueur le 1^{er} Novembre 1993) qui a institué l'UE (: 4.582.254 km² ; 503.700.000 hts 2009) L'U.E, 28 Pays Européens, est une institution chargée d'organiser l'espace communautaire, la coopération politique, économique et monétaire entre les Etats membres. Enfin l'Union prix Nobel de la paix 2012 (12 Octobre) est la 1^{ère} puissance économique du monde.

A – L'EUROPE COMMUNAUTAIRE :

I – CRÉATION ET BUT :

En Juin 1955, les 6 ministres des affaires étrangères de la CECA, décident à Messine (Italie), la création d'une communauté économique européenne (CEE) et d'une communauté européenne de l'énergie atomique (EURATOM). Le 25 Mars 1957, fut signé à Rome dans la grande salle du Capitole le traité instituant les 2 institutions qui forment avec la CECA les Communautés européennes. Le 14 Juin 1985 la convention de Schengen consacre la libre circulation des biens, des personnes et des capitaux au sein de la CEE. Le traité de Maastricht transforme la CEE en Union Européenne (1992) qui est basée sur une politique étrangère et de sécurité commune (PESC) et sur la coopération dans les domaines communautaires (économique, monétaire, justice et affaires intérieures). Son objectif est d'établir les conditions d'une union étroite entre les Etats européens, de sauvegarder la paix et d'assurer le progrès économique et social par une politique commune.

II – LES GRANDES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE :

De 1958 à 2007, la CEE puis l'Union Européenne sont passés de 6 à 27 Etats. Aux 6 pays fondateurs (Allemagne, France, Italie, Benelux) se sont successivement joints : le Danemark,

l'Irlande et le Royaume Uni en 1973, la Grèce en 1981, l'Espagne et le Portugal en 1986, l'Autriche, la Finlande et la Suède en 1995, la Hongrie, la Slovénie, la Slovaquie, Chypre, la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie, la Pologne, la République Chèque et Malte en 2004, la Bulgarie et la Roumanie en 2007 et la Croatie depuis le 1^{er} juillet 2013. D'autres pays comme la Turquie et certains pays de l'ex Yougoslavie (Kosovo) sont candidats. Un pays désiré d'adhérer à l'Union doit répondre à 3 critères de base (selon sommet de Copenhague : Juin 1993) qui sont :

- **l'existence d'institutions stables garantissant la démocratie, l'Etat de droit, les droits de l'homme ainsi que le respect et la protection des minorités ;**
- **l'existence d'une économie de marché viable ainsi que la capacité de faire face à la pression de la concurrence et aux forces du marché au sein de l'Union ;**
- **la capacité à satisfaire les obligations découlant de l'adhésion, y compris les objectifs politiques, économiques et monétaires de l'Union.**

III – LES INSTITUTIONS ET LES POLITIQUES :

1 – Les institutions :

Les institutions sont à la fois supranationales et intergouvernementales.

L'UE est dotée de 6 institutions principales :

a – La commission européenne : Bruxelles (Dans le bâtiment surnommé Berlaymont)

La commission (20 membres), est le moteur et l'organe exécutif de l'UE.

b – Le parlement européen : Strasbourg (736 députés : élections d'été 2009)

C'est le seul organe dont les membres sont directement élus par les citoyens des Etats membres pour 5 ans. IL contrôle la commission et le conseil et vote le budget.

c – La cour européenne de justice : Luxembourg

Formée de 15 juges (pour 6 ans) assistés de 9 avocats généraux, elle assure avec le tribunal de 1^{ère} instance (15 juges également) le respect du droit communautaire en sanctionnant les cas de violation. Les plaintes peuvent être déposées par les Etats membres, les institutions de l'UE, les citoyens ou les sociétés.

d – Le conseil des ministres :

IL est composé de 27 ministres représentant chacun des gouvernements et compétant dans les domaines abordés lors de chaque union. IL est assisté par le comité des représentants permanents de chaque Etat membre. Le conseil des ministres se réunit au moins 2 fois par an et définit les orientations générales. Le secrétariat du conseil est assuré par la commission. La présidence est assurée selon un système de rotation semestrielle entre les Etats membres.

e – La cour des comptes : 15 membres

Elle est l'organe de contrôle de l'utilisation correcte et légale du budget de l'Union

f – La banque centrale européenne :

Elle est responsable de la politique monétaire et de la gestion de l'Euro. Quant à la banque européenne d'investissement, elle consent des prêts à long terme pour les investissements de capitaux favorisant le développement économique équilibré et l'intégration de l'union.

Enfin 2 institutions consultatives jouent un grand rôle dans le fonctionnement de l'UE

- **le conseil économique et social (composé de 222 membres pour 4 ans) : il représente les syndicats patronaux et salariés et d'autres intérêts socioprofessionnels.**
- **le comité des régions (composé aussi de 222 membres pour 4 ans) assure la représentation des collectivités territoriales.**

2 – Les politiques communes :

Au début la coopération entre Etats membres portait essentiellement sur les échanges commerciaux (marché unique Européen) et économique (PAC, Euro). Mais de nos jours l'Union

construit un véritable espace commun pour les droits des citoyens européens, le maintien de la paix, la sécurité et la justice, la création d'emploi, le développement régional, la protection de l'environnement etc.

IV – LES RÉALISATIONS DE L'UNION EUROPÉENNE :

L'Union européenne peut être désormais considérée comme une intégration c'est-à-dire un ensemble d'Etats qui ont mis en place des organisations communes destinées à assurer une coopération économique, politique et sociale. L'U.E a réalisé de grands progrès dans le domaine économique, financier et sur le plan des institutions communes. Par contre ses réalisations politiques sont largement insuffisantes. L'UE est un nain politique.

1 – L'intégration économique et commerciale :

Pour rapprocher les économies des pays membres de la CEE, il a été mis en place en 1972, un système monétaire dit serpent monétaire européen qui a été remplacé en Mars 1979 par système monétaire européen SME. En 1986 fut signé l'acte unique européen qui prévoit la libre circulation des biens (marchandises, services, capitaux) et des hommes dans l'espace inter européen. Enfin l'UE s'est totalement ouverte à la concurrence pour le fret ferroviaire (Janvier 2007) et pour l'énergie (Juillet 2007).

2 – L'intégration monétaire :

Elle a commencé par l'introduction de l'ECU (European Currency Unit) réunissant les monnaies de l'Union. L'ECU a été remplacée en 1996 par l'Euro (1 Euro : 655,957 FCFA) monnaie unique. La mise en place de l'Euro a été progressive : création d'une banque centrale européenne (BCE, Francfort, Allemagne) en 1998, début des transactions financières en Euro le 01-01-1999, mise en circulation des pièces et billets Euro le 01-01-2002. L'adoption de l'Euro est une véritable révolution. C'est la 1^{ère} fois dans l'histoire, que des pays décident d'abandonner volontairement leurs monnaies nationales pour adopter une monnaie unique.

3 – L'intégration politique et sociale :

L'intégration politique est loin d'être une réalité. L'UE, identifiée politiquement par un drapeau (1 cercle de 12 étoiles de couleur jaune sur un fond bleu) et un hymne (9^e symphonie de L. V. Beethoven) peine à avoir une politique commune dans les domaines de la politique étrangère et de la sécurité (elle est défendue par l'OTAN), de la justice, de la police. Néanmoins les pays de l'UE ont pu instituer en 1992 (Maastricht) une citoyenneté européenne. Il s'agit des droits de se déplacer librement d'un pays à l'autre, de s'établir là où l'on veut, de voter ou d'être élu dans les pays d'accueil, droit de pétition etc.

Par ailleurs l'UE n'a pas de modèle de société car les législations sociales, les législations de travail et les systèmes de sécurité sociale ne sont pas harmonisés.

Cependant l'Europe politique semble démarrer. Conformément au traité de Lisbonne qui a remplacé le projet mort-né de constitution Européenne il y a eu à partir du 01 / 01 / 2010 un président permanent de l'UE (2,5 ans) le Belge Herman Van Rompuy et un Haut représentant de la diplomatie de l'Union la Britannique Catherine Ashton

B- L'ÉCONOMIE DE L'UNION EUROPÉENNE :

Avec un PIB supérieur à ceux des USA et du Japon réunis, l'Union européenne est la 1^{ère} puissance économique mondiale : 1^{ère} industrie, 1^{ère} agriculture 1^{er} commerce extérieur. Cependant la puissance européenne est singulière à cause de profondes inégalités de développement entre les Etats membres. Les deux premières puissances de l'UE (2008 : Allemagne et France) représentent 35.2% des richesses totales.

I – LES FONDEMENTS DE L'ÉCONOMIE :

L'économie européenne bénéficie de nombreux atouts : un grand marché de 503.700.000 consommateurs à pouvoir d'achat assez élevé, une main d'œuvre hautement qualifiée même si elle a été longtemps insuffisante en nombre faisant de l'union un grand foyer

d'accueil des travailleurs immigrés. L'économie européenne est basée aussi sur un réseau de transport dense et bien organisé.

Cependant l'économie est confrontée à de nombreux problèmes : insuffisance des matières 1^{ères} énergétiques et minières, une forte dépendance, concurrence sans pitié des autres pôles de la Triade, baisse de compétitivité des produits européens à cause des salaires et charges sociales élevés, vieillissement de la population etc.

II – LES SECTEURS D'ACTIVITÉS :

1 – L'agriculture :

L'agriculture qui bénéficie d'un exceptionnel potentiel naturel et humain, est le 1^{er} secteur à faire l'objet d'une politique commune, la PAC (dès 1958) grâce à laquelle l'agriculture dégage des excédents importants pour l'exportation, et concurrence les USA. L'agriculture s'est industrialisée. L'industrie laitière, l'élevage, la production céréalière (4^e productrice de céréales), les productions maraîchères et arboricoles (60% du vin mondial) sont les activités agricoles dominantes. L'industrie agroalimentaire est la 1^{ère} du monde. Mais l'agriculture est duale; à côté des grandes exploitations ultramodernes, participant au commerce international, existe une agriculture paysanne, souvent en difficulté. On peut ajouter l'exploitation forestière, une activité importante dans les régions du Nord comme au Danemark.

Pourtant l'agriculture européenne est malade, malade des excédents coûteux, malade de la pollution, des crises sanitaires (vache folle ; grippe aviaire) etc. L'Europe verte est aussi contestée par les écologistes.

Comme dans les autres pays développés la pêche Européenne a un niveau industriel surtout en Europe du Nord (Danemark), en France, au Royaume Uni etc.

2 – Les industries :

L'Union, berceau de la science moderne et de la révolution industrielle, n'a pas de politique industrielle commune. Pourtant elle arrive en tête pour la valeur la production industrielle mondiale. L'industrie continue de jouer un rôle majeur, par ses effets d'entraînement de l'économie et malgré les pertes considérables d'emplois il n'y a pas de désindustrialisation.

a – Les sources d'énergie et les mines :

Les ressources énergétiques et minières houille (Grande Bretagne, Ruhr en Allemagne etc.) minerais de fer (Est France) de cuivre, de plomb, bauxite, étain, manganèse, sel, nickel etc. de l'U.E. sont très variées et relativement limitées, sauf exception. En revanche l'équipement hydroélectrique est considérable et l'exploitation des gisements offshore de la Mer du Nord (Grande Bretagne, Pays Bas) appréciable.

Les productions minières sont aussi très modestes. La production totale d'électricité est environ 2.495.000.000.000 kWh dont 855.600.000.000 kWh d'origine nucléaire.

b – Les branches industrielles :

Dans la plus vieille région industrielle du monde qu'est l'UE, les industries traditionnelles (textiles, sidérurgie, constructions navales, charbonnages etc.) sont en déclin. Dans le domaine des industries de haute technologie, l'Europe accuse aussi un retard dans certaines branches (microprocesseurs, magnétoscopes, les micro-ordinateurs, et surtout les caméscopes). C'est dans le domaine des logiciels que l'UE excelle. Elle conserve également de très bonnes positions dans les secteurs de l'aérospatiales (Arianespace etc.), de l'aéronautique (UE est l'un des 2 principaux producteurs d'avions civils grâce à EADS et ses filiales Airbus et Eurocopter et 2^e dans la construction d'avions militaires), de l'utilisation pacifique de l'atome, de la physique des particules, de la chimie, de la pharmacie, des télécommunications (42% production mondiale). Dans le domaine des télécommunications la fusée Ariane contrôle 60% des lancements commerciaux de satellites de télécommunication. La construction automobile est la 1^{ère} du monde.

3 – La 1^{ère} puissance commerciale :

Avec 15% des échanges mondiaux, l'UE est la 1^{ère} puissance commerciale du monde. Le Commerce entre les 27 (plus des 2 tiers des échanges) augmente plus vite que le commerce extra-européen. Dans les échanges, l'U.E. importe de plus en plus de produits industriels et de moins en moins de produits bruts. Elle exporte surtout des produits manufacturés (71% des exportations), des produits chimiques, énergétiques et agroalimentaires. L'union fait 60% de son commerce extérieur avec les pays développés contre 4% seulement avec les ACP. La balance commerciale, déficitaire pendant toute la décennie 2000, est de nos jours, positive.

4 – Le secteur tertiaire :

L'économie de l'union se tertialise comme dans tous les pays développés : commerce transport, télécommunication, banques, assurances, services aux entreprises, représentent plus de la moitié du PIB et 2/3 des emplois. Ainsi l'UE est une grande exportatrice de services. Enfin l'UE est le 1^{er} pôle touristique mondial avec 3 des 4 premières destinations touristiques mondiales (France : 1^{ère} destination touristique mondiale, Italie, Espagne). Elle accueille 50% des touristes internationaux en 2010.

C – LES PROBLÈMES DE L'UNION :

I – LES DISPARITÉS ÉCONOMIQUES RÉGIONALES ;

L'union comprend des pays très différents sur le plan physique, économique, culturel (religions et langues : 23 langues officielles) et social. Les disparités de niveau de développement existent aussi entre les régions les plus pauvres à l'Est et au centre et les régions les plus riches à l'Ouest : 85% des richesses totales de l'UE (la région la plus riche de l'UE est la Rhénanie-Nord-Westphalie devant l'Île-de-France). Le Sud (Italie du Sud, Grèce, Portugal, Chypre) a aussi d'importantes difficultés. Les disparités existent aussi à l'intérieur de certains pays (Royaume Uni, Suède, Pays Bas, Portugal, Italie) etc. Ces différences s'expriment à tous les niveaux (pouvoir d'achat, taux de scolarisation, du chômage, de la santé, etc.).

Cependant du fait de la crise économique actuelle ce sont les nouveaux pays comme les pays Baltes (avec un taux de croissance annuel de près de 10% entre 2004 et 2008) qui impriment leur dynamisme économique à l'ensemble de l'UE. Dans les pays de l'Ouest de l'Union c'est la crise, le ralentissement de l'activité.

Les politiques régionales de développement de l'union ont 3 sources de financement: le fonds européen de développement régional (FEDER), le fonds social européen (FSE), et le fonds européen d'orientation et de garantie agricole (FEOGA), regroupés sous le nom des fonds structurels que bénéficient les zones sous développées, les vieilles régions industrielles et les régions de chômage de longue durée.

II – LES PROBLÈMES DE SOCIÉTÉ :

1 – Le chômage :

Le chômage qui touche surtout jeunes, femmes et immigrés est relativement élevé. Le 2^e problème social est celui posé par les immigrés et les demandeurs d'asile.

2 – Le problème de l'éducation et de la formation professionnelle :

L'éducation et la formation professionnelle surtout des jeunes, l'équivalence des diplômes sont aussi des problèmes de société liés au problème du chômage.

3 – Les problèmes de l'environnement :

Malgré des centaines de décisions, recommandations et directives, les problèmes environnementaux paraissent négligés. L'environnement a représenté 6,6% des dépenses de l'objectif sur 2000-2006.

D – L'UNION EUROPÉENNE ET LE MONDE :

L'UE a un grand rayonnement culturel à travers ses langues et ses échanges culturels (Commonwealth, Francophonie). Elle dispose d'un patrimoine artistique sans égale, de multiples monuments et est le berceau de certaines valeurs diffusées dans le monde entier (démocratie, droit de l'homme). Par le biais des échanges commerciaux et l'aide publique au

développement, l'UE a une très grande influence. Mais ses rôles politique et militaire sont faibles sur la scène internationale.

Cependant l'Union n'est pas isolée, de nombreuses ambassades étrangères sont accréditées à Bruxelles. La commission compte aussi plus de 120 délégations dans les pays tiers sans compter des accords multilatéraux comme ceux de Lomé (Togo). La coopération entre les ACP et l'UE a débuté avec la signature de la 1^{ère} convention de Yaoundé en 1963. Elle s'est poursuivie avec les 4 conventions de Lomé. Mais pour faire face à la mondialisation et à l'évolution technologique, de nouveaux accords de partenariat économique (APE) qui visent à développer le libre échange entre l'UE et les ACP sont en cours de négociation depuis des années. Certains pays ACP refusent de signer ces accords alors que d'autres les ont signé complètement (Caraïbes 2009) ou partiellement (Cameroun et Côte d'Ivoire).

Quant à la coopération Mali-U.E, elle existe depuis le 1^{er} FED (1958-1963). L'U.E est le 1^{er} partenaire au développement du Mali. Ses domaines d'intervention au Mali sont les domaines contribuant à la réduction de la pauvreté : développement rural, éducation, santé (IOTA), hydraulique, transports et infrastructures routières, appui au renforcement institutionnel et à la décentralisation (ANICT), aide budgétaire, appui au secteur de la culture (extension du Musée national).

LA CHINE POPULAIRE

La République populaire de Chine située en Asie orientale sur le littoral ouest de l'Océan Pacifique a une superficie de 9.596.961 Km² et une population de 1.339.724.852 hts (2010). La Chine moderne est née en 1949. Pays émergent, la Chine occupe selon son PIB, le 1^{er} rang des puissances émergentes et le 2^e du monde derrière les USA. C'est aussi une puissance spatiale (3^e pays à envoyer dans l'espace un véhicule habité par ses propres moyens ; 1^{er} vol habité 15 Octobre 2003 : le Taïkonaute Yang Liwei) et nucléaire, membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU. Cependant la Chine possède encore quelques caractéristiques d'un pays sous développé. L'émergence de la Chine est l'un des faits majeurs à l'aube de ce nouveau millénaire

A – ÉTUDE PHYSIQUE ET HUMAINE :

I – LE MILIEU PHYSIQUE :

1 – L'espace chinois :

Etat-continent (9.596.961 Km² : plus de 5.000 îles et îlots) la Chine est le pays le plus vaste de l'Asie de l'Est et le 3^e Etat le plus vaste du monde après la Russie (17.000.000 Km²) et le Canada (9.970.000 Km²). Elle représente 6,4% de la Terre et mesure du Nord au Sud 5.500 Km et d'Ouest en Est 5.200 Km. Selon ses dirigeants, font partie de l'espace Chinois Taiwan (revendiqué) et les 2 régions administratives spéciales : Hong-Kong (intégré 1997) et Macao (intégré 1999).

2 – Le relief :

Le relief descend par paliers d'Ouest en Est, comme un grand escalier.

a – Le palier supérieur de cet escalier géant : Sud-ouest

IL correspond au plateau du Qinghai-Tibet formé de très hautes chaînes et de hauts plateaux. C'est le «toit du monde» avec 7 sommets dépassant 8.000 m dont le plus haut du monde, le mont Qomolangma (Everest : 8.848,13 m) à la frontière Sino-népalaise.

b – Le 2^e palier : Nord-est

Composé essentiellement de vastes plateaux (1.000 à 2.000 m) et de grands bassins intérieurs, ce 2^e palier s'étend du plateau Qinghai-Tibet aux monts du grand Hinggan Taïhang, Wushan etc. A l'Est se trouvent les plateaux de l'ess, et au Nord les bassins entourés de hautes chaînes, comme le bassin du Tarim.

c – Le dernier palier :

IL est constitué de collines et de vastes plaines à altitude moyenne inférieure à 50-100 m. Les plaines (du Nord, du Nord Est, du Huaihé, du moyen et inférieur Yang Tsé-kiang etc.) sont de plus en plus étroites vers le Sud. Au Sud se trouvent des collines et montagnes peu élevées de la Chine du Sud-est. A l'embouchure des grands fleuves, dans les régions côtières, s'étendent les plaines deltaïques comme celle du Zhujiang.

Ainsi les montagnes, les hauts plateaux et les hauts bassins, tous situés à plus de 1.000 m d'altitude forment près de 70% du pays. En Chine le point le plus bas se trouve dans le désert du Sin-Kiang, c'est l'oasis de Tourpan (Tourfan).

Quant aux côtes (18.000 km), elles sont basses et plates au Nord et en Mandchourie, mais rocheuses et découpées avec beaucoup d'abris naturels en Chine méridionale.

Les sols, pauvres dans le Sud, sont très riches dans les plaines des grands fleuves du centre et du Sud, dans le Nord Est à terres noires et dans les régions de l'ess.

3 – Climats et végétations :

a – Les climats :

Du fait de l'étendue du pays en latitude et en longitude les climats sont très variés. Dans l'ouest et le Nord Est, ce sont des climats continentaux avec une nette tendance à l'aridité. Les écarts de température sont très élevés (étés très chauds : 50°C ; hivers très rigoureux : - 50°C au Sin Kiang). A l'Est du pays c'est un climat de mousson avec des précipitations abondantes. Mais la hauteur des pluies diminue du Sud au Nord.

Le centre est une zone de mariage des influences de la mousson froide venue de Sibérie et des masses d'air tièdes et pluvieuses venues du Pacifique Sud.

Enfin le Sud du pays a un climat tropical humide (1.200 mm) au lieu du climat désertique ou steppique aride des régions situées à la même latitude (Sahara, Arabie).

b – Les formations végétales :

La Chine est l'un des pays les moins boisés du monde. Les forêts, 13% ne sont abondantes qu'au Sud. Au Nord les forêts ne se rencontrent que sur les montagnes de Mandchourie.

4 – Les fleuves et les lacs :

a – Les cours d'eau :

La Chine est drainée par un grand nombre de cours d'eau qui sont alimentés soit par la fonte des neiges soit par des pluies de moussons. La majorité des fleuves suivent l'inclinaison Ouest Est du relief jusqu'à l'Océan pacifique. Les principaux fleuves sont:

- Le Yang-tseu-kiang : ou Chang Jiang (6.300 km)

Le Chang Jiang, («Fleuve Bleu»), prend sa source au Qinghai-Tibet. C'est le plus long des fleuves chinois. IL est le 3^e du monde pour sa longueur après le Nil (6.700 km) et l'Amazone (7.000 km depuis les sources de l'Apurimac) et pour son débit moyen 34.500 m³/s. Son bassin est de 1.960.000 km². C'est la principale voie navigable de Chine; les navires de 10.000 t peuvent remonter son cours jusqu'à Wouhan.

- Le Houang-Ho : Huanghé (5.464 km)

Né lui aussi au Tibet, le Huanghé («fleuve jaune») est le 2^e fleuve chinois. IL prend sa couleur en traversant les régions de l'ess. IL fait l'objet de grands travaux de régulation car son cours est très instable. IL a déjà changé de lit à 3 reprises (5.00 km entre les 2 embouchures). Son bassin est le berceau de la civilisation antique chinoise.

- Le Tarim : (au Sin-Kiang) 2.179 km

C'est le fleuve type des régions endoréiques, alimenté par la fonte de la neige des hauts sommets environnants.

b – Les lacs :

On compte en Chine plus de 2000 lacs dont les plus grands sont :

- Les lacs d'eau salée, nombreux à l'Ouest sur le plateau Qinghai-Tibet : lac Qinghai (4.583 km²), lac Namco (1.920 km²) etc.

- Les lacs d'eau douce, sont nombreux dans les plaines de la Chine orientale : lac Poyang (3.583 km²), lac Dongting (2.820 km²) etc.

II – ÉTUDE HUMAINE :

La Chine est de loin le pays le plus peuplé de la planète : 1.339.724.852 hts en 2010, selon les résultats du 6^e recensement national de la population (Novembre 2010).

1 – Les groupes humains :

La Chine compte 56 nationalités, la plus nombreuse est celle des Hans (prononcé «rane»), 92% de la population totale. Les Hans, Huis et les mandchous ont en commun l'unité linguistique (Han : langue officielle). Les 55 autres, 8% de la population totale, sont des minorités nationales : tibétains, mongols, Yis, kazakhs etc. Elles ont le droit d'avoir une écriture et de maintenir leur langue et coutumes. Elles sont représentées dans les structures locales et provinciales de l'administratives (districts ou régions autonomes). Ex la région autonome de Hing-Hia en Mongolie intérieure. Cependant les minorités ont du mal à s'intégrer dans la société chinoise. Ainsi les tibétains sous l'égide du dalaï-lama (Tenzin Gyatso, 14^e, prix Nobel, exilé en Inde 1959) s'opposent souvent avec violence à la politique de sinisation forcée.

2 – Croissance et politique démographiques :

En Chine l'importance numérique de la population est un phénomène ancien. Déjà au 1^{er} siècle le pays comptait 60 millions d'habitants. Cependant à la naissance de la Chine moderne (1949) les chinois ont eu comme politique démographique «le laisser faire». Mao Zedong (1893-1976) lui même considérait au départ qu'une population nombreuse est un élément de puissance politique et économique. «Une bouche, c'est deux bras» disait-il. Les 1^{ères} véritables mesures pour réduire la fécondité, prises entre 1954 et 1958 ont été abandonnées pendant le «Grand Bond en avant» (1958-1961). La politique démographique de réduction des naissances a été reprise en 1962 et abandonnée une 2^e fois (1965-1966) pendant la «révolution culturelle» (1966-1976). Ce n'est qu'à partir de 1979 que la Chine sous Deng Xiaoping (1904-1997) opte définitivement pour une politique antinataliste draconienne : politique de «l'enfant unique». Mais à partir de 1984, les paysans ont été autorisés à avoir un 2^e enfant, 4 ans après la 1^{ère} naissance. Avec cette politique démographique la croissance démographique a été maîtrisée (0,5 % 2010). La transition démographique est achevée : chute de la fécondité (1,5 enfant par femme 2010), vieillissement de la population (plus de 65 ans 8% de la population, moins de 15 ans 18% en 2010). Enfin en Chine le ratio des naissances (2005) est de 123 garçons pour 100 filles et l'espérance de vie, est de 76 ans (femmes) et 72 ans (hommes) en 2010.

3 – La répartition de la population :

Les conditions naturelles expliquent l'inégale répartition de la population chinoise. Les plaines et le littoral rassemblent sur 40% du pays, les 9/10^e de la population alors que le Nord et l'Ouest rassemblent 6% seulement de la population sur 60% du pays. La densité moyenne est 139 hts /km² en 2010.

4 – Les religions :

En Chine les principales religions pratiquées sont le bouddhisme (depuis le 1^{er} siècle) surtout au Tibet, l'islam (VII^e s), le catholicisme (VII^e ; XVI), le protestantisme (1840), et le taoïsme Le taoïsme pratiqué par les Hans est la véritable religion chinoise.

5 – Les villes :

En 2007, 44% des chinois étaient dans les villes dont les plus importantes sont : Shanghai (14.500.000 hts : 1^{re} ville chinoise), Beijing (10.700.000 hts), la capitale et 2^e ville, Tianjin (9.300.000 hts), Hong-Kong (7.000.000 hts) etc.

B – L'ÉCONOMIE CHINOISE :

Dès sa naissance (1949), la Chine populaire a mis en place une économie socialiste. IL en a résulté une croissance sans développement. C'est alors que la Chine a opté pour l'ouverture vers l'Occident. Avec cette nouvelle politique économique, la Chine a connu pendant plusieurs années un taux de croissance autour de 10% et s'est hissée en peu de temps à la place de 2^e puissance économique mondiale. Après la crise de 2008 les autorités chinoises ont abandonné les mesures monétaires et administratives prises pour éviter une surchauffe économique. Les efforts actuels portent sur la politique macroéconomique pour transformer le pays de « l'atelier du monde » en puissance industrielle innovante.

Le grand essor de l'économie chinoise a eu comme conséquences la dégradation de l'environnement, l'accentuation des inégalités sociales et régionales, l'accélération, de l'exode rural et un début d'inflation.

I – L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE LA CHINE :

1 – L'économie présocialiste :

Avant le régime socialiste, l'économie chinoise était caractérisée par une agriculture misérable avec une condition paysanne extrêmement dure (fermages : 50 à 80 % du produit de la terre et 70 à 80 des terres leurs échappaient), par une industrie et un commerce de type colonial, et par des transports archaïques (caravane, trait et même portage à l'ouest).

2 – L'économie socialiste :

Dès l'avènement du socialisme la Chine abolit le système féodal de propriété de la terre, confisque les terres des propriétaires absents et les distribue aux paysans sans terre ou qui en possèdent peu. Puis on organise les paysans en coopératives agricoles de production et les artisans en coopératives artisanales de production. Par la suite les coopératives se regroupent en « communes populaires » rurales (1962-1984). L'industrie et le commerce ont été aussi transformés en entreprises socialistes d'Etat. Durant les années 1950 et 1960 l'évolution économique se poursuit à travers les plans quinquennaux (1^{er} plan: 1953-1957) dans le cadre de la propriété d'Etat des moyens de production et d'échange. Mais malgré une croissance certaine les difficultés (retard des techniques de production de 30 ans par rapport aux pays industrialisés ; insuffisance des sources d'énergie, des transports) économiques s'accumulent au début des années 1970.

3 – L'ouverture économique :

De 1978 à 1989, la Chine a réformé son système économique en remplaçant progressivement l'économie socialiste planifiée par une économie socialiste de marché, dirigé par un parti unique, le parti communiste chinois. Dans les campagnes la terre a été décollectivée (1982). Les paysans ont désormais le droit de louer ou même de céder leurs terres (1^{er} Mars 2003). Dans les villes les chefs d'entreprises ont eu plus d'autonomie et la propriété privée est autorisée. Ces réformes ont entraîné une spectaculaire progression de la production entre 1979 et 1982, le RNB a augmenté en moyenne de 8,9% l'an. Ces réformes ont entraîné aussi un accroissement des inégalités régionales et des tensions sociales (tuerie de Tien An Men 1989). Les régions les plus dynamiques sur le plan économique sont : les régions de Pékin Tianjin (24^e Olympiade 8 au 24 Août 2008), de Shanghai et le triangle de Chine du Sud autour de Hongkong.

Quant à la Chine de l'Ouest, isolée, délaissée, et peuplée de minorités nationales elle est la zone la moins développée du pays; alors que la Chine du Nord-Est est une zone intermédiaire en cours d'intégration à la zone développée.

II – L'AGRICULTURE CHINOISE : 10,6 % du PIB en 2010

1 – Les régions agricoles :

Les surfaces cultivées sont faibles, 10% du pays dont la ½ sont irriguées (Chine : 1^{er} pays en Terre irriguée au monde). La presque totalité des espaces cultivés se trouve en Chine orientale alors que la Chine occidentale, désertique ou montagneuse est la région d'une agriculture marginale dans des périmètres irrigués, les oasis, les steppes et de l'élevage transhumant des minorités ethniques souvent nomades.

Le bassin du bas et moyen Yang-tseu-kiang fournit à lui seul 70% de la production nationale de riz. Cette région fournit également du coton, du thé, des mûriers. Le centre du pays est le domaine des cultures mélangées (riz, coton, thé, tabac, fruits, blé etc.)

Quant à la Chine du Nord moins favorisée elle produit le gros du coton chinois, des oléagineux (soja et arachides), des betteraves à sucre, du blé.

Enfin l'Asie centrale est le domaine du coton irrigué et surtout de l'élevage extensif.

2 – Les productions agricoles :

Dans le domaine des produits végétaux, la Chine demeure le 1^{er} producteur mondial de céréales : riz, blé, maïs. La plus abondante est le riz (197.257 000 t ; 2009). Viennent ensuite le blé (114.950.300 t, 2009) et le maïs (163.118.100 t, 2009). La Chine produit également, des arachides (13.341.080 t, 2009) du caoutchouc naturel (565.000 t ; 2009), du coton graine (23.000.000 t ; 2009) ; du soja (14.500.000 t) du thé (1.317.000 t ; 2009), de la canne à sucre (113.745.500 t ; 2009) des légumes (459.558.000 t ; 2009) patates douces (81.243.000 t 2009). Enfin la Chine produit en 2009, 49.830.000 m³ de grumes, sciages, placages et 5.410.000 t de pâte de bois.

Dans le domaine des produits animaux, la Chine possède un cheptel important et diversifié. En 2009, elle avait 92.132.000 bovins, 128.557.000 ovins, 451.178.000 porcs, 4.702.278.000 poulets, 367.687 t de laine et 57.991.300 t fournis par la pêche en 2008.

3 – Les problèmes de l'agriculture :

La Chine est donc une puissance agricole. Malgré l'énormité de sa population, il y a l'autosuffisance alimentaire. Cependant l'agriculture est confrontée à beaucoup de problèmes dont la grande irrégularité des récoltes d'une année à l'autre du fait des aléas climatiques : sécheresses, inondations, tempêtes, irrégularité des pluies etc.

III – LES INDUSTRIES EN CHINE : 46,8 % du PIB en 2010

IL y avait très peu d'industries avant 1949. C'est le régime socialiste qui a multiplié les industries; mais depuis l'ouverture économique, l'industrie a connu une progression spectaculaire, en témoignent sa production impressionnante, son taux de croissance et sa place dans les exportations du pays.

1 – Les bases industrielles :

a – Le capital humain :

L'énorme masse humaine chinoise est un atout. En effet les «fourmis jaunes» représentent le plus grand ensemble de consommateurs du monde. La Chine est devenue de nos jours une usine du monde grâce à une main d'œuvre abondante, peu revendicatrice et peu coûteuse. Par ailleurs au plus fort du régime maoïste l'investissement humain a souvent corrigé l'insuffisance des capitaux.

b – Les ressources énergétiques :

Sur le plan énergétique la Chine est l'un des pays les plus riches du monde. La principale source d'énergie, le charbon est produit massivement : 3.240.000.000 t (2010, 1^{er}). La Chine produit aussi du pétrole brut 203.000.000 t (2010, 5^e), du gaz naturel 96,800 milliards m³ (2010, 7^e). Enfin la Chine (1^{er} producteur mondial d'électricité hydraulique) a fourni 3.456.910 GWh d'électricité en 2008.

c – Les richesses minérales :

IL a été découvert sur le territoire Chinois toutes les espèces de minerais connus dans le monde. Les réserves sont évaluées pour plus de 150 d'entre elles : métaux ferreux (fer, manganèse, vanadium titane) et non ferreux (étain, tungstène, mercure antimoine, molybdène etc.). Seuls

sont produits le minerai de fer (2010 : 900.000.000 t, 1^{er}), or (2010 : 345.000 kg, 1^{er}), argent (2010 : 3.000 t), nickel (77.000.000 t, 7^e) minerai de cuivre (2010 : 1.150.000 t, 3^e), etc.

2 – L'industrialisation :

a – Les régions industrielles :

Les industries chinoises sont concentrées à plus de 60% dans les régions côtières et dans la vallée du Yang-tseu-kiang.

b – La gamme des industries :

Elle est complète.

- textile habillement : depuis plusieurs années la Chine occupe le 1^{er} rang mondial pour l'exportation de textile et d'habillement

- la sidérurgie : connaît un grand essor. En 2007, elle a fourni 489.200.000 t d'acier brut. Les principaux groupes sidérurgiques sont Shanghai Baosteel, Shougang, Wuhan Iron & Steel.

- les industries mécaniques: il s'agit des constructions navales, des usines de locomotives, de machines outils, de machines agricoles, d'automobiles (18.264.667 véhicules 2010, 1^{er}) etc. Les grands groupes de construction d'automobiles sont Shanghai Automotive Industries Corp, First Automobile Industry Corp, et Dongfeng (à Wuhan avec NISSAN). Les industries mécaniques constituent un secteur clé de l'économie chinoise

- les industries chimiques : fabriquent des engrais, des insecticides, du caoutchouc synthétique, des textiles synthétiques, des produits pharmaceutiques, des matières 1^{ères} inorganiques (acides, soude, carbure de calcium) etc.

- Les industries de haute technologie: sont réellement développées. L'industrie aéronautique et aérospatiale qui exporte beaucoup, fabrique des chasseurs, des avions de reconnaissance, de transport, des bombardiers, des hélicoptères, des fusées et satellites. Enfin l'industrie électronique fournit téléphones portables, radars, équipements directionnels de navigation, ordinateurs, logiciels, téléviseurs etc.

- les industries légères sont extrêmement variées : électroménager, téléviseurs, appareils photos, motocyclettes, etc. Quant au textile habillement, la Chine en est le 1^{er} exportateur mondial depuis plusieurs années.

- L'artisanat et les petites entreprises : leurs produits (tissage, vannerie, articles en bambou, produits alimentaires, tannerie, fourrures etc.) sont réputés.

c – Les problèmes de l'industrie :

Le 1^{er} problème, c'est l'éloignement des sources d'énergie et de matières 1^{ères}. Le 2^e problème, celui de l'obsolescence des équipements et des techniques tend à être du passé. Enfin le développement industriel est très handicapé par l'insuffisance des moyens de transports.

IV – LE COMMERCE EXTÉRIEUR ET LES TRANSPORTS : services : 42,6% du PIB en 2010

1 – Les transports :

Les transports intérieurs sont insuffisants et encombrés. Leur faiblesse est l'un des problèmes de l'économie. De nos jours ils font l'objet de grandes améliorations pour créer un réseau national de voies rapides et modernes.

a – La voie d'eau :

On compte 110.000 km seulement de voie d'eau régulièrement utilisés.

b – Le réseau ferroviaire :

En Chine il existe quelques 53.600 km de rails en service.

c – Les routes :

Seul le district de Mèdog au Tibet n'a pas de routes. Cependant vu les dimensions du pays les routes sont largement insuffisantes (1 million de kms seulement)

d – L'avion :

Le transport aérien se développe à une vitesse impressionnante car il est seul moyen de transport capable de compenser l'insuffisance des transports terrestres (+1 centaine d'aéroports et d'aérodromes).

Quant aux services (40% du PIB en 2007) ils sont en croissance rapide.

2 – Les échanges extérieurs :

La Chine est devenue, le 1^{er} exportateur mondial (jouets, appareils photographiques, ordinateurs portables, téléviseurs, machines à laver, etc.) devant l'Allemagne. Les exportations représentent le principal moteur de la croissance économique. Le commerce extérieur, n'a cessé de monter en puissance depuis 1979. Grâce à ses excédents commerciaux prodigieux, la Chine est devenue une puissance financière et commence à racheter les grandes firmes étrangères (Nord-américain notamment). Cette montée commerciale de la Chine inquiète les pays vers lesquels elle exporte (guerre des prix), essentiellement l'Union Européenne, les USA, Hong Kong, Japon. La Chine est aussi le 2^e importateur mondial après les USA. Les principaux fournisseurs sont le Japon, l'Union Européenne, Taiwan, Corée du Sud, les USA. La balance commerciale est bénéficiaire (199 milliards de \$ en 2010) avec de nombreux pays.

LE JAPON

Le Japon («Nihon» ou «Nippon» en Japonais ; «pays du soleil levant»), empire insulaire d'Asie orientale, n'a qu'une superficie de 377.829 km². Le plus vaste espace du pays est la Mer (4.500.000 Km² de zone économique exclusive). La population s'élève à 126.126.000 hts en 2010. Ce petit archipel s'étire sur 3.000 km du Nord au Sud avec une largeur maximum de 272 km. IL est formé de 6852 îles dont 4 grandes (Hokkaido, Honshu, Shikoku, et Kyushu) orientées Nord Est Sud Ouest occupent 97% du pays. Sur le plan économique, le Japon occupe le 3^e rang mondial après la Chine et les USA.

Politiquement, le Japon est une monarchie constitutionnelle héréditaire basée sur la constitution de 1946 selon laquelle l'empereur a une autorité symbolique. C'est le 1^{er} ministre, nommé par le parlement qui a la réalité du pouvoir.

A – LE MILIEU NATUREL :

Le milieu naturel japonais est très peu favorable. Le pays étant situé sur le «cercle du feu du Pacifique», il est exposé à des éruptions volcaniques (10% des volcans du monde : 565 volcans dont 70 actifs), à des séismes (plus 5.000 séismes par an) souvent accompagnés de raz de marées ou «tsunamis», à glissements de terrains et à des aléas climatiques : chutes de neiges (jusqu'à 4 m d'épaisseur), typhons etc.

I – STRUCTURE ET RELIEF :

1 – Les Montagnes :

Le Japon divisé en 2 par une grande cassure transversale, la «Fossa magna» est dominé à plus de 70% par des montagnes jeunes à pentes abruptes (532 sommets de plus de 2.000 m). Le point culminant du pays, le Mont Fuji-Yama, 3.776 m (ou Fuji San : Honshu Sud Ouest Tokyo) est un volcan dormant depuis 1.707.

2 – Les plaines :

Aux 2 extrémités de la «Fossa Magna» se trouvent les 2 plus grandes plaines du pays : la plaine du Niigata et celle du Kanto ou plaine de Tokyo. Les plaines sont réduites, 25% seulement du pays.

3 – Les côtes : 33.287 km

Sur le Pacifique les côtes sont découpées alors que sur la Mer du Japon elles sont rectilignes à l'exception de la presqu'île de Noto.

II – LE CLIMAT ET SES CONSÉQUENCES :

1 – Le climat :

Le Japon a un climat de mousson mais influencé par le relief, l'insularité et les courants marins. En hiver, les côtes du Nord-Ouest sont balayées par des vents glacés venant de Sibérie. IL en résulte un froid intense aggravé par le courant froid l'Oyashivo. Les côtes de la Mer d'Okhotsk gèlent de Janvier à Mars, à Hokkaido et au Nord Honshu on relève 5 à 6 m de neiges et de banquise. Le centre du pays a un climat tempéré à hivers secs et ensoleillés sur la façade pacifique alors que le Sud a un climat subtropical chaud et humide.

En été, la mousson de l'Est et du Sud-Est déverse des pluies tropicales sur les côtes méridionales. Au Japon la température moyenne du mois le plus froid est de $-7,8^{\circ}\text{C}$ à Obihiro au Nord et de 16°C à Okinawa au sud ; celle du mois le plus chaud 19°C à Kushuro (Hokkaido) et $27,5^{\circ}\text{C}$ à Kagoshima (Kyushu). Le total des précipitations varie de 848 mm / an à Obihiro à 2.645 mm / an à Kochi (Shikoku). Le Japon n'a pas de saison sèche. Enfin d'Août à Octobre des typhons (venant des Philippines) ravagent Kyushu et le Sud de Honshu.

2 – La végétation :

La diversité des climats et la forte humidité générale expliquent la grande variété et la richesse de la végétation nipponne : 168 espèces d'arbres contre 85 pour l'ensemble de l'Europe. Au Japon la forêt est caractérisée par l'interpénétration des végétations tempérée et tropicale. La forêt occupe les 2/3 du pays.

3 – Le système hydrographique :

Le Japon est drainé par d'innombrables petits mais larges, irréguliers et violents cours d'eau : le plus long Shinano (367 km) prend sa source dans le Mont Hida et draine la plaine de Niigata. On peut citer aussi la Tone (322km) extrêmement large qui draine la plaine de Tokyo, la Kitakami (249 km) se jette dans la baie de Matsushima près de Sendai, la Tenryu (213 km) et la Mogami (229 km). Les principaux cours d'eau d'Hokkaido sont Ishikari (268 km), la Teshio et la Tokachi. Enfin la Yoshino est la plus longue rivière de Shikoku. La période des hautes eaux se situe en Avril Septembre. Les lacs d'origine tectonique ou volcanique sont nombreux. Le plus grand est le lac Biwa (670 km²) qui alimente en eau douce les villes d'Osaka et Kyoto.

4 – Les sols :

Ce sont surtout des sols azonaux qui représentent 80% des sols du pays.

B – LES HOMMES :

Le Japon est le 10^è Pays le plus peuplé du monde : 126.126.000 habitants, mais le Pays est en déclin démographique

I – L'HISTOIRE DES HOMMES :

Pour comprendre l'originalité de la population japonaise il faut retracer brièvement son histoire. Le Japon n'a jamais connu d'immigration massive depuis la préhistoire. Cependant les japonais eux sont partis vers les étrangers (III^è, IV^è S, l'ère Meiji : 1868-1912, après 1945) pour s'inspirer de leurs expériences dans tous les domaines afin de créer quelque chose de tout à fait original chez eux. Le Japon a été peuplé à partir du IX^è millénaire avant J.C. par des populations paléolithiques venues du continent. C'est ce qui explique que l'essentiel de sa vie matérielle et intellectuelle (écriture, religion) soit venu de la Chine à travers la Corée. Les populations se sont d'abord fixées à Kyushu, puis après avoir refoulé les autochtones (Aïnous: 25.000), elles ont glissé vers le Nord de plaine rizicole en plaine rizicole jusqu'aux bords de la Mer d'Okhotsk.

II – LA SOCIÉTÉ JAPONAISE :

La société japonaise est une société de consensus très cohérente qui accorde beaucoup d'importance au groupe social. Les rapports dans l'entreprise reproduisent ceux de la famille basés sur l'acceptation des valeurs traditionnelles (loyauté, devoirs réciproques, sens de la hiérarchie). Ce contrat social original, cette forte intégration des travailleurs au

fonctionnement de leur entreprise («cercles de qualité») est l'un des atouts du succès et de l'efficacité du système productif japonais. Cependant de nos jours avec l'augmentation du niveau de vie, de l'individualisme, le traditionnel sacrifice de l'individu à l'entreprise ou à la nation est moins bien supporté.

III – LES CONDITIONS DÉMOGRAPHIQUES :

1 – La répartition de la population :

La densité moyenne en 2010 est de 334 hts / km², mais la population est inégalement répartie. Dans les zones de fortes densités (plaines, centre, Sud) on peut dépasser 2.000 hts / km² (11.734 hts / km² à Osaka et 12.830 hts / km² à Tokyo). La mégalopolis japonaise entre Tokyo et Fukuoka concentre plus de 100 millions d'habitants sur un étroit ruban littoral de 1.200 kms. Les zones les moins peuplées sont Hokkaido et le Nord de Honshu.

2 – Les mouvements de populations :

a – Le taux de natalité :

Le Japon a les taux de natalités les plus bas du monde. La natalité est passé de 17‰ en 1960 à 9‰ en 2010.

b – Le taux de mortalité :

La mortalité générale est de 9‰ en 2010 contre 17,6‰ en 1946. Le taux de mortalité infantile n'est que de 2,6‰ en 2010. Enfin le taux de suicide est l'un des plus élevés du monde (environ 25.000 cas connus par an).

c – L'accroissement naturel et la structure de la population :

De nos jours la population japonaise stagne. Le taux d'accroissement naturel annuel est de 0 % en 2010. Par ailleurs le taux de fécondité étant très faible (1,4 : 2010), la population vieillit très rapidement posant un grave problème à la fois social et économique. Au Japon la part des plus de 65 ans est l'un des plus élevée du monde 23% contre 13% de moins de 15 ans en 2010. Quant à l'espérance de vie, elle est la plus longue du monde (86 ans : femmes et 79 : homme en 2010).

d – Le mouvement migratoire :

L'exode rural a été très important durant la période de la haute croissance économique (1955 -1975). IL a gravement affecté le Nord de Honshu et le Sud-Est du pays (Kyushu et Shikoku). De nos jours l'Etat souhaite dynamiser ces espaces dépeuplés en développant certaines activités comme le tourisme.

Les immigrants (1% de la population) sont quelques chinois et sud coréens. Les coréens pour la plupart, installés depuis 3 ou 4 générations ont le statut de résident permanent mais pas de citoyen nippon. Aujourd'hui les immigrants, en constance augmentation viennent du Brésil, des Philippines etc.

3 – Les villes :

Le taux de d'urbanisation est de 86% (2010). Les principales villes sont :

- Tokyo : (Honshu), c'est la capitale politique et économique depuis 1868 et un grand centre culturel, commercial et industriel. Tokyo est la 1^{ère} agglomération du monde : 35,2 millions habitants en 2005 pour le grand Tokyo;
- Nagoya : (Honshu) le grand Nagoya a 8 millions habitants ;
- Osaka-Kobé-Kyoto : (Honshu) est le 2^e pôle économique du pays, 11,3 millions habitants en 2005;
- Chiba-Tokyo-Kawasaki-Yokohama: (Honshu). 1^{ère} mégalopolis du monde, 85% de la production industrielle, 95% des services de haute valeur ajoutée du pays.

C – L'ÉCONOMIE JAPONAISE :

Le Japon est de nos jours la 3^e puissance économique mondiale, après les USA et la Chine. Après la grande catastrophe de Fukushima (11 Mars 2011 : séisme de magnitude 9 suivi un tsunami de 23,6 m de vague) qui a anéanti infrastructures de transports, bâtiments, rizières etc. l'économie japonaise pourra-t-elle se relever rapidement ou va-t-elle

décliner ? Les raisons d'espérer existent : la vitalité de son industrie, sa capacité d'innovation et l'agressivité commerciale. Dans tous les cas le Japon est une puissance est incomplète (déficit d'hégémonie) et ses fondements et aspects sont très singuliers.

I – LE SECTEUR PRIMAIRE : 2% du PIB en 2007

1 – L'agriculture :

a – Les conditions générales :

L'exiguïté caractérise les exploitations agricoles : 70% des champs ont moins de 1 ha de superficie. Ce qui fait que l'agriculture, intensive et moderne, revêt le caractère d'un vrai jardinage. Près de 85% des paysans sont obligés d'être des doubles actifs.

b – Les productions agricoles :

Le secteur agricole est marginal au Japon. Le pays produit 71% des produits consommés. Le riz est la seule production appréciable pour laquelle le pays est à peu près autosuffisant. Le Japon est l'un des grands importateurs mondiaux de produits agroalimentaires. Les principales productions agricoles en 2009 sont : le riz (10.593.000 t), la betterave à sucre (3.649.000 t) les légumes (10.600.000 t), la pomme de terre (2.785.000 t), le soja (229.000 t) le blé, le thé, les agrumes etc.

2 – L'élevage :

L'élevage également peu développé en raison du manque de pâturages est une activité traditionnelle à Hokkaido et au Nord Honshu. Le cheptel nippon comprend en 2009 des volailles (285.349.000 poulets), des porcs (9.899.000) etc. Le pays a produit aussi 7.909.500 t de lait de vaches.

3 – Les ressources de la Mer et de la forêt :

a – La pêche :

La pêche a été l'une des activités les plus importantes du Japon. La pêche hauturière est industrialisée. Mais la pêche est en déclin et souffre de la pollution de certaines côtes, de la limitation des espaces d'exploitation et des problèmes de frontières maritimes. Néanmoins la pêche a fourni en 2008, 5.542.400 t.

b – La forêt :

Malgré son étendue, 2/3 de la superficie totale du pays, la forêt ne fournit que 35 millions de m³ de bois. Le Japon a donné en 2009, 8.576.000 t de pâte de bois, 12.222.000 m³ de grumes, sciages et placages.

II – LA PUISSANCE INDUSTRIELLE : 30% du PIB en 2007

L'industrie est au cœur de l'économie du Japon. Sa place mondiale, son agressivité commerciale, sa concentration structurelle et financière, son organisation et sa force d'innovation, la placent parmi les plus grandes industries du monde. Dans le secteur manufacturier, une partie des activités d'assemblage est délocalisée à l'étranger (Chine, Thaïlande, Malaisie etc.). Pour les téléviseurs, les réfrigérateurs, et beaucoup d'appareil électroménagers, les produits assemblés à l'étranger sont aujourd'hui plus nombreux sur le marché japonais que ceux fabriqués sur le sol national. L'industrie japonaise dispose de très peu de ressources naturelles : argent (2 t ; 2008) plomb, cuivre, pierre à chaux, zinc métal (643.000 t ; 2009) sont produits mais en quantités très insuffisantes. Seuls l'eau et le charbon sont relativement importants. Cependant si, l'eau est largement utilisée (hydroélectricité irrigation), le charbon (1.400.000 t ; 2007) surexploité est pauvre et difficile à extraire. Le Japon est le 3^e producteur mondial d'électricité 1.074.958 GWh (2008). La Mer, support des échanges, permet de compenser la petitesse et la pauvreté en ressources du territoire.

1 – Les caractéristiques de l'industrie :

a – l'industrie est basée sur de grosses importations de matières 1^{ères}.

b – l'industrie repose sur la coexistence harmonieusement réussie entre de grands groupes industriels, commerciaux et financiers classés parmi les meilleurs du monde et

un tissu de PME, le plus souvent familiales, mais groupant 95% des entreprises, 75% des emplois et plus de 50% de la production industrielle. De cette organisation, les mastodontes tirent leur stabilité et d'énormes bénéfices qui sont réinvestis : le Japon a l'un des plus forts taux d'investissement du monde.

c – l'industrie est à l'avant garde du progrès technologique : le Japon est le chef incontesté en matière de production et d'utilisation de la robotique. Il possède plus de la moitié des robots industriels utilisés dans la production dans le monde. Le taux du chômage inférieur à celui de la plupart des pays développés, est 4% en 2008.

d- des syndicats d'entreprise caractérisés par une vraie culture de dialogue et peu de conflits.

Enfin l'industrie bénéficie d'une main d'œuvre abondante à haut niveau de formation.

2 – Les régions industrielles :

La nécessité d'importer massivement les matières 1^{ères} minérales et énergétiques, donc d'exporter les produits finis pour compenser, fait que l'industrie s'est concentrée à plus de 80% sur le littoral pacifique et sur des terres gagnées sur la mer. Cette zone est de ce fait la 1^{ère} région industrielle du Japon et de la planète.

3 – Les principales industries :

a – La sidérurgie :

Malgré l'absence presque totale de matières 1^{ères} locales, la sidérurgie japonaise occupe en 2010 la 2^e place après celle de la Chine avec 109.600.000 t d'acier brut.

b- La métallurgie de transformation :

Les constructions navales, malgré la forte concurrence, occupent une place de choix dans le monde.

La métallurgie de transformation est célèbre à cause de certains articles connus dans le monde entier pour leur qualité : téléviseurs, caméscopes, photocopieuses, appareils photo numériques, fours à micro-ondes, motocyclettes ultra rapides etc.

c – L'électronique et l'automobile :

Ce sont les secteurs pivots de l'industrie nipponne. La moitié des industries de pointe sont établies dans le périmètre de Tokyo où on compte une centaine d'universités et la moitié des instituts de recherche.

- L'industrie automobile :

Sa réussite exceptionnelle s'explique par sa stratégie qui consiste à pénétrer de l'intérieur les marchés étrangers et à se réserver le marché national. Le Japon 2^e constructeur d'automobiles au monde après la Chine, a fourni en 2010, 9.625.940 véhicules. Les principaux constructeurs sont Toyota Motors (4^e plus grande entreprise mondiale selon son chiffre d'affaire), Nissan Motors, Honda Motors.

- L'industrie électronique :

Son dynamisme est surprenant : 15% de la production mondiale d'électronique grand public et professionnelle. Le Japon est leader en jeux vidéo (casque de réalité virtuelle), en matière d'ordinateurs de bord, de caméras digitales, d'écrans à cristaux liquides. L'électronique grand public destinée à l'exportation est majoritairement transférée à l'étranger. Par le biais d'électronique d'équipement le Japon pénètre même dans le secteur militaire (équipement missiles «patriot»). Sony, Hitachi, Matsushita, Toshiba sont connues dans le monde entier.

d – L'industrie textile et l'artisanat :

En déclin, l'industrie textile nipponne, est en délocalisation (vers Asie pacifique surtout).

Quant à l'artisanat, lié au tourisme il se maintient dans de très nombreux ateliers où sont fabriqués des objets divers en soierie, porcelaine, bois, bambou, papiers etc.

III - LA PUISSANCE FINANCIÈRE :

Grâce à une gigantesque épargne intérieure et aux bénéfices de son commerce extérieur, le Japon est devenu une grande puissance financière. IL investit partout dans le monde. La bourse de Tokyo dont la prestigieuse Todaï est la 2^e du monde. Cette puissance financière est utilisée dans les relations internationales comme instrument de domination et d'influence : c'est la «diplomatie du Yen».

IV – LES TRANSPORTS ET LE COMMERCE EXTÉRIEUR :

1 – Les transports :

Le réseau routier (1.171.647 km) dont 77% bitumés, plus de 3010 km d'autoroutes est le plus dense des pays développés. IL y a 27.000 km de rails dont le «train projectile» le «shinkansen» (550 km) une ligne de TGV à fréquence sans égale entre les principales villes de Honshu, le plus long tunnel sous marin du monde le «Seikan» entre Hokkaido et Honshu et enfin l'une des plus grandes flottes marchandes du monde (7.800 unités), des ports et aéroports parmi les plus importants de la planète.

2 – Le commerce extérieur : services : 68% du PIB en 2007

L'économie nipponne tributaire des importations de matières 1^{ères}, est obligée d'exporter. Le marché intérieur est incapable d'absorber entièrement les produits manufacturés fabriqués par le pays. Cette nécessité vitale «exporter ou mourir» a fait du pays une redoutable machine commerciale (4^e plus gros exportateur et 6^e plus gros importateur).

a – La stratégie commerciale :

Elle consiste à conquérir les marchés étrangers et à se verrouiller le national. Les «sogosha» et le JETRO (Japan External Trade Organisation; organisme d'Etat) soutiennent cette stratégie de recherche et de conquête de débouchés extérieurs.

b – La réussite commerciale :

Sur le plan commercial la réussite est totale. Les exportations, à 99% des produits industriels de forte valeur ajoutée et de haute technologie, sont devenues un des moteurs de l'économie du Japon.

Cependant du fait de la multiplication des transplants industriels sur tous les continents, l'empire du soleil levant n'est que 4^e exportateur mondial de marchandises en 2009 après la Chine, l'Allemagne et les USA. Le Japon 5^e importateur mondial, importe le pétrole brut et raffiné, les matières 1^{ères} (bois, minerais) des produits alimentaires et des produits de la mode (parfums, bijoux) des automobiles, des équipements de télécommunications.

Les principaux partenaires commerciaux sont les USA (1^{er}), l'Asie Pacifique (2^e), l'Union européenne (3^e) et quelques pays du Tiers Monde. La balance commerciale est régulièrement excédentaire (30.292.000.000 \$; 2009).

LES PROBLÈMES ÉNERGÉTIQUES

Une source d'énergie (ou forme primaire d'énergie) est l'ensemble des matières 1^{ères} (uranium, hydrocarbure) ou des phénomènes naturels (soleil, vent, marées) utilisés pour la production d'énergie. Pour comparer les énergies de différentes sources on utilise la tonne d'équivalent charbon (TEC) ou d'équivalent pétrole (TEP) qui est l'énergie dégagée par la combustion d'une tonne de charbon ou de pétrole. Indispensable à l'existence humaine, l'utilisation de l'énergie pose de nombreux problèmes.

A – HISTORIQUE DES SOURCES D'ÉNERGIES :

Avec la découverte du feu il y a environ 400.000 ans, le bois et le charbon de bois deviennent les principaux combustibles. Vers 8.000 ans avant J.C. l'apparition dans le «croissant fertile» (Palestine, Irak, Syrie, Jordanie, Liban), de l'agriculture entraîne le développement l'énergie musculaire (animale ; humaine). Puis l'homme utilise la force du vent et de l'eau pour mouvoir les moulins à vent et les navires. A partir du XVI^e siècle, le charbon de terre remplace progressivement le bois en tant que combustible (bois représente encore 10% des sources d'énergie mondiales). La 2^e moitié du XIX^e siècle est marquée par l'exploitation industrielle du pétrole et l'usage général de l'électricité. Ainsi au XX^e siècle les hydrocarbures remplacent le charbon dans de nombreux domaines.

B – LES PRINCIPALES SOURCES D'ÉNERGIE :

Les sources d'énergie sont classées en 2 catégories : les sources d'énergie renouvelables et les sources d'énergie non renouvelables.

I – LES SOURCES D'ÉNERGIE ÉPUISABLES :

Les sources d'énergie non renouvelables (énergies fossiles et fissiles) comme leur nom l'indique, sont des sources d'énergie dont les réserves ne peuvent être renouvelées à l'échelle humaine. Elles s'épuisent à terme. Elles couvrent actuellement 90% de nos besoins énergétiques.

1 – Les combustibles fossiles :

Issus d'une lente décomposition des matières organiques enfouies depuis des centaines de millions d'années, le pétrole brut, le gaz naturel et la houille sont des exemples de sources d'énergie fossiles.

2 – L'uranium : dans la nature seul l'uranium - 235 existe

C'est l'énergie de cohésion du noyau de l'atome d'uranium. Pour la libérer il suffit de provoquer une fission nucléaire, et réaliser une réaction nucléaire en chaîne. Des quantités phénoménales d'énergie sont libérées en un millionième de seconde (fission d'1g d'uranium donne même quantité d'énergie thermique que la combustion de 2 tonnes de pétrole brut).

II – LES ÉNERGIES RENOUVELABLES :

Ce sont des sources d'énergie dont les réserves se renouvellent naturellement et instantanément comme le vent, le soleil etc. Malgré la maîtrise des techniques de production de ces sources propres, leurs coûts de production restent élevés.

1 – L'énergie solaire :

L'énergie solaire est inépuisable. Le rayonnement solaire abondant, non polluant reçu par la Terre est exploité selon 2 principes de conversion :

a – La conversion photovoltaïque :

C'est la conversion directe de l'énergie lumineuse en énergie électrique. Elle est réalisée grâce à un dispositif appelé piles solaires ou cellules photovoltaïques (photopiles).

b – La conversion thermodynamique :

Elle consiste à convertir le rayonnement en énergie thermique (chaleur) pouvant chauffer un gaz ou un liquide. La conversion se fait à l'aide des capteurs solaires qui focalisent le rayonnement pour avoir des températures élevées pour les installations de haute énergie comme les fours solaires. La montée de la consommation mondiale de l'énergie solaire est impressionnante : 18.450 mégawatts en 2000 et 199.523 mégawatts en 2010.

2 – L'énergie des courants : houille blanche ; houille bleue etc.

L'électricité hydraulique (fournie par la force de l'eau des chutes, des marées), est très utilisée dans le monde surtout en Chine (1^{ère} puissance hydroélectrique du monde avec 21% du total mondial), au Brésil et au Canada etc.

3 – L'énergie éolienne : houille incolore (force du vent)

On utilise 2 types d'éoliennes :

- les éoliennes pour le pompage de l'eau ;
- les éoliennes pour la production d'électricité ou aérogénérateurs.

L'énergie éolienne est de plus en plus utilisée dans le monde : 1.453,3 mégawatts en 200 et 39.777,8 mégawatts en 2010.

4 – La géothermie : houille rouge

La chaleur, due aux désintégrations radioactives naturelles au niveau du noyau du globe terrestre (roches liquides, chaudes : 6.000 c°), s'appelle géothermie. Elle se transmet à des nappes aquifères situées 500 à 2000 m de profondeur. Les sites où l'on exploite cette chaleur sont classés en fonction de la température et de la nature de leurs fluides, en géothermie haute énergie (150-400°c), en géothermie moyenne énergie (70 -150°c) et en géothermie basse énergie (60-80°c). La géothermie basse énergie est utilisée au chauffage des habitations et des locaux industriels, tandis que les 2 premières peuvent alimenter des turbines de centrales électriques ou des installations industrielles. En Géothermie la capacité installée dans le monde est passée de 8.165,5 mégawatts en 2000 à 10.906,2 mégawatts en 2010.

5 – L'énergie de la biomasse : énergie verte

Elle est extraite des matières végétales (feuilles, bois, pailles) et animales (déchets organiques). Les procédés d'utilisation sont, pour les matières sèches, la combustion directe, la carbonisation, la gazéification et, pour les matières vertes, la fermentation anaérobie et la fermentation alcoolique. La montée dans le monde, de la consommation des biocarburants est rapide : 9.176,5 Tep (2000) et 59.261 Tep (2010).

6 – L'énergie des ordures ménagères et industrielles :

Une grande partie des déchets industriels ou ménagers produits par l'activité humaine, peut être utilisée pour produire de l'énergie. Le procédé de valorisation le plus utilisé est leur incinération pour récupérer cette chaleur.

C – LES PROBLÈMES DE L'ÉNERGIE :

ILs sont à la fois économique, financier, politique, écologique etc. Ce sont des problèmes auxquels tous les pays, quelque soit leur développement, sont confrontés.

I – LES PROBLÈMES POLITIQUES :

Le 1^{er} problème, c'est l'accès à des sources d'énergie. Les zones de consommation des sources d'énergie sont dépendantes des zones de production. La sécurité et la régularité de l'approvisionnement en cette matière indispensable à l'homme moderne, avec un coût stable sur plusieurs années, sont donc une question de vie. Les pays grands

consommateurs sont prêts à tout y compris la guerre (Ex. guerre du golfe : 1991) pour s'assurer un approvisionnement sûr et régulier.

II – LES CRISES DE L'ÉNERGIE ET LEURS CONSÉQUENCES :

Une crise de l'énergie c'est l'ensemble des difficultés (pénurie, difficultés d'approvisionnement, renchérissement des prix) qui perturbent l'économie internationale comme ce fut le cas lors des 2 chocs pétroliers (1973, 1979). La crise de l'énergie provoque dans les grands pays consommateurs un déséquilibre entre la production et la consommation, un déficit des balances de paiements, un accroissement de l'endettement extérieur etc. Face à une crise d'énergie les pays en développement non producteurs d'énergie sont écrasés alors que les pays industriels ont les moyens de multiplier leurs sources d'énergie ou d'augmenter le volume de leurs exportations de biens et de services.

III – LES PROBLÈMES ÉCOLOGIQUES :

La production et la consommation d'énergie sont parmi les activités humaines qui menacent le plus l'environnement. La question qui est posée, est la suivante : comment produire toujours plus d'énergie tout en minimisant la pollution ? La pollution, mot à la mode, est aujourd'hui une triste réalité, heureusement le mouvement écologiste mondial prend de l'ampleur pour la défense de l'environnement. Mais les menaces sont nombreuses : le transport des produits pétroliers présente des risques (marées noires, incendies), la combustion des combustibles fossiles comme le charbon, libère aussi dans l'atmosphère des quantités de gaz polluants (oxydes de carbone, de soufre, d'azote etc.). Ainsi le dioxyde de carbone (CO₂) est responsable de moitié de l'augmentation de l'effet de serre qui provoque le réchauffement de la Terre. Les autres polluants à effet de serre sont les méthanes (CH₄), les oxydes d'azote, les gaz fluorés (chlorofluorocarbure : CFC), l'ozone (O₃) etc. Quant au dioxyde de soufre (SO₂), il participe avec d'autres polluants acides (trioxyde de soufre SO₃, les Nox) à la formation des pluies acides qui tuent la faune des cours d'eau, détruit les forêts et les cultures. Dans les villes, ce sont les oxydes d'azote et les monoxydes de carbone (CO), rejetés par la circulation automobile, qui nuisent à la santé des populations (maladies respiratoires) et dégradent les monuments et les façades des immeubles. Mais des efforts sont en cours dans beaucoup de pays développés pour diminuer les rejets de polluants : désulfuration du gazole, des fiouls ; emploi des pots catalytiques etc.

Sur le plan international des efforts sont aussi en cours dans le cadre des Nations Unies. Ainsi le traité de Kyoto (Japon) sur le réchauffement climatique, signé le 16 Février 1997, (entré en vigueur 2005 pour 6 ans ; prolongé en Déc.2011 en RSA), a pour but la réduction des émissions des gaz à effet de serre des pays industriels de 5,2% par rapport aux niveaux de 1990. Mais les USA principal émetteur de ses gaz n'ont pas signé ce protocole. Les dérivés du pétrole (CFC, matières plastiques) sont eux aussi à l'origine de pollution. En effet les CFC (chlorofluorocarbure), utilisés comme fluide caloporteur dans les réfrigérateurs et les climatiseurs ou comme gaz propulseurs dans les bombes aérosols sont responsables de la destruction de la couche d'ozone (trous : découverts 1985 dessus des pôles). Les objets en matières plastiques participent à la pollution également car ils ne sont pas biodégradables et leur incinération peut donner d'autres polluants comme le cyanure d'hydrogène, un violent poison pour les hommes et les animaux. Enfin l'homme ne sait pas encore comment éliminer les déchets radioactifs.

IV – LE PROBLÈME DE L'AVENIR DES SOURCES D'ÉNERGIE :

En 2010 le monde a produit 3.913.700.000 t de pétrole brut et 7.273.300.000 t de charbon. A ce rythme, les réserves prouvées en 2008 (1.258.000.000.000 t de pétrole ; 826 001.000.000 t de houille) seront épuisées dans 42 ans pour le pétrole, 122 ans pour le charbon. La peur de l'épuisement a donné naissance à de nombreuses tentatives de solutions

depuis le 1^{er} choc pétrolier en 1973. Les principales mesures prises dans les pays industriels sont :

- la diversification des sources d'énergie et des réseaux d'approvisionnement afin de réduire la dépendance énergétique ;
- la création des stocks stratégiques pour éviter une éventuelle rupture brutale de l'approvisionnement en pétrole ;
- la réduction de la consommation d'énergie par des modifications techniques sur les moteurs, sur les habitations, par des limitations de vitesse sur les autoroutes.

Toutes ces mesures sont nécessaires car il nous faudra encore beaucoup de temps pour une exploitation industrielle des sources d'énergie nouvelles et renouvelables. Tout porte à croire que les 2 premières décennies du XXI^e siècle seront encore dominées par les principales sources d'énergie actuelles.

LES PROBLÈMES DÉMOGRAPHIQUES

Parmi les grands défis du monde moderne figurent incontestablement les problèmes démographiques qui varient des pays développés aux pays en développement.

A – L'EXPANSION HISTORIQUE DE LA POPULATION MONDIALE :

Les origines de l'homme restent encore mal connues. De nouvelles découvertes repoussent constamment la date de son apparition sur la Terre. Cependant à l'état actuel de nos connaissances l'Afrique reste le «berceau de l'humanité». De l'Afrique les hommes (espèce Homo Erectus : vers – 1.800.000 à – 1.300.000) auraient gagné les autres continents (Europe et Asie) par le détroit de Gibraltar et par l'isthme de Suez (les autres races sont donc issues de la Noire). Durant des centaines de milliers d'années, l'humanité s'est multipliée à des rythmes extrêmement lents à cause des guerres et des freins naturels (disettes, épidémies). On a estimé, le nombre d'hommes sur la Terre à la fin du paléolithique à 3 millions, 50 millions à la fin du néolithique et 230 millions au début de l'ère chrétienne. Dans ces conditions, l'augmentation rapide de la population mondiale, est un phénomène récent. Elle a commencé avec la révolution économique (XIX^e). En effet la population mondiale a mis 7 siècles (1.000-1.700), pour se multiplier par 2 et atteindre 600 millions de personnes environ. Mais il ne lui a fallu après qu'un siècle et demi pour doubler à nouveau et atteindre 1,2 milliard d'âmes (1850). Au début du siècle dernier notre planète portait 1,6 milliard d'habitants. En 2010 la population mondiale a atteint 6,9 milliards de personnes. Selon les prévisions les plus sérieuses de l'ONU, la population mondiale devrait encore augmenter pour atteindre 9 milliards en 2050 (en 45 ans la population triplera dans 12 pays tous PMA dont 10 Africains y compris Mali) et finalement se stabiliser vers 2200 à environ 11 milliards d'habitants. Mais la population mondiale est une population à 2 vitesses. Elle augmente très rapidement dans les pays en développement et marque le pas ou régresse dans les pays développés.

B – L'INÉGALE RÉPARTITION DE LA POPULATION MONDIALE :

La densité moyenne de la population mondiale (49 hts / Km² ; 2006), cache une extrême inégale répartition. Les 4/5 de la population mondiale sont massés sur 1/5 de la Terre

I – DES PRESSIONS DÉMOGRAPHIQUES TRÈS INÉGALES :

1 – Les régions vides :

Les régions polaires (Antarctique et Terres bordant l'Océan glacial arctique), les déserts (Sahara, Kalahari, Gobi), les hauts sommets (Tibet : vie impossible au delà de 4.800 m) etc. sont les espaces les moins peuplés de la Terre : 2% de la population sur 25% des Terres.

2 – Les zones de fortes densités :

A l'opposé, 50% des hommes vivent sur 8% des terres dans les grands foyers de peuplement (Asie, Europe de Ouest, Amérique du Nord). Mais une nouvelle répartition de la population mondiale se dessine, le poids démographique de l'Europe et de l'Amérique du Nord diminue alors que celui de l'Afrique croît : en 2050 il y aura 7% de la population mondiale en Europe contre 21% dans les années 1950, 5% en Amérique du Nord contre 7%, 20% en Afrique contre 9%.

II – LES RAISONS DE L'INÉGALE RÉPARTITION :

L'inégale répartition spatiale de la population mondiale s'explique par des facteurs naturels, historiques et par la capacité d'adaptation des hommes.

1 – Les causes naturelles :

Certaines régions du globe sont plus favorables que d'autres aux établissements humains. Ainsi les régions de culture à haut rendement (rizières d'Asie) sont favorables à

l'homme. Les facteurs naturels contraignants pour le peuplement humain sont nombreux : froid intense, grande aridité, chaleur étouffante et humide (multiplication maladies infectieuses et parasitaires), la très grande altitude etc.

2 – Les causes historiques :

Nous savons que les fortes densités de certaines parties du globe (proche orient, Inde, Chine etc.) correspondent à des zones d'émergence des 1^{ers} grands empires et des 1^{eres} formes de modernisation de l'agriculture.

C – LA DYNAMIQUE DES POPULATIONS :

I – L'EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE CONTEMPORAINE :

L'explosion démographique actuelle est le résultat d'une forte natalité qui diminue beaucoup moins vite que la mortalité.

1 – Une forte natalité :

La forte natalité actuelle (21‰ : 2006) cache de grands écarts entre pays développés (USA : 14 ‰ : 2008) et pays en développement (Mali: 48‰ : 2008). On y trouve quelques explications : démographiques (baisse mortalité et augment nombre femmes en âge de procréer : 15-49, types sociétés : précocité des mariages, forte nuptialité, forte mortalité infantile), types d'économie, statut de la femme, fécondabilité.

2 – Une mortalité en baisse :

Dans le monde, le taux de mortalité général, (9‰ :2006), a considérablement baissé dans la 2^e moitié du XX^e siècle surtout en Europe Occidentale qui a ouvert la voie au XIX^e siècle. Cependant de nos jours les taux de mortalité les plus faibles sont enregistrés non plus dans les pays développés, mais dans les pays pauvres à population jeune : 3‰ en Arabie Saoudite en 2006, contre 8‰ aux USA. C'est la mortalité infantile qui est très élevée dans les pays en voie de développement (130‰ : Mali 2006 contre 2,5‰ : Islande). Ces différences s'expliquent par la révolution sanitaire, l'amélioration des conditions de vie et la modification du comportement social et des mentalités

3 – Le ralentissement récent de la croissance démographique :

De nos jours on constate un ralentissement de la croissance démographique mondiale, mais une augmentation du nombre de la population mondiale (près de 100 millions par an). Au milieu des années 1960 la population augmentait de 2% par an. Aujourd'hui le taux de croissance annuel est de 1,2 %. Malgré ce fléchissement, la population mondiale continue et continuera encore pendant longtemps à s'accroître chaque année d'avantage. Ce paradoxe existe par ce que :

- le taux d'accroissement, même diminué s'applique chaque année à une population mondiale plus nombreuse (un taux de 2% appliqué à 3,16 milliards hts donne une augment. par an de 63,2 millions de personnes alors qu'un taux de 1,2%, appliqué à 6,555 milliards hts en 2006 donne 78.millions de personnes par an). La population mondiale est très jeune (30% de moins de 15 ans). Or il naît plus d'enfants dans une population jeune que dans une population vieille.

II – DÉCLINS ET DYNAMISMES DÉMOGRAPHIQUES :

Durant son évolution, la population d'un pays passe par une évolution type ou transition démographique qui se déroule en plusieurs phases :

- 1^{ere} : les progrès de la médecine, de l'hygiène et des infrastructures sont insuffisants, les taux de mortalité, de natalité et de fécondité sont élevés ;
- 2^e : avec la croissance économique et les progrès de la médecine et de l'hygiène, le taux de mortalité chute mais le taux de natalité reste élevé. La population explose ;
- 3^e : avec l'accès des jeunes femmes à l'éducation, à la contraception et à la richesse le taux de fécondité baisse. Mais le taux de natalité reste élevé un certain temps par ce que du fait de la baisse de la mortalité le nombre de femmes en âge de procréer augmente ;

- 4è : enfin le taux de natalité baisse lui aussi et finalement la population se stabilise. A ce stade de maturité démographique la fécondité se situe en dessous du seuil de renouvellement des générations d'où le processus de vieillissement.

Ainsi la transition démographique est le passage d'une population d'un régime démographique traditionnel (Natalité et Mortalité élevés) à un régime démographique moderne (Natalité et Mortalité faibles).

Tous les pays de la planète ne sont pas à la même phase de cette évolution type qui est en cours dans les pays en développement alors qu'elle est achevée dans les pays développés où elle a commencé dès la fin du XVII^e siècle.

1-Déclin démographique et vieillissement de la population des pays industriels :

La lente croissance de la population de la fin de la transition démographique a cédé la place dans les pays industriels à une phase de déclin démographique. Les conditions nécessaires pour un renouvellement de la population (2,1 enfants/femme) ne sont plus réunies dans ces pays (1,4 en Europe ; 2 aux USA contre 2,7 : fécondité mondiale). La conséquence, c'est le vieillissement de la population des pays développés (14 % de moins de 15 ans et 20 % de + 65 ans : Italie 2010). Ce vieillissement, résultat de l'effet combiné de la hausse de l'espérance de vie et de la chute de la fécondité, entraîne une perte du dynamisme démographique et économique (manque de forces vives créatrices de richesses), une hausse des dépenses de santé, des difficultés pour les régimes de retraite.

2 – Dynamisme démographique et jeunesse de la population des pays pauvres :

La croissance démographique reste très rapide dans les pays en développement. Ces pays représentent plus de 90% de la croissance démographique mondiale. Les conséquences de ce dynamisme démographique c'est l'extrême jeunesse des $\frac{3}{4}$ de l'humanité : 35 à 50% de moins de 15 ans contre 3% des plus de 64 ans (Mali : 48% de moins de 15 ans contre 3% de plus de 65 ans). La grande jeunesse de la population pose des problèmes de santé, de formation, de satisfaction des besoins alimentaires, d'emploi et de logement dans les grandes villes etc.

D - LES THÉORIES ET POLITIQUES DE POPULATION :

I – LES THÉORIES DÉMOGRAPHIQUES :

Au rythme de la croissance démographique actuelle, la planète pourrait elle continuer à abriter et nourrir tous les hommes? Cette crainte que les hommes ne soient trop nombreux par rapport aux ressources de la Terre est apparue très tôt. Dans un ouvrage paru en 1798 «Essai sur le principe de population», un pasteur anglais Malthus (Thomas Robert : 1766-1834) constatait qu'une augmentation de la population plus rapide que la production alimentaire aboutirait implacablement à la misère, à la famine. IL préconisait une restriction volontaire des naissances grâce à des mariages tardifs et réduits en nombre et à la continence sexuelle dans le cadre du mariage. Cette théorie a eu beaucoup de succès. Cependant contrairement aux malthusiens, les populationnistes sont favorables à une population nombreuse. Selon eux une telle population peut équiper plus rationnellement la planète, supprimer la misère, car il est à peu près sûr que le progrès des sciences et des techniques se poursuivra dans un avenir prévisible et permettra à plus d'êtres humains de vivre sur la Terre avec un niveau de vie plus élevé de consommation matérielle réelle par habitant.

II – LES POLITIQUES DE POPULATION :

1 – Dans les pays en développement :

Un grand nombre de pays du Tiers Monde dont les 2 pays les plus peuplés de la planète (Inde Chine) pratique de nos jours une politique de limitation des naissances. D'autres peu nombreux ont des politiques d'encouragement à la natalité.

2 – Les politiques dans les pays industriels :

En matière de politique démographique, les pays à haut niveau de vie, ont des objectifs contradictoires: contrôle des naissances permettant aux couples de n'avoir que le nombre d'enfants désirés et en même temps politique d'encouragement à la famille destinée à relever le niveau des naissances insuffisantes pour assurer le renouvellement des générations actuelles. Ces 2 politiques contradictoires visent à mettre en œuvre la liberté de refuser ou de différer la procréation et celle d'élever des enfants même nombreux sans souffrir d'une dégradation insupportable de son niveau de vie.

E – LES STRUCTURES DE LA POPULATION :

I – LA COMPOSITION PAR ÂGE :

La répartition d'après l'année de naissance permet de distinguer dans une population des «Jeunes» (0 -14 ans), 30% de la population mondiale; des «adultes» (15-64 ans), 61% et les «vieux» (+ 65 ans), 9%. Les «adultes» constituent la population active et en âge de procréer alors que «les vieux» et les «jeunes» représentent la population dépendante.

II – LA RÉPARTITION PAR SEXE :

Elle montre à la naissance 105 garçons pour 100 filles. Mais ce déséquilibre initial fait place dans les tranches âgées de la population à un déséquilibre inversé : 1 homme pour 2 femmes vers l'âge de 90 ans.

III – LA RÉPARTITION PAR SECTEUR D'ACTIVITÉ :

La population active se répartit en 3 secteurs d'activités : le primaire ou agricole, le secondaire ou industriel et le tertiaire ou des services. La structure par activité d'une population permet de se faire une idée du niveau de développement de son économie. Ainsi le secteur agricole occupe la majeure partie des actifs dans les pays en développement alors que dans les pays industriels c'est le tertiaire (peu représentées dans les pays pauvres) qui occupe une place importante.

F – LES DÉPLACEMENTS HUMAINS :

Les déplacements de population sont les migrations dont il existe 2 grands types :

I – LES MIGRATIONS INTERNATIONALES :

Les migrations internationales sont des déplacements de population d'un pays à un autre à des fins multiples (recherche d'emploi, d'asile, d'études, de soins médicaux etc.) De nos jours elles se sont mondialisées, presque tous les pays (de départ, d'accueil, ou de transit) sont concernés. Ce phénomène dont l'ampleur augmente tous les jours et touche en 2010, à 220 millions de migrants soit plus de 3% de la population mondiale. On distingue 4 types de migrants internationaux et au tant de motifs de départ à partir des critères juridiques :

1 – Les personnes déplacées :

Ce sont des personnes chassées de leur pays d'origine ou de résidence à la suite de décisions politiques : déportés juifs ou Tsiganes, rapatriés allemands et japonais en 1945; personnes échangées entre le Pakistan et l'Union indienne en 1947, populations rentrées d'Algérie en France après la guerre d'Algérie etc.

2 – Les réfugiés :

Ce sont les personnes fuyant les guerres (Kosovars, Rwandais, Darfour) ou les pays à liberté contrôlée. On les estime à 17-18 millions dont la moitié en Afrique.

3 – Les émigrants économiques :

De part le monde plus 80 millions de personnes travaillent hors de leurs frontières nationales. Elles quittent généralement les pays pauvres pour les pays riches où les législations de plus en plus restrictives sont mises en place pour arrêter le phénomène. Mais seul l'arrêt de la dénatalité dans les pays développés et des politiques nationales de développement économique capables de satisfaire les besoins de l'homme dans le pays d'émigration peut ralentir les flux migratoires. Les migrations internationales posent des problèmes de société très complexes : problèmes de logement, d'emploi,

d'intégration, de xénophobie. Au niveau mondial les travailleurs migrants envoient à leurs pays d'origine chaque année des sommes souvent plus élevées que l'aide étrangère au développement dont bénéficient ces pays : à l'échelle mondiale (200 milliards \$ envoyés en 2005 par les migrants vers leurs pays d'origine).

4 – Enfin des étudiants généralement en provenance du Tiers Monde poursuivent des formations dans les universités occidentales.

La migration internationale est composée pour une large part des hommes jeunes, célibataires et à faible qualification travaillant dans les activités industrielles lourdes ou dans certaines activités de service pénibles. Cependant de nos jours l'exode des cerveaux ou «Brain drain» prend de l'ampleur, des personnes disposant d'une haute qualification migrent des pays en développement vers les pays industriels, mais également et surtout des pays développés vers d'autres pays développés offrant de meilleures conditions (de travail, de salaires).

II – LES MIGRATIONS INTERNES :

Elles s'élèvent en 2010, à 740 millions car elles rencontrent moins de problèmes (juridiques, linguistiques et culturels) par ce que s'effectuent au sein des États, sans franchir de frontière nationale. IL y a 2 types :

- les migrations saisonnières ou temporaires. Elles restent un appoint indispensable à la survie de certaines familles rurales ;
- les migrations définitives sont de loin les plus importantes. Les déplacements des campagnes vers les villes (migration du désespoir) en représentent le principal flux.

III – LES DÉPLACEMENTS TOURISTIQUES :

Une autre forme de la mobilité des hommes, c'est le tourisme (880 millions touristes internationaux 2009), désormais le secteur pilote des services (40% des exportations de services dans le monde ; 6% du total des échanges mondiaux), un véritable «business». Son essor est récent et spectaculaire (6,5% par an de 1950 à 2008). Cependant la vigoureuse progression des flux internationaux du tourisme des dernières années n'est pas uniforme. Le plus grand foyer récepteur de touristes dans le monde, c'est l'Europe très largement en tête en 2009 (4459,7 millions d'arrivées). On peut citer aussi la zone Asie et Pacifique (180,5 millions), les Amériques (139,6 millions), l'Afrique (48 millions). C'est également l'Europe qui émet les flux les plus denses.

G – LES GROUPE HUMAINS :

La diversité des groupes humains a amené certains spécialistes à tenter une classification raciale (acceptée tout au long du XIX^{es}) selon des critères apparents de la couleur de la peau. Ainsi l'espèce humaine a été subdivisée en leucodermes (Blancs) mélanodermes (Noirs) et xanthodermes (Jaunes). Cette classification, scientifiquement aberrante a été le fondement des théories racistes. Aujourd'hui, les progrès de la génétique ont permis de rejeter toute classification raciale. Selon la plupart des paléontologues, l'homme actuel se rattache à l'espèce Homo sapiens sapiens.

LA FAIM DANS LE MONDE

Selon l'UNICEF et la FAO, 1 habitant de la Terre sur 3 ne mange pas à sa faim soit 963 millions de personnes en 2008. La faim sévit surtout dans les pays pauvres. Ses formes et ses causes sont variées.

A – LE CONCEPT DE LA FAIM :

La faim est une situation de disette (pénurie de vivres) et de famine (manque total de vivres) dans une zone pendant une période. Elle aboutit à une forte mortalité (5 enfants / minute) ou à de graves problèmes de santé. Elle a 2 aspects essentiels :

I – LA SOUS NUTRITION :

Selon les spécialistes, il faut 2800 kilos calories par jour pour combler les dépenses énergétiques journalières d'un individu en bonne santé. Mais les besoins alimentaires varient selon les personnes en fonction de l'âge, du sexe et de l'activité. IL y a sous alimentation, lorsque l'apport alimentaire est quantitativement inférieur à 2.800 kilos calories par jour. La sous-alimentation est de moins en moins fréquente à notre époque. Elle est surtout présente en milieu rural dans les pays en développement et ses conséquences sont surtout graves chez les enfants. Quand la situation de sous-alimentation grave se prolonge elle devient une famine. En Afrique à cause du dramatique impact du sida qui fauche les jeunes actifs agricoles (surtout Afrique australe), et des conflits (région grands lacs), le déficit énergétique dépasse 3.00 kilos calories par personne et par jour dans près de 20 pays.

II – LA MALNUTRITION :

Elle survient quand il y a déséquilibre des quantités de nutriments (vitamines, glucides, protides, sels minéraux) consommées. Ce déséquilibre peut se manifester de 3 manières : les quantités sont insuffisantes ou suffisantes mais manquant certains nutriments ou enfin trop suffisantes. C'est donc un aspect de la faim complexe et universel.

La malnutrition est liée à la sous alimentation dans les régions rurales des pays pauvres. Dans les pays riches, elle est liée à la suralimentation car on mange trop (trop salé, trop sucré, trop gras) et trop souvent (grignotage perpétuel) et on boit de plus en plus mal (trop de boissons sucrées au lieu de l'eau). La surnutrition et ses manifestations (épidémie de surpoids, obésité) prennent des proportions inquiétantes : 0,5 million de décès d'adultes par sous-nutrition contre 1 million par surnutrition. La malnutrition augmente les risques de développement des maladies du cœur, du taux cholestérol, du diabète etc.

NB : IL est donc recommandé de manger équilibré c'est-à-dire de manger tout en quantité raisonnable sans se priver (3 repas / jour plus un goûter pour les enfants l'après midi).

B – LE DOMAINE GÉOGRAPHIQUE DE LA FAIM :

De nos jours la faim frappe particulièrement les pays en développement (Afrique subsaharienne, Asie tropicale, Amérique latine). Cependant les frontières de la faim et celles des pays en développement ne coïncident pas d'une manière absolue. Les pays pauvres ont leurs privilégiés bien nourris et souvent suralimentés et les pays industriels n'ont pas éliminé totalement la faim et la pauvreté.

C – LES CAUSES DE LA FAIM :

La faim n'a pas une seule cause. Elle est due à un éventail de facteurs liés à l'économie, à des traditions culturelles, à des événements politiques et idéologiques, à des catastrophes naturels etc.

I – LES CAUSES SOCIO-CULTURELLES :

L'un des facteurs de la faim, ce sont les habitudes et interdits alimentaires. Dans certaines sociétés Noires africaines traditionnelles, certains aliments sont interdits aux populations qui ont le plus besoin d'aliments riches: œufs interdits aux enfants en bas âge, abats et gibiers interdits aux femmes enceintes etc.

II – LES CAUSES ÉCONOMIQUES :

Dans les pays pauvres, les techniques de séchage au soleil, les systèmes de transport et les moyens de stockage des récoltes peuvent entraîner souvent des pertes de grains élevées. En Afrique le revenu annuel per capita était de 800 \$ (en 2000). Mais selon la FAO si chaque africain avait reçu la ration alimentaire minimale des indépendances à cette date chacun devrait gagner entre 1000 \$ et 3500 \$ par an. Le SIDA (24,7 millions de Noirs Africains sur 40 millions de personnes infectés dans le monde en 2006) facteur d'insécurité alimentaire a provoqué la mort des millions de travailleurs agricoles dans les pays africains les plus touchés par la maladie.

III – LES CAUSES NATURELLES :

Les mauvaises conditions naturelles (comme El Niño), les inondations, les chutes de neige, les longues sécheresses sont un grand handicap pour l'agriculture et l'élevage et peuvent provoquer des famines. Les épizooties (grippe aviaire) et les épiphyties peuvent être également une cause de la faim. Ainsi au XIX^{es}, 1.500.000 personnes ont péri en Irlande et autant ont émigré à la suite de la famine provoquée par une maladie de la pomme de terre. Enfin l'invasion des ravageurs peut également provoquer la faim (ex. les criquets au Sahel en 1974 et en 2004).

IV – LES GUERRES :

Pendant les guerres, les blocus, les sièges, la politique de la terre brûlée, les pillages, la mobilisation des actifs agricoles etc. constituent aussi des facteurs de la faim.

D – LES CONSÉQUENCES MÉDICALES DE LA FAIM :

La santé des populations, condition sine qua non pour tout développement peut être compromise par la faim. Car l'état de déficience nutritionnelle (insuffisance quantitative ou qualitative de la ration alimentaire) entraîne des maladies graves liées à des carences nutritionnelles. IL peut aussi installer chez l'individu un état de faiblesse physiologique. Par ailleurs avec les progrès des sciences et l'industrialisation de la filière alimentaire des risques (hygiéniques et chimiques) existent à chaque maillon de la chaîne alimentaire surtout dans les pays développés où 70% des produits consommés sont transformés par l'industrie alimentaire : risque de transmission de la maladie de la «vache folle» (encéphalopathie spongiforme bovine) et de la grippe aviaire (H5N1) à l'homme, problème de la consommation des OGM etc.

I – LES CARENCES NUTRITIONNELLES :

Quant l'organisme manque de certains des nutriments essentiels dont il a besoin (protéines, vitamines, fer, etc.) pour fonctionner normalement, il y a carences alimentaires à l'origine de maladies plus ou moins graves. Chaque carence provoque une maladie : le béribéri (carence en B1), le scorbut (avitaminose C), la pellagre (carence B3 ou vitamine PP), le rachitisme (avitaminose D), le kwashiorkor (protéine animale) etc. L'avitaminose A entraîne des maladies des yeux, le manque de fer l'anémie, du zinc des déficiences du système immunitaire, d'iode des troubles mentaux et de croissance.

II – LES FAIBLESSES PHYSIOLOGIQUES :

L'état de faiblesse physiologique surtout chez les femmes et les enfants, qui se traduit par le ralentissement de la croissance physique ou intellectuelle, par une prédisposition aux maladies et par une mortalité importante, n'est pas nécessairement lié à une ration alimentaire insuffisante. IL peut provenir d'une mauvaise qualité de l'eau : plus d'un milliard de personnes dont les 2/3 sont des enfants, ne disposent pas de l'eau potable en quantité suffisante. La mauvaise qualité de l'eau entraîne un grand nombre de maladies microbiennes (choléra, gastro-entérites) ou parasitaires (onchocercose). Enfin des séquelles de la faim peuvent persister pendant des années: fragilité physique ou psychique (boulimie, anorexie), fatigabilité permanente.

E - LA LUTTE CONTRE LA FAIM :

Lutter contre la faim, c'est faciliter l'accès de tous à une nourriture équilibrée.

I – L'AIDE ALIMENTAIRE : cas d'urgence

L'aide alimentaire (10 millions t en 2006) est la plus grande partie de l'aide au développement des PMA. C'est aussi l'une des 1^{ères} aides instaurées entre les pays du monde. L'aide alimentaire est assurée par les organisations internationales comme le PAM et les ONG. Les principaux bénéficiaires sont Corée du Nord, Ethiopie, Bangladesh etc. Les USA restent le principal donateur. L'aide alimentaire, seul palliatif en cas de famine, est très critiquée quand elle s'installe dans la durée. On a beaucoup reproché aux pays riches d'utiliser cette forme d'aide pour écouler des aliments de moindre qualité ou de s'assurer des zones d'influence. Du côté des pays bénéficiaires il existait également des problèmes. Les denrées souvent détournées vers les villes, les militaires, le marché noir etc., 10% des tonnages arrivent aux populations qui ont besoin. De nos jours l'aide alimentaire est surtout réservée aux urgences (aide humanitaire) qui consistent à apporter une aide immédiate dans une situation où des vies sont en jeu. Dans ce cas elle est distribuée gratuitement.

II - L'AIDE AUX INVESTISSEMENTS AGRO-ALIMENTAIRES :

Dans ce domaine la philosophie a évolué aussi. Au lieu d'investir comme d'antan dans des opérations spectaculaires, on préfère investir de nos jours dans des projets beaucoup plus modestes et concrets (forage d'éoliennes). C'est ainsi que dans l'agriculture on investit non plus en amont mais en aval après les récoltes (conservation, transport, transformation).

III - LES EFFORTS LOCAUX :

Pour mieux réussir la lutte contre la faim il faut des efforts locaux soutenus visant à soutenir l'agriculture afin d'augmenter la production, et les rendements (produire plus avec moins de terres) et à développer les infrastructures pour assurer une meilleure répartition de la production entre les régions d'un même pays.

IV- LES CENTRES INTERNATIONAUX DE RECHERCHE AGRONOMIQUE :

Pour faciliter la lutte contre la faim des centres internationaux de recherche agronomique ont vu le jour pour étudier sur place les systèmes de culture et pour améliorer les espèces végétales et animales. Ainsi l'institut international d'agriculture tropicale d'Ibadan (Nigeria) travaille depuis 1967 sur l'amélioration du manioc, de l'igname, du haricot (Niébé en Ouolof), du soja et de la patate douce. L'Institut international de recherche sur les cultures en zone tropicale aride (ICRISAT) d'Hyderabad (Inde) fait des recherches sur le sorgho, les arachides, le pois et le mil depuis 1972. Enfin le centre international de surveillance du bétail africain d'Addis-Abeba (Ethiopie) lui fait des recherches depuis 1974 dans le domaine des productions animales et de la médecine vétérinaire. Tous ces centres cherchent à créer et à propager de nouvelles variétés adaptées et à haut rendement.

LES CONTRASTES DE DÉVELOPPEMENT

Dans le monde en ce début du XXI^e siècle, la mondialisation économique et la libération des échanges ont rendu criantes de fortes inégalités de revenus entre les pays de

l'hémisphère Nord économiquement riches et ceux de l'hémisphère Sud, en voie de développement voire extrêmement pauvres. Les richesses de la planète sont concentrées entre les mains d'un petit nombre d'Etats. Les autres se battent pour sortir du sous développement. Les riches continuent de s'enrichir et les pauvres de s'appauvrir et se multiplier. Cette situation va-t-elle dans le sens d'un renforcement ou d'une disparition des inégalités ?

A – CROISSANCE ET DÉVELOPPEMENT :

IL est très difficile de définir l'une de ces 2 notions sans se référer à l'autre.

I – LA NOTION DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE :

La croissance économique est une augmentation de longue durée de la production nationale des biens et services. Elle peut s'accompagner d'une transformation des proportions et des relations entre les quantités. La croissance économique ne supprime pas obligatoirement la misère, les inégalités, elle peut les accentuer et même en créer : inflation, chômage etc.

II – LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE :

Contrairement à la croissance qui indique une quantité économique, le développement lui indique la qualité. C'est une notion dont les idées et concepts ont été précisés dans les années 1960. Le développement est l'amélioration qualitative d'une économie et de son fonctionnement c'est-à-dire l'amélioration du niveau de vie et des conditions de vie de la population dans son ensemble. IL représente l'évolution de tout, l'économique, le culturel, le mental etc. C'est la marche d'une société vers le mieux être général. Le concept a permis de classer les pays en pays développés et en pays en voie de développement. De nos jours le concept a évolué, on ne parle plus développement mais de développement durable. Ce nouveau modèle de développement apparu dans les années 1980 entend concilier le souci du développement économique (amélioration de la qualité de vie de tous et des générations futures en faisant entrer les femmes et les filles dans les circuits de production : alphabétisation, scolarisation) et le souci de protection de l'environnement (pour que les ressources naturelles puissent continuer à être très longtemps utilisées par les générations futures). Pour évaluer la richesse et le développement d'un pays, on utilise les instruments de mesure suivants :

- le RNB / ht et le PIB / ht : ce 1^{er} indicateur présente des insuffisances : les statistiques ne sont pas fiables dans tous les pays ; ils évaluent seulement la production économique, ne donne pas d'informations sur le bien être des populations et ne prennent pas en compte l'autoconsommation et l'économie informelle.

- un indicateur plus complet, c'est l'Indicateur de Développement Humain (IDH). Ce nouvel instrument de mesure du bien être humain a été créé en 1990 par le PNUD (et développé par les économistes Indien : Amartya Sen et pakistanais : Mahbub Ul Haq). Son calcul se base sur 3 critères : l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation (taux d'alphabétisation des adultes + taux de scolarité brut combiné : Enseignement primaire, secondaire et supérieur) et le niveau de vie (PIB / ht). L'IDH a une échelle comprise entre 0 et 1 (+ de 0,8 = IDH élevé, - de 0,5 = IDH faible) ; en 2010 le plus élevé du monde était 0,938 (Norvège : 1^{er} depuis 1995) contre 0,309 au Mali (149^e/160). Pour compléter et préciser l'IDH il a été créé en 1995 l'indicateur sexospécifique du développement humain ISDH qui reprend les mêmes critères, mais en comparant les 2 sexes. Pour obtenir une mesure fiable des inégalités entre les sexes il faut comparer l'IDH et l'ISDH. La valeur de l'ISDH est toujours inférieure (environ de 7%) à celle de l'IDH. Les pays développés présentent en général une différence de valeur entre les 2 indices très faible (0,001 en Australie). En général les fortes différences se situent en Afrique (0,020 en CI ; Mali : 0,003). Enfin pour quantifier la place de la femme dans la société on utilise l'indicateur de la participation des femmes IPF. IL intègre 3 critères : capacité de gains des femmes, part des femmes dans les professions libérales ou les fonctions d'encadrement, pourcentage des sièges parlementaires pour les femmes. Quant à l'IPH

(indicateur de pauvreté humaine), il a les mêmes composants : espérance de vie, niveau d'instruction, conditions de vie. Le dernier indicateur, c'est la répartition de l'activité économique : plus de 50% des actifs dans le primaire égale PMA; plus de 60% dans le tertiaire égale pays développé.

TP= calcul de l'IDH :

$$IDH = \frac{A + D + E}{3}$$

A : indice de longévité ; D : niveau d'éducation ; E : niveau de vie

A : santé/ longévité (mesurées par l'espérance de vie à la naissance ou EV ; minimum : 25 ans et maximum : 85 ans) ; permet de mesurer indirectement la satisfaction des besoins matériels essentiels (accès à l'alimentation saine, à l'eau potable, à un logement décent, à une bonne hygiène et aux soins médicaux).

D : savoir ou niveau d'éducation (Taux d'alphabétisation TA : minimum : 0% et maximum : 100% ; Taux Brut de scolarisation TBS : minimum 0% et maximum : 100%) traduit la satisfaction des besoins immatériels comme la capacité à participer aux prises de décisions sur le lieu du travail ou dans la société.

E : niveau de vie (log décimal PIB / ht en PPA) ; minimum : 100 \$ maximum : 40.000 \$) traduit certains éléments de la qualité de la vie comme la mobilité ou l'accès à la culture.

Indice	Mesure	Valeur minimum	Valeur maximum	Formule
Longévité	Espérance de vie à la naissance EV	25 ans	85 ans	$A = \frac{EV - 25}{60}$
Education	Taux d'alphabétisation (TA) Taux brut de scolarité (TBS)	0%	100%	$D = \frac{2 TA + TBS}{3}$
Niveau de vie	Log décimal du PIB / ht en parité du pouvoir d'achat	100 \$	40.000 \$	$E = \frac{\text{Log PIB} - 2}{2,60206}$

$$A = \frac{EV - 25}{60}$$

$$D = \frac{2TA + TBS}{3}$$

$$E = \frac{\text{Log PIB} - 2}{2,60206}$$

Exemple un pays qui a EV= 41,2 ans, TA= 49.7% et TBS= 42%, PIB PPA=1520 \$, a l'IDH suivant :

$$A = \frac{EV - 25}{60} = \frac{41,2 - 25}{60} = 0,27$$

$$D = \frac{2 TA + TBS}{3} = \frac{2 \times 49,7 \% + 42 \%}{3} = \frac{141,40 \%}{3} = 1,4140 ; \frac{1,4140}{100} = 0,4713$$

$$E = \frac{\text{Log}_{10} \text{PIB} - 2}{2,60206} = \frac{\log_{10} 1520 - 2}{2,60206} = \frac{3,1818435 - 2}{2,60206} = 0,4542$$

2,60206

2, 60206

2, 60206

$$\text{Son IDH} = \frac{A + D + E}{3} = \frac{0,27 + 0,4713 + 0,4542}{3} = 0,3985$$

B – LES ÉCARTS DE DÉVELOPPEMENT :

Les écarts de développement économique et humain entre les pays développés et les pays pauvres sont très importants : 80% de la richesse totale de la planète pour les 16% les plus riches de la population mondiale contre 5% pour les 16% les plus pauvres. Les écarts s'expriment aussi au niveau du développement humain; les populations des pays riches, malgré l'existence d'une minorité pauvre souffrant d'exclusion, ont globalement atteint de hauts niveaux de vie marqués par la satisfaction des besoins de 1^{ères} nécessités et même souvent de secondes nécessités et des loisirs ; alors que dans les pays pauvres les besoins de 1^{ères} nécessités ne sont pas couverts pour la grande majorité de la population. Ainsi le RNB / ht / an varie de 48.700 \$ en 2005 (Luxembourg) à 650 \$ au Malawi (Mali : 990).

I – LES PAYS DÉVELOPPÉS : 20% de l'humanité

Les pays développés (pays du Nord), sont les pays riches à économie de marché et quelques pays en transition économique. Ils dominent la planète grâce à des productions agricoles, industrielles et des services à la fois massives, variées et de haut niveau technologique (90% du potentiel scientifique mondial). Cependant la pauvreté n'est pas éradiquée totalement dans ces pays (100 millions de pauvres, 5 millions de SDF). La mondialisation accélère le développement de l'emploi précaire voire du chômage.

II – LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT : 80% de l'humanité

Les pays en développement (pays du Sud) sont les pays dont les structures économiques, politiques et sociales ne permettent pas de satisfaire les besoins fondamentaux de leur population. Se caractérisant par une pauvreté massive ainsi qu'une faible intégration dans l'économie mondiale ils correspondent à l'Amérique latine, à l'Afrique où l'on trouve les pays les plus pauvres de la planète et à l'essentiel de l'Asie méridionale.

1 – NAISSANCE ET RÉALITÉ DE LA NOTION DE TIERS MONDE :

Le terme Tiers Monde a été forgé et utilisé pour la 1^{ère} fois par un démographe français Alfred Sauvy en 1952. A l'origine le terme était utilisé pour comparer les pays pauvres au tiers état français d'avant 1789. Les pays pauvres couvrent des réalités géographiques, démographiques et économiques tellement variées qu'il convient de les appeler non pas Tiers Monde, mais Tiers Mondes. On distingue plusieurs Sud :

a- les PMA : l'expression a été créée en 1964 par la CNUCED et adoptée par l'ONU en 1970. Depuis cette date seul le Cap Vert est sorti des PMA pour devenir un pays à revenu intermédiaire, d'autres au contraire y sont ajoutés (Sénégal). 33 des 49 PMA sont Africains ;

b- les pays aux revenus intermédiaires sont les plus nombreux : ont des atouts mais sont en recul ou en stagnation économique avec de fortes inégalités économiques et sociales ;

c- les grands pays émergents: (Chine, Brésil, Inde) sont caractérisés, malgré quelques zones de pauvreté par une croissance économique rapide (fort développement industriel, technologique et humain incontestable) ;

d- les pays pétroliers du Golfe Persique avec de fortes recettes (pétrole et gaz naturel) n'ont pas pu achever leur développement : secteur industriel très faible, faible accès à l'éducation surtout pour les femmes etc.

2 – LES CARACTÈRES DU SOUS DÉVELOPPEMENT :

Le sous développement est l'état d'un pays caractérisé par :

a– des difficultés économiques :

Ce sont la faiblesse des rendements et des productions, le retard industriel, l'étroitesse des marchés, la dépendance technologique financière et commerciale, la faible

consommation d'énergie électrique par habitant et des exportations dominées par un seul produit brut.

b– des problèmes sociaux :

C'est la forte croissance démographique, la sous alimentation, l'insuffisance des structures sanitaires, la forte mortalité infantile et le travail des enfants (50% à 60% des enfants de 5 à 11 ans travailleraient dans l'économie informelle urbaine), le faible taux d'alphabétisation, la position inférieure de la femme et les inégalités sociales etc.

c – des critères politiques :

Les valeurs démocratiques et les libertés individuelles sont incomplètement respectées, les régimes politiques sont autoritaires et la corruption des élites est générale.

Tous ces manques font qu'une société sous développée est une société de pénurie, où les besoins fondamentaux de l'homme (faim, maladie, éducation) ne sont pas, ou sont mal couverts pour la grande majorité des populations.

En effet l'économie sous développée est une économie dominée :

- la domination commerciale :

La division internationale du travail fait des pays du Sud les fournisseurs de matières et des pays du Nord les fournisseurs de produits finis. Mais les produits 1^{ers} valent de moins en moins sur le marché mondial c'est à dire qu'ils perdent leur valeur d'échange par rapport aux produits finis. Cet échange inégal s'appelle la détérioration des termes de l'échange.

- la domination financière :

S'explique par les financements extérieurs, les aides et mécanismes des zones monétaires qui déclenchent la spirale infernale de l'endettement. En 2005 la dette des pays en développement était de 2.800,4 milliards \$. Certains pays sont de nos jours surendettés (Libéria la dette représente 760% du RNB) surtout en Amérique latine.

- la domination technologique :

L'antériorité et l'ampleur des technologies occidentales nous obligent à les utiliser alors qu'elles ne sont pas toujours adaptées à nos pays.

- la domination culturelle :

Elle est due à l'adoption des langues européennes comme langues officielles, à l'influence des centres culturels des pays du Nord implantés dans les pays du Sud, à l'influence de la presse et des moyens audiovisuels (chaînes télévisuelles d'information en continu : BBC World est présente dans 58 pays), au fait que des bourses sont accordées à des étudiants et stagiaires du Tiers Monde pour aller étudier dans les pays du Nord où ils sont forcément influencés par les modes de pensée en place. Enfin les films, les romans, les feuilletons avec des héros stéréotypés suscitant l'admiration et l'imitation, nous imposent l'image voulue d'un modèle de société.

3 - LES CAUSES DU SOUS-DÉVELOPPEMENT :

La question des causes du sous-développement est très controversée. Chaque cause peut être contestée à l'aide d'un contre exemple. Ainsi, tandis que certains expliquent le sous développement par des causes internes (naturelle, démographie, politique), d'autres (marxistes) l'expliquent par une seule cause, l'impérialisme et son exploitation multiforme.

a- Les causes internes :

– Les causes liées au milieu naturel :

Constatant que les pays développés sont presque tous situés dans les zones tempérées et que les pays sous développés se situent pratiquement tous dans la zone intertropicale, certains pensent qu'on peut expliquer le sous développement par les influences du milieu naturel sur l'activité et les aptitudes de l'homme : c'est le « fatalisme des tropiques ».

– Les causes liées au milieu humain :

Certains affirment que l'explosion démographique est la cause des difficultés du Sud. D'autres soutiennent que les structures politico-sociales caractérisées par la mauvaise gestion, la corruption, les dépenses militaires, ne favorisent pas le développement

b – Les causes externes :

Pour les marxistes, l'impérialisme, instrument politique du capitalisme, est la seule cause du sous développement.

– Le sous développement, produit de l'impérialisme :

Le sous-développement est un phénomène récent. Jusqu'au XVII^{es} les écarts de développement entre les pays du monde étaient peu importants. C'est l'avènement de l'impérialisme surtout colonial (XIX^{es}) qui est la cause fondamentale du développement inégal.

C – LES EFFORTS POUR ATTENUER LES CONTRASTES :

I - L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT :

L'aide internationale, c'est l'ensemble des ressources (publiques ou privées) allouées sur le plan international à des conditions plus favorables que celles du marché à un pays pour briser le cercle vicieux du sous-développement et favoriser son développement économique et social. L'aide internationale existe depuis la fin de la 2^e guerre mondiale (création de la BIRD : banque internationale pour la reconstruction et le développement ; mise en œuvre du plan Marshall). Mais depuis que la conférence des peuples Afro-asiatiques de Bandung (18 au 24 Avril 1955, Indonésie) que l'aide internationale est organisée en faveur des pays du Sud. L'aide internationale a 2 formes : l'aide publique (apportée par pays ou organisations internationales) et l'aide privée (apportée par individus, entreprises, associations, ONG). En 1971, les Nations-Unies ont recommandé aux pays développés de consacrer 0,7% de leur RNB à l'aide au développement jusqu'en 1980 et 1 % au moins après. Cet objectif n'a pu être atteint. L'aide publique aux PMA a même diminué. Le 1^{er} fournisseur de l'aide publique internationale est les USA. Les sommes sont versées généralement à l'occasion des catastrophes ponctuelles (guerre, inondations, tremblement de terre, tsunamis etc.). Les formes de l'aide au développement sont :

1 – L'aide en nature :

IL s'agit de fourniture de services, de constructions «clé en main», de dons alimentaires etc.

2 – L'aide financière :

Elle prend la forme de dons, de prêts à taux avantageux, d'annulation de dettes etc. Le flux de capitaux publics comprennent l'aide multilatérale (FMI ; banque mondiale) et l'aide bilatérale.

3 – L'aide commerciale :

Elle consiste à importer les produits du Sud sans percevoir les droits de douanes ou à stabiliser les cours de leurs matières 1^{ères}.

4- L'aide technique :

Appelée coopération, il s'agit selon l'adage, d'apprendre aux pays à pêcher, au lieu de leur donner du poisson en formant les cadres locaux (ingénieurs, médecins, enseignants) et en transférant les technologies.

5 – L'aide humanitaire :

Il s'agit d'apporter une aide immédiate (nourriture, médicaments, couvertures, kits, médecins, secouristes etc.) dans une situation où des vies sont en jeu : famine, épidémie, catastrophes naturelles.

L'aide de la communauté internationale est :

a- insuffisante : pour construire les infrastructures que les pays pauvres n'ont pas la capacité de construire et dont ils ont prioritairement besoin (hôpitaux, écoles, équipements d'assainissement de l'eau, équipements ruraux, usines, infrastructures routières). Les USA seuls,

reçoivent 3 fois plus d'investissements directs étrangers que l'ensemble (sans la Chine) des pays en voie de développement.

b- mal distribuée : les investissements se concentrent sur un nombre limité de pays. Ce ne sont pas les plus nécessiteux qui reçoivent le plus d'aides et l'aide est de plus en plus corrélée au respect des droits de l'homme et à la lutte contre la corruption dans les pays bénéficiaires ;

c - mal utilisée : elle est détournée et atteint rarement les plus démunis. Par ailleurs beaucoup de ressources ont été aussi gaspillées dans des mégaprojets plus spectaculaires qu'efficaces.

d- inefficace : dans ses modalités actuelles. Elle perpétue la situation de domination économique et financière.

II – LES MOYENS POUR RÉDUIRE LES ÉCARTS DE DÉVELOPPEMENT :

La croissance économique mondiale ne profite pas à tous les pays au contraire les inégalités entre eux se creusent. IL faut des mécanismes de correction car les 2 décennies de développement (1960-1970 et 1970-1980) lancées par les Nations Unies ont eu des résultats très limités.

1 – Le nouvel ordre économique international : NOEI

Au sommet des non alignés à Alger (Septembre 1973) les pays en développement ont réclamé un nouvel ordre économique mondial (voté Mai 1974 par l'O.N.U). Les débats sur le NOEI ont duré la décennie 1970 et la moitié de la décennie 1980 sans résultats tangibles. C'est le GATT (1947) qui initie les négociations commerciales multilatérales.

2 – Les négociations commerciales multilatérales :

Elles sont régulièrement organisées par le GATT pour éliminer les obstacles à l'essor des échanges mondiaux. IL y a eu 8 cycles de négociations ou «Rounds» (ou conférences du GATT : Genève (1947), Annecy (France 1948), Torquay (1950-51), Genève (1955-56), le «Dillon Round» à Genève (1960-1961), «Kennedy Round» à Genève (1964-1967), le «Tokyo Round» à Genève (1973-1979), et l'«Uruguay Round» à Genève et à Bruxelles (1986-1993) En 1995 l'OMC a été créée pour remplacer le GATT. Son siège est à Genève. Elle s'occupe de l'application des accords commerciaux internationaux y compris ceux conclus à l'époque du GATT, mais elle a étendu ses compétences à de nouveaux domaines (services, propriété intellectuelle). A Doha au Qatar (14 Novembre 2001), un nouveau cycle de négociations a succédé au dernier cycle l'Uruguay Round. Ce «programme de Doha pour le développement» en faveur du Sud (réduction aides agricoles, libération services, médicaments génériques pour le Sud) qui n'était pas encore conclu en mi- 2011 menace la crédibilité internationale de l'OMC.

3 – Le dialogue Nord-Sud :

IL se fait à travers les conférences Nord-Sud, le sommet Nord-Sud de Cancun (Mexique Oct. 1981) et les conférences ACP-U E etc.

4 – Le dialogue Sud-Sud :

Se fait à travers les conférences du mouvement des non-alignés et les réunions du «G.77».

D – LES THÉORIES ET POLITIQUES DE DEVELOPPEMENT :

Elles ont longtemps négligé les facteurs socioculturels, le développement étant essentiellement pensé en termes de croissance du revenu. Les principales stratégies (politique choisie par un Etat pour amorcer son développement économique) mises en œuvre dans les pays du sud sont les suivantes :

I – LA PRIORITÉ À L'AGRICULTURE DANS LE DÉVELOPPEMENT :

Certains Etats du Sud ont choisi au moins pendant un temps, de fonder leur développement dans son ensemble sur l'agriculture.

1 – Le développement autocentré par l'agriculture vivrière :

IL s'agit du développement d'un pays fondé sur ses seules ressources agricoles vivrières par des réformes agraires et des révolutions vertes, afin de maintenir les populations

dans les campagnes et d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. Ex la Corée du sud, Taiwan etc.

2 – Le développement extraverti par l'agriculture :

IL s'agit de donner la priorité dans le développement aux cultures d'exportation ex : Côte d'Ivoire et le cacao. Cette stratégie crée une forte dépendance vis à vis des cours mondiaux.

II – LE DÉVELOPPEMENT AUTOCENTRE PAR L'INDUSTRIE :

1 – L'industrialisation par substitution d'importations :

Cette politique consiste à remplacer les produits manufacturés importés par des produits manufacturés fabriqués sur place et par remontée de filière on peut produire un effet d'entraînement qui aboutit à développer l'ensemble du tissu industriel. (Ex Inde : 1950-80, Corée : 1955-1965 etc.).

2 – Le développement par industries industrialisantes :

IL s'agit avec un grand rôle de l'Etat de développer les industries lourdes en comptant sur leur effet d'entraînement. Ex. Algérie d'avant 1960.

III – LE DÉVELOPPEMENT EXTRAVERTI PAR L'INDUSTRIE :

C'est le développement par la promotion des exportations de produits industriels, c'est à dire l'intégration au marché mondial. IL s'agit de remplacer les exportations traditionnelles de produits de base par des exportations de produits industriels à haute valeur ajoutée qui bénéficient de la main d'œuvre locale bon marché. Cette stratégie de développement a donné de bons résultats dans les NPI d'Asie du Sud-est et en Chine. Pour la banque mondiale cette stratégie doit être un modèle à suivre pour tous les pays du Tiers Monde.

L'ÉPREUVE DE GÉOGRAPHIE

En série « Sciences Humaines », l'épreuve de géographie au baccalauréat comporte au choix 3 types de sujets notés chacun sur 20 points. IL s'agit généralement d'un sujet de mémoire (question de cours), d'un sujet de synthèse pouvant porter sur plusieurs chapitres à la fois et d'un commentaire de document : cartes, croquis, schémas, informations statistiques, graphiques, textes, tableaux, caricatures, coupe géologique etc.

LA TECHNIQUE DE LA DISSERTATION EN GÉOGRAPHIE :

La composition de géographie (dissertation) est un travail qui nécessite une technique précise mettant en évidence la capacité de l'élève à assimiler ses connaissances et à composer une démonstration convaincante. Elle ne doit pas être un simple catalogue de phénomènes, ni de chiffres statistiques. Elle doit se présenter sous la forme d'un développement continu avec les 3 parties classiques obligatoires distinctes: « introduction », « développement », « conclusion ». Le devoir doit être complètement rédigé sans style

télégraphique ni abréviations etc. Cependant la forme de présentation de la dissertation en géographie fait l'objet de deux écoles divergentes.

Certains correcteurs exigent que le devoir se présente sous la forme d'un développement continu, sans écrire les mots « introduction », « développement », « conclusion » et sans titres, ni sous-titres. Dans cette forme de présentation on laisse habituellement une ou deux lignes vierges entre « l'introduction » et le « développement » et entre ce dernier et la « conclusion ». Chaque idée doit être un paragraphe bien individualisé dans le développement, c'est à dire qu'à travers la lecture du devoir, le correcteur peut suivre le cheminement des idées et distinguer le plan de la dissertation.

Cf. forme n°1

Forme de présentation n°1 :

[illegible]

Cf. forme n°2.

La dissertation est une réponse argumentée organisée selon un plan.

Introduction :

.....

.....

.....

I -

.....

.....

.....

.....

.....

II -

[illegible]

III -

.....

.....

.....

.....

.....

Conclusion :

.....

.....

.....

1 – Une introduction :

C'est l'entrée en matière, il faut y mettre beaucoup de soins car elle détermine la 1^{ère} impression du correcteur. L'introduction de la dissertation en géographie comporte généralement les 3 parties suivantes :

- **L'énoncé du sujet :**

C'est un exercice délicat. IL s'agit de dégager la signification du sujet, de définir les termes du libellé en précisant les limites chronologiques (explicites ou implicites) ou spatiales (régional, national, continental, mondial) afin d'éviter les hors sujets et les digressions.

- **La problématique du sujet :**

IL s'agit de répondre en reprenant le mot clé du sujet, à la question contenue (même implicitement) dans le libellé.

- **L'annonce du plan :**

Le nombre de parties d'un plan varie selon le sujet. Cette dernière partie de l'introduction d'une dissertation en géographie doit annoncer les grandes articulations du devoir, c'est à dire les principales étapes de l'argumentation qui doivent se succéder suivant un ordre soit chronologique soit thématique.

2 – Un développement :

C'est le corps du devoir (le vif du sujet), le gros du travail, de l'exposé écrit proprement dit, qui doit développer le plan annoncé à la fin de l'introduction. Ce plan ne doit pas être un plan tiroirs, c'est à dire une reproduction pure et simple du plan du cours du professeur. Si chaque sujet, a, en filigrane un ou plusieurs cours, le plan du sujet n'est pas obligatoirement celui du cours. On doit lire attentivement le sujet proposé et se limiter à la question posée.

3 – Une conclusion :

La conclusion de l'épreuve écrite de géographie doit être l'aboutissement d'un raisonnement, d'un développement. Elle doit être un résumé clair et concis de ce qu'on a dit dans le développement en répondant à la problématique posée par le sujet. On doit également montrer dans la conclusion, l'intérêt du sujet par une critique, élargir éventuellement le sujet (le débat) dans le temps ou dans l'espace parfois par une interrogation (perspectives). Enfin la conclusion mérite elle aussi beaucoup de soins car elle détermine la dernière impression du correcteur.

4 - Comment faire une comparaison ?

Dans les sujets comparatifs en géographie, comme par exemple « Comparez l'agriculture du Japon à celle de la Chine » il faut :

- mettre en parallèle les ressemblances et les dissemblances c'est à dire faire une comparaison point par point du début à la fin du devoir ;
- éviter d'étudier successivement les 2 termes de la comparaison; comme par exemple :

- I – L’agriculture Nippone
- II – L’agriculture chinoise.

Cela revient à dire, « Monsieur le correcteur, voilà les 2 agricultures comparez vous – même ».

Des exemples de dissertation en Géographie :

Sujet n°1 :

« Comparez les agricultures américaine et brésilienne »

Plan possible :

- 1 - Les conditions des 2 agricultures ;
- 2 - Les régions agricoles brésilienne et américaine ;
- 3 - Les productions agricoles ;
- 4 - Les problèmes des 2 agricultures.

PROPOSITION DE CORRIGÉ :

Introduction :

L’agriculture américaine 1^{ère} du monde et l’agriculture brésilienne 1^{ère} du Tiers Monde, sont 2 agricultures puissantes, même si l’agriculture des USA a de l’avance. Elles bénéficient de bonnes conditions et leurs productions sont abondantes. Mais l’agriculture brésilienne rencontre plus de problèmes que l’agriculture américaine.

Développement :

I - Les conditions des 2 agricultures :

- 1 - Les conditions favorables :
- 2 - Les conditions défavorables :

II – Les régions agricoles :

III – Les productions agricoles :

- 1 - Les produits végétaux :
- 2 - Les produits animaux :

IV - Les problèmes des 2 agricultures :

Conclusion:

Favorisées par de vastes espaces et une grande capacité de production, les agricultures américaine et brésilienne sont parmi les 1^{ères} du monde. Elles présentent des caractères communs et en même temps des caractères spécifiques. L’agriculture américaine très productive, permet à la fois de nourrir et d’exporter (1^{er} producteur et 1^{er} exportateur mondial); par contre l’agriculture brésilienne, performante dans le domaine des cultures commerciales, se caractérise par une couverture alimentaire insuffisante (déficit céréalier)

avec comme conséquences: la sous-alimentation, les violences agraires, l'exode rural massif. Cependant la capacité à évoluer et à s'adapter de l'agriculture américaine, la solution juste et définitive du système de propriété et d'exploitation brésilien pourraient être la solution aux problèmes de ces agricultures.

Sujet n°2 :

« Population et développement en République Populaire de Chine »

Plan possible:

- 1 - Les liens entre aspects démographiques et aspects économiques et sociaux.
- 2 - L'expérience chinoise.

PROPOSITION DE CORRIGÉ :

Introduction :

La République Populaire de Chine, 3^e Etat le plus vaste du monde (9,6 millions km² après la fédération de Russie : 17 millions km² et le Canada : 9,976 millions km²) est de loin le pays le plus peuplé de la planète avec 1/5 de l'humanité soit 1.339.724.852 habitants en 2010. Cette masse humaine est-elle un atout ou un handicap pour le développement ? C'est à dire quels liens peut-on établir entre les aspects démographiques et les aspects économiques et sociaux ? Quel est le choix qui a été fait par la Chine Populaire ?

Développement :

I – Les liens entre aspects démographiques et aspects économiques et sociaux :

1 – La croissance démographique rapide et ses conséquences : pression sur les ressources naturelles (déforestation, érosion, des sols, pollution)

2 – La jeunesse de la population et ses conséquences : faible taux d'actifs, (baisse du taux d'activité des femmes), insuffisance de la couverture alimentaire, de logements, de transports, d'infrastructure de santé et d'éducation etc.

3 – L'augmentation de la population est plus rapide que celle des ressources économiques, égale pression sur les ressources monétaires : baisse du revenu par tête et surtout baisse de l'épargne (source principale d'investissements productifs)

II – L'expérience chinoise :

1- Les politiques démographiques chinoises successives :

2 – Le succès des politiques démographiques chinoises :

3 – Les insuffisances :

Conclusion :

La question des rapports entre population et développement est très controversée. Faut-il dans le développement mettre l'accent sur les problèmes démographiques ou sur les problèmes économiques ? La République Populaire de Chine qui a d'abord mis l'accent sur la planification de l'économie s'est orientée après un échec vers la planification de la population et cela semble lui réussir.

Sujet n°3 :

« L’immensité de la Russie : atout et handicap » ?

Plan possible :

- 1 – Les atouts de l’immensité russe :**
- 2 – Les obstacles de l’immensité**

PROPOSITION DE CORRIGÉ :

Introduction :

Dès qu’on parle de la Russie, on pense à l’immensité (le plus grand pays du monde depuis le XVIIe) et au froid intense. Plusieurs légendes des voyageurs, des écrivains, des conquérants en sont la preuve. Les images de désolation, d’immensité de la neige, de monotonie, de difficultés sont le cliché généralement collé à la Russie. Il y a d’autres pays avec des hivers rudes et des immensités comme l’Australie et le Canada qui n’évoquent pas la même image négative donnée à la Russie. Dans tous les cas l’immensité est à la fois pour la Russie un atout et un handicap.

Développement :

I – Montrer que l’immensité russe est un atout du point de vue stratégique, du point richesses naturelles etc.

II – Montrer que l’immensité peut être également un obstacle :

III – Montrer que l’immensité en tant que problème est une question de développement, d’aménagement du territoire mal résolue.

Conclusion :

Pour résoudre le problème de l’immensité entant qu’obstacles, la Russie doit mener une bonne politique de développement et d’aménagement du territoire. L’immensité malgré ses avantages sur le plan militaire et sur le plan des richesses naturelles, a été et demeure encore un handicap surtout pendant cette période de fin de transition économique et démocratique en Russie.

Pour mieux profiter de cette grande taille, la Russie doit mettre en place une politique adéquate de communication, d’aménagement du territoire et de réelle décentralisation.

Sujet n°4 :

«Le tiers Monde : la croissance entraîne t- elle le développement » ?

Plan possible :

1 - La croissance peut elle être considérée comme synonyme de développement ?

2 - La croissance est elle à la base du développement ?

PROPOSITION DE CORRIGÉ :

Introduction :

Le terme «Tiers-monde» a été forgé en 1952 par un français, démographe et économiste, Alfred Sauvy qui a écrit beaucoup d'ouvrages sur la population et sur la croissance économique. Sauvy a utilisé cette expression pour comparer le «Tiers état» français de 1789 à l'ensemble des pays non développés économiquement. De nos jours la situation de ces pays (le sous-développement) est très difficile et depuis quelques dizaines années on y cherche des remèdes. Parmi les solutions il y a-t-il la croissance? C'est à dire que la croissance peut-elle nous sortir du sous-développement ? A travers quelques exemples nous tenterons de savoir si la croissance économique constitue la base de tout développement, si elle l'entraîne forcément.

Développement :

I – Présenter l'étendue géographique du « Tiers monde », définir les notions de «Tiers –monde », de croissance et de développement ;

II – Donner le lien entre croissance et développement

1- Montrer que la croissance économique est à la base du développement : (« sans croissance pas développement »)

2 – Démontrer avec des exemples que toute croissance n'entraîne pas obligatoirement le développement.

Conclusion :

Croissance et développement sont donc 2 notions différentes mais intimement liées (« sans croissance pas de développement durable »).

Mais pour que la croissance entraîne l'amélioration du niveau de vie global de l'ensemble de la population d'un pays il faut que la masse gagne une grande partie dans le partage des richesses créées par la croissance ou qu'elle ait accès facilement aux des services publics créés à la suite de la croissance. Le problème n'est pas d'avoir beaucoup richesses mais de les partager de manière à améliorer les conditions de vie de la grande majorité des habitants du pays que le pays soit sous peuplé ou surpeuplé.

Sujet n° 5

« La puissance japonaise : fondements, aspects, limites. »

Plan possible

1 – Définir une puissance en citant ses fondements; citer les fondements de la puissance japonaise.

2 – Montrer les aspects particuliers de la puissance nipponne : (nipponne)

3 - Les limites de la puissance japonaise : la puissance japonaise est elle complète ? Dans quels domaines le Japon n'est pas puissant ?

PROPOSITION DE CORRIGE

Introduction :

Le Japon (377.829 Km² ; 126.126.000 hts en 2010) est la 3^è puissance économique mondiale. Son PIB (5.390 milliards \$ en 2010) le place derrière les USA (14.264 milliards \$) et la Chine (5.745 milliards \$). C'est aussi selon les années la 3^è ou 4^è puissance commerciale mondiale. Cependant c'est une puissance originale pas comme les autres. Les fondements et les aspects de sa puissance qui n'est pas complète sont singuliers.

Développement :

I - Les fondements d'une puissance et ceux du Japon :

1 – Le caractère puissant de son industrie :

2 – Une percée commerciale spectaculaire :

3 - La puissance scientifique et technologique :

4 – La puissance financière :

5 – Le rôle de la mer dans l'économie :

II – Les aspects de la puissance nipponne :

1- La maîtrise de l'espace :

2 – Des fondements démographiques spéciaux favorables :

3 – Une singulière organisation économique :

III – Les limites de cette puissance :

Conclusion :

Le Japon, est la 3^è puissance économiques mondiale. Mais sa puissance est incomplète (déficit d'hégémonie) et ses fondements et aspects sont très singuliers. Le Japon va-t-il rester cette puissance incomplète ou devenir dans un avenir proche une puissance complète ?

Nota Bene :

En résumé, il faut savoir que pour le même sujet, il peut y avoir plusieurs plans tous valables, c'est à dire qu'il n'y a pas un plan type pour un sujet de dissertation en géographie comme une réponse en sciences exactes. Face à un sujet de dissertation, la précaution essentielle à prendre, c'est de le lire très, très attentivement et de composer le plan le plus apte.

LA TECHNIQUE DU COMMENTAIRE DE DOCUMENTS EN GÉOGRAPHIE :

I – La technique du commentaire d'un document géographique

En géographie il existe des documents de types variés : documents cartographiques (thématiques ou de synthèse), documents statistiques (tableaux de données), documents

graphiques (courbes, histogramme, graphique circulaire ou Camembert, graphique en barres, graphique en bâtons), documents iconographiques (*images* : photo, affiches, caricature dessin), coupes géologiques, textes, etc. Chacun de ces documents peut être l'objet d'un commentaire pendant le baccalauréat, commentaire dans lequel il faut un effort de mémoire et surtout des connaissances méthodologiques. IL s'agit, après réflexion d'analyser les documents afin de pouvoir faire une description claire et précise où seront dégagés les traits essentiels, les caractères originaux, les lacunes éventuelles. La description sera suivie de l'explication des faits analysés. Par exemple les tableaux statistiques doivent être visualisés sous la forme de graphique à décrire en précisant les tendances de l'évolution et les points de rupture.

On peut visualiser aussi des données en pourcentages par un diagramme circulaire. On convertit d'abord les pourcentages en degrés. (Un cercle faisant 360° ; $360^\circ = 100\%$ d'où un $1\% = 3^\circ6$). Pour convertir les pourcentages en degrés il suffit de multiplier $3^\circ6$ par le pourcentage (ex. un foyer dépense 40% de son revenu dans l'alimentation ; $40 \times 3^\circ6 = 144^\circ$). Puis à l'aide d'un rapporteur on porte les parts en degrés sur le cercle.

II – La technique du commentaire d'un ensemble de documents géographiques :

Pour l'étude d'un ensemble de documents géographiques, il faut passer par 3 étapes :

1 – Définir chacun des documents : en précisant

- a – Leur nature des documents :
- b – Leurs sources et dates :
- c – En les critiquant éventuellement :

2 – Sélectionner et classer par thèmes les informations :

IL s'agit:

- a – d'identifier le domaine géographique concerné ;
- b – de donner l'échelle utilisée ;
- c – présenter l'information principale dans chacun des documents, puis regrouper ces idées ;
- d – choisir le vocabulaire géographique qui convient le mieux ;
- e – faire ressortir la problématique majeure c'est-à-dire l'enjeu du sujet.

3 – La synthèse :

Elle ne doit pas être longue, (une page environ 300 mots), mais elle doit répondre d'une manière suffisamment claire à la problématique dégagée lors de l'étude des documents.

EXEMPLES D'ETUDE DE DOCUMENTS GEOGRAPHIQUES :

Exemple N°1 :

Texte : Les fruits de la PAC

En 1962, les 6 Etats membres de la CEE, alors déficitaires pour la plupart de leurs productions agricoles, mettent en place la Politique Agricole Commune (PAC). Le succès de cette politique tient à la mise en place d'un véritable marché commun :

unicité du marché (suppression des barrières douanières, harmonisation des règles sanitaires et des normes techniques) unité des prix (instauration de mécanismes régulateurs), préférence communautaire (achats de produits d'origine communautaire) et solidarité financière (ressources affectées à des dépenses communes et non en fonction des contributions des Etats membres). En une génération, la PAC a permis de fournir aux consommateurs des produits de qualité à des prix accessibles, de moderniser les moyens de production et de multiplier la productivité par 2,3 ou 4 selon les secteurs avec 2 à 3 fois moins de besoins en main d'œuvre. Dans les années 1970 et 1980, des excédents sont apparus dans plusieurs secteurs : lait, vin, céréales, viande bovine ; le marché ne les absorbe pas plus et leur stockage pèse de plus en plus lourd dans le budget communautaire. La PAC est amenée à s'adapter par des réformes successives : la politique de soutien des prix est remplacée par une politique de soutien des revenus agricoles. Autre élément important de cette réforme : la protection de l'environnement et le développement du potentiel naturel des campagnes (reboisement des terres agricoles, développement du tourisme rural...)

QUESTIONS :

- 1 - Faites ressortir l'importance de l'agriculture européenne à l'échelle mondiale. (4pts)
- 2 – Donnez les raisons de la réussite de l'agriculture européenne. (4pts)
- 3 – Dégagez les difficultés de la politique agricole commune de l'UE (4pts)
- 4 – Présentez les nouvelles orientations de la PAC de l'UE. (4pts)
- 5 – Montrez que la puissance agricole de l'UE présente des inégalités internes. (4pts)

Réponses aux questions :

1 – L'Union Européenne est la 1^{ère} puissance agricole mondiale. Grand producteur agricole (125.700.000 t de betterave à sucre en 2004 1^{er} rang mondial, 4^e rang mondial de céréales, 60% du vin mondial, 2^e en viande bovine, la 1^{ère} industrie agroalimentaire du monde etc.) l'UE est aussi 2^e ou 3^e exportateur mondial de produits agricoles selon les années après les USA.

2 – Les raisons de la réussite de l'agriculture européenne sont d'ordre :

- naturel : l'agriculture de l'UE bénéficie d'un exceptionnel potentiel naturel (grande surface agricole utile, diversité des climats et des sols, présence de cours d'eau) ;
- technique et humain : forte mécanisation achevée depuis les années 1960, emploi massif des intrants, développement de l'irrigation, de la recherche agronomique, la main d'œuvre est hautement qualifiée, un très grand marché de 503.700.000 consommateurs à pouvoir d'achat très élevé.
- Institutionnel : grâce à la PAC (1^{ère} politique commune), l'agriculture de l'Union dégage des excédents importants pour l'exportation.
-

3 – Les difficultés de la politique agricole commune de l'UE sont : la surproduction qui crée la mévente et les problèmes de stockage, la concurrence extérieure, le coût élevé de la PAC dans le budget communautaire, l'insuffisance de certains produits agricoles (fruits et légumes, ovins).

4 – Les nouvelles orientations de la PAC sont : la politique de soutiens des revenus agricoles, la protection de l'environnement, le développement du potentiel naturel des campagnes par le développement du tourisme par exemple, la recherche de l'équilibre entre l'offre et la demande etc.

5 – Les principales inégalités internes à l'agriculture de l'Union Européenne sont les inégalités de prix à l'exportation et les inégalités dans la production à cause des inégalités de développement des pays et des conditions favorables ou non

Exemple N°2 :

Sujet : Soit l'évolution de la population brésilienne (en million) :

1930	40.200.000 habitants
1940	45.000.000 hts
1950	50.000.000.hts
1960	66.000.000 hts
1970	95.850.000 hts
1980	124.000.000 hts
1990	153.300.000 hts

QUESTIONS :

1 – Construire la courbe de l'évolution de la population (4 points)

2 – Faites en le commentaire et donnez les problèmes de la population (3 points).

3 – En 1990, le taux de natalité était estimé à 32‰, celui de la mortalité 10‰.

Calculez :

- Le taux d'accroissement naturel (1 point)
- La densité de la population (1 point)
- Le taux dévolution de la population entre 1990 et 1994 (156.000.000 hts)

4 – Déterminer la population en 2014 (N : 25‰ ; M : 8‰). 6 points

5 – Quelle est l'importance de la connaissance des variables démographiques pour un pays ? 3 points

Réponses aux questions :

1 – CF Feuille libre

2 – L'évolution de la courbe montre que la population brésilienne a augmenté régulièrement de 1930 à 1990 : timidement de 5 millions par décennie jusqu'en 1950, fortement de 16 millions pendant la décennie 1950-1960 et très fortement de 29 millions par décennie de 1960 à 1990.

Les problèmes de la population brésilienne : La croissance démographique rapide des décennies passées a créé des problèmes qui persistent de nos jours malgré le ralentissement récent de l'évolution naturel : ce sont les problèmes de santé, d'éducation, de logements, de nourriture et des inégalités sociales. Ainsi au Brésil les 10% les plus riches de la population ont 46,9% du revenu national contre 0,7% du revenu national pour les 10% les plus pauvres. La pauvreté généralisée (les Amérindiens et les Noirs sont les plus défavorisés) entraîne dans les villes, vols, meurtre de riches, trafic en tout genre, prostitution dès l'âge de 12 ans et dans les campagnes des violences à l'encontre des leaders paysans et des défenseurs des droits de l'homme.

3 –

- le taux d'accroissement naturel est égale à la natalité moins la mortalité soit $32\text{‰} - 10\text{‰} = 22\text{‰}$ ou 2,2%.
- la densité de la population en 1990 est $153.300.000 : 8.547.400 = 17,93 \text{ hts / Km}^2$
- le taux d'évolution de la population brésilienne entre 1990 et 1994 est selon la formule suivante : P_n (population en 1994) – P_o (population de 1990) : $P_o \times 1.00 =$ soit $(156.000.000 - 153.300.000) : 153.300.000 \times 1.00 = 1,76\%$

4 – La population en 2014 : prévision

Se calcule selon la formule : $P_n = P_o (1 + \theta)^n$

P_n = population à chercher (population de 2004)

P_o = population initiale (population de 1994)

n = durée de l'accroissement

1 = Constante

θ = téta : taux d'accroissement

$\theta = \text{Taux de natalité moins Taux de mortalité} = 25\text{‰} - 8\text{‰} = 17\text{‰}$

soit 1.000 17

1.00 X

$X = 17 : 1.000 \times 1.00 = 1,7\%$

Θ = en valeur réelle : $1,7 : 1.00 = 0,017$

N = durée de l'accroissement :

2014 – 1994 = 20 ans

Population en 2014 : $P_n = P_o (1 + \theta)^n$

156.000.000 $(1 + 0,017)^{20}$

$(1 + 0,017)^{20} = 1 + 20 (0,017)$ car $y = (1 + \epsilon)^2$ égale $1 + 2 \epsilon$

156.000.000 x 1,34 = 209.040.000 hts en 2014

5 – Une croissance démographique rapide pose de nombreux problèmes lorsqu'elle ne va pas de pair avec un accroissement des ressources : instabilité politique, surcharge démographique, famine, exode rural, croissance démesurée des grandes villes, le chômage, la misère générale etc. C'est le cas de la plupart des pays en développement et de certains pays mal développés comme le Brésil. Cependant l'expansion démographique ne pose pas de problèmes de développement si les ressources du pays s'accroissent à un rythme plus rapide que celui de la population et si les richesses créées sont bien réparties. Dans ce cas la croissance démographique stimule même l'économie en augmentant le nombre de producteurs et de consommateurs. C'est le cas des pays aujourd'hui développés.

Donc la connaissance exacte des variables démographiques est très importante. Sans elle, il est impossible de prévoir et d'organiser le développement économique et social d'un pays.

Exemple N°3 :

Sujet :

Document N°1 :

	1970	1980	1990	2000
Noirs	11,5%	11,7%	11,5%	12,3%
Latinos	4,5%	6,4%	8,75%	13%
Asiatiques	0,8%	1,5%	2,7%	3,6%
Indiens	0,4%	0,6%	0,8%	1%

Document N°2 : une nouvelle minorité, les Latinos

La minorité hispanique, par son importance et par son militantisme, inquiète les USA, car elle remet en question ce qui est le fondement même de la civilisation Américaine : le Melting Pot.

Pour beaucoup, la notion de melting pot aura été et demeure un rêve, pour les Indiens, pour les Noirs par exemple. Les hispanisants eux revendiquent à leur tour autre chose, la reconnaissance de leur identité. Aussi Los Angeles est devenue la 2è ville mexicaine du monde. IL y a plus de portoricains à New York qu'à San Juan. Miami devient de plus en plus une ville cubaine. Tout le Sud Ouest du pays se mexicanise. Qu'est – il arrivé au Melting pot ? A New York aujourd'hui, pour

espérer devenir professeur dans le système des écoles publiques, il faut être bilingue Anglais Espagnol.

Depuis 1974, la ville consacre chaque année, 30 millions \$ à des programmes d'éducation bilingue au grand dam de tous les Américains de vieille souche qui affirment que l'avenir même du pays est en jeu.

QUESTIONS :

- 1 – Tracez sur le même repère, la courbe de l'évolution de chaque minorité raciale. (6 cm= 10 ans, 2cm = 5% ; 5 points)
- 2 – Comparez l'évolution des minorités raciales entre 1970 et 2000 (6 points)
- 3 – Rappelez brièvement le commerce triangulaire (2 points).
- 4 – D'après le document N°2, qui sont les Latinos ? Citez des exemples de nationalités (3 points)
- 5 – A partir du document N° 1, calculez le pourcentage de la population blanche (4 points)

Réponses aux questions :

- 1 – Cf. Feuille libre.
- 2 – Entre 1970 et 2000, le pourcentage de toutes les minorités par rapport à la population totale a augmenté soit 0,8 point pour les Noirs, 0,6 point pour les Indiens, 2,8 points pour les Asiatiques, et 0,5 points pour les Latinos. Pendant ces 30 dernières années on a constaté la plus forte augmentation chez les Latinos. Par contre le pourcentage des Noirs par rapport à la population totale est resté quasi stationnaire.
- 3 – Le commerce triangulaire, c'est au XVIIe et XVIIIe, le commerce qui consistait pour les européens à aller échanger sur les côtes Africaines des produits européens (pacotille notamment), contre des esclaves Noirs, à transporter ceux-ci aux Amériques et les y vendre pour rapporter en Europe les produits Américains (sucre, Cacao). Les villes de Bordeaux et de Nantes en France ont tiré une partie de leur richesse du trafic triangulaire.
- 4 – Les Latinos sont les populations d'origine latino-américaine comme les Cubains, les Mexicains, les Portoricains etc.
- 5 – Selon le document N°1 le pourcentage de la population blanche était respectivement :
 - en 1970 de 82,80% ($100\% - 17,20\%$) ($11,5\% + 4,5\% + 0,8\% + 0,4\% = 17,20\%$)
 - en 1980 de 79,80% ($100\% - 20,20\%$) ($11,7\% + 6,4\% + 1,5\% + 0,6\% = 20,20\%$)
 - en 1990 de 76,25% ($100\% - 23,75\%$) ($11,5\% + 8,75\% + 2,7\% + 0,8\% = 23,75\%$)
 - en 2000 de 70,10% ($100\% - 29,90\%$) ($12,3\% + 13\% + 3,6\% + 1\% = 29,90\%$)

